



*Splendeurs et Légendes*  
DE LA  
**BRETAGNE**  
**SÈCRÈTE**

TEXTE

Edmond Rébillé

PHOTOGRAPHIES

Andrew Paul Sandford

ÉDITIONS IOS



Splendeurs et Légendes  
de la  
Bretagne secrète

TEXTE

Edmond Rébillé

PHOTOGRAPHIES

Andrew Paul Sandford

ILLUSTRATIONS

Fanny Ruelle

ÉDITIONS JOS - 29150 CHÂTEAULIN



## Préface

Indcontestablement, c'est la mer qui, en Bretagne, attire la majorité des visiteurs de l'été. Il peut arriver que le climat ne réponde pas aux espérances. Nos hôtes, dans l'impossibilité de profiter de la plage, se précipitent dans les Offices de Tourisme pour demander « s'il y a quelque chose à voir en Bretagne intérieure ». Eh oui, il y a bien des choses à voir en Argoat et en Pays gallo. Depuis exactement quarante ans le signataire de ces lignes et, bien sûr, d'autres passionnés du patrimoine de ces terroirs, longtemps rentrés dans leur coquille, ont entrepris par dépliants, guides, romans, conférences, films, de proclamer *urbi et orbi* que la Bretagne la plus authentique, la plus imprévisible, la plus « déroutante », hiberne à l'écart des grands axes routiers. Nul ne saurait prétendre avoir assimilé les spécificités de l'âme bretonne (poésie, mysticisme, laconisme, entêtement, familiarité avec la mort, tendance à la mélancolie) s'il ne s'est pas aventuré, à la suite des Chateaubriand, Brizeux, Renan, Le Braz, Le Goffic, et d'autres, sur les routes sinueuses et les chemins de terre de l'Argoat et du Pays gallo, à la recherche de sites protégés (« montagnes », lacs et étangs, rivières, gorges, landes, tourbières) et de monuments singuliers (mégolithes, églises, châteaux, maisons rurales). Tous ces hauts lieux présentent un intérêt insoupçonné et ne ressemblent que très rarement à ceux des autres provinces françaises. Lorsqu'on parle de la Bretagne intérieure on est tenté d'en définir les contours. Les limites naturelles en ont été fixées par le relief : au nord, d'est en ouest, les Monts du Mené, les Monts d'Arrée, au sud, d'ouest en est, les Montagnes Noires, les Landes de Lanvaux. Cerner d'un périphérique le territoire de cette entité rurale est aléatoire.



Afin de ne pas subir le reproche d'annexer certaines cités mitoyennes, nous renonçons à revendiquer celles où, par l'estuaire de leur cours d'eau, la mer remonte : ainsi Morlaix, Landerneau, Châteaulin, Quimper, Quimperlé, Hennebont, La Roche-Bernard. Ces cités font partie du littoral, mais jouent néanmoins le rôle de sentinelles de la Bretagne terrestre. Il arrive à l'inverse qu'à quelques kilomètres ou hectomètres de la mer on ait le sentiment que l'on se trouve en Bretagne intérieure, ainsi à Saint-Jean-du-Doigt, (29), niché dans un vallon, de même qu'à la chapelle Saint-Marc de Penmarc'h, (29), à Trégarvan, Port-Launay, (29), mollement tapis sur une berge de l'Aulne, à La Roche-Bernard (56), enchâssé dans le val de Vilaine. C'est pourquoi nous avons adopté pour cet ouvrage l'expression *Bretagne secrète*, qui nous paraît traduire le souci qui nous anime essentiellement, qui est d'inciter le lecteur à oser pénétrer dans ce territoire confiné, enclos, mystérieux, parfois inquiétant, toujours envoûtant. Nous en esquisserons les multiples splendeurs. Nous révélerons quelques-unes des légendes que nos ancêtres ont su imaginer. La Bretagne secrète s'apparente à l'Écosse, au Pays de Galles et surtout à l'Irlande. C'est une terre propice à la création, à l'envol de l'imaginaire. Paysages contrastés, sanctuaires vétustes, manoirs restaurés ou ruinés, pentes vivants ou squelettiques, ont provoqué chez les autochtones un engouement pour le conte, les mythes, la légende. Il nous paraît nécessaire de distinguer ces trois modes d'expression de la culture populaire d'un terroir ou d'un pays.

Le conte n'est de nulle part, on peut le situer où l'on veut, le conteur ne demande pas qu'on y croie. Sans en avoir conscience, le héros, engagé dans une série d'aventures, développe un thème, par exemple celui de la naïveté, de la paresse, de la gourmandise. La formule est libre : le conteur peut y introduire sa création personnelle.

Les mythes ressemblent à des cartes géographiques : ils ne suggèrent pas une destination privilégiée, mais ils y mènent (je ne sais pas où nous allons, disait un politicien, mais nous y allons d'un bon pas). Apparentés à la légende, les mythes se situent toutefois à un niveau plus spirituel, plus intellectuel : ils visent à donner une explication du monde, de la société. Ils ne se rapportent jamais à l'Histoire réelle.

La légende, moins savante, moins philosophique, est destinée à être lue, répétée, voire ressassée, par les curieux de toutes origines, toutes conditions, tous âges. La transcription l'authentifie. Située géographiquement, elle baigne d'une aura de merveilleux site, un monument, un événement ancien, souvent confus dans les mémoires. Certains de nos contemporains se croient autorisés à imaginer de nouvelles légendes. Pourquoi pas ? Ils pallient ainsi la disparition de celles qui ont été oubliées au cours des siècles. Nous avons eu la preuve avec la peinture de Yan d'Argent, *La tombe de Merlin à Kerluffudec* — Plounévez-Quintin, (22) — qu'en cent ans la légende avait été oubliée par les autochtones. Il nous paraît de même judicieux de préciser que les légendes de la Bretagne secrète diffèrent de celles de la Bretagne littorale. Les sujets ne sont pas les mêmes. Si l'on évoque parfois une ville engloutie sous un étang de l'intérieur, si les sirènes sont un motif bivalent, les vaisseaux fantômes, oiseaux fabuleux, morganes sont des thèmes exclusivement maritimes. À l'opposé, et la réflexion tombe sous le sens, les êtres qui fréquentent les chaos de rochers, les rivières, les forêts, les mégolithes, à savoir l'Ankou, le Diable, les lutins et korrigans, les géants, les fées paraissent spécifiquement ruraux. En 1914, l'éminent conteur morbihannais, l'abbé François Cadic, écrivait : « La légende s'en va. Notre siècle de sciences positives lui sera mortel. Bientôt de ces fictions merveilleuses qui enchanteront l'imagination de nos pères et bercèrent la douleur humaine, il ne demeurera plus qu'un vague souvenir ou des débris informes. Déjà on a peine à en retrouver quelques dépositaires ».



Il nous apparaît, au seuil du troisième millénaire, que fort heureusement nous n'avons pas dilapidé ce patrimoine. *Splendeurs et légendes de la Bretagne secrète*, tel est l'ambitieux programme que nous soumettons au lecteur, touriste non breton ou habitant de notre littoral. Prenez la route de la Bretagne secrète : les émotions, les joies esthétiques n'y manquent pas.





## La Nature

### 1- Points culminants et belvédères

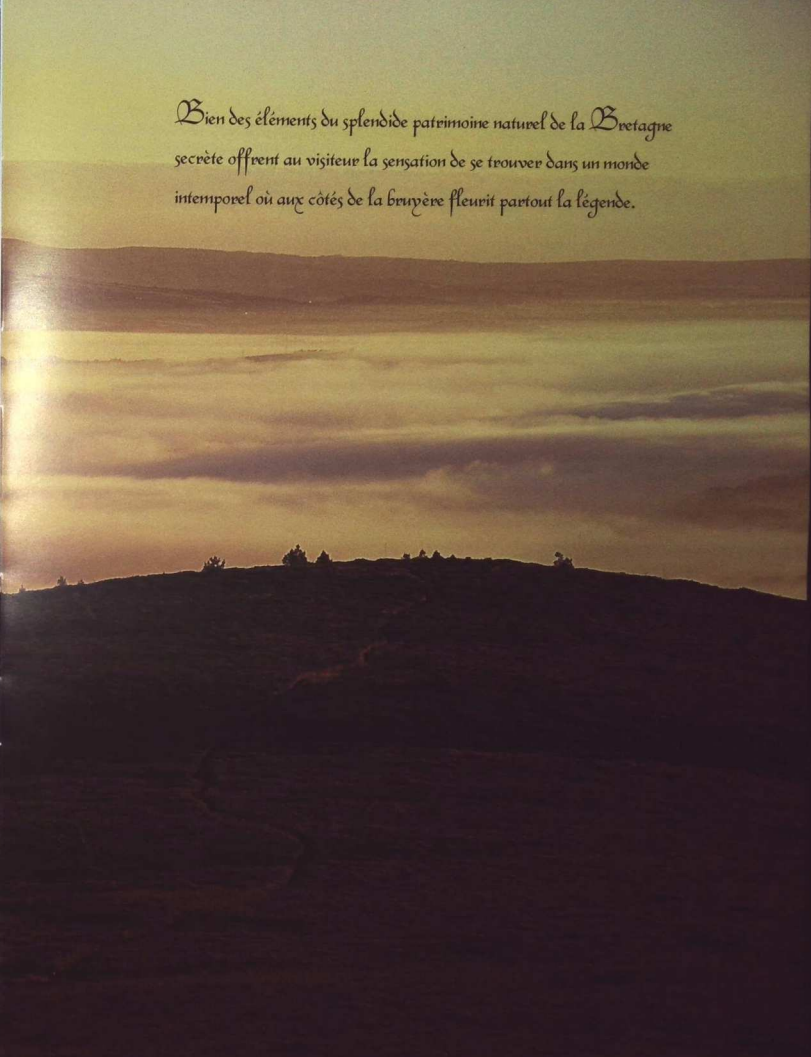
Qu'ils soient nus, caillouteux, verdoyants, les sommets des Monts d'Arrée, des Montagnes noires, des Landes de Lanvaux ont à ce point impressionné nos ancêtres qu'ils en ont fait le théâtre d'événements singuliers, dont nul ne sait s'ils sont purement imaginaires ou s'ils recèlent une part d'authenticité.

Le Menez Hom, planté à l'extrémité nord-ouest des Montagnes Noires, en Plomodiern, (29), ce belvédère rond et ras recèlerait sur sa pente nord-ouest, sous deux modestes tas de pierre, les restes du roi Marc'h, piétroyable monarque que trompèrent Tristan et Yseult et qu'humilia davantage encore Dahut, lubrique sorcière de la ville d'Ys, qui l'affubla d'oreilles de cheval. Le roi Marc'h faisait assassiner tous ses barbiers pour les empêcher de parler de ses oreilles, même s'ils avaient juré de se taire. Un de ses amis l'ayant rasé dévoila le secret aux roseaux d'un marais dormant en contrebas du Menez Hom. De ces roseaux les bardes firent des anches de flûtes qui ne cessèrent de moduler : « Le roi Marc'h a des oreilles de cheval ». La tradition assure que Marc'h ne sera admis en Paradis que le jour où, juché sur le faite de son tumulus pierreux, il apercevra le clocher de la chapelle Sainte-Marie du Menez Hom. Hélas, les touristes et les adeptes du parapente piétinent à ce point le sol que les pierres du tombeau de Marc'h s'enfoncent ou s'éparpillent, roulant vers la vallée de l'Aulne. Certains chercheurs disent que Marc'h s'est pendu et qu'il ne faisait qu'un avec Conomor, tiern du Poher.

Le Menez Bré : aux confins de Louargat et de Pédervec, (22), cette modeste montagne au sommet planté d'une chapelle dédiée à saint Hervé s'enorgueillit de sa solitude. Layant constamment sous les yeux, les habitants des alentours l'ont peuplée de curieux personnages :

- Gwenc'hlan le prophète. À l'époque de l'immigration bretonne (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle), ce redoutable devin vivait alternativement sur le Grand Rocher de Plestin-les-Grèves et le Menez Bré, d'où il lançait de terribles imprécations. Le roi Arthur lui rendit visite — un dimanche matin, est-il précisé — pour s'entendre tenir ce discours par le brutal païen : « Le jour va venir où les hommes du Christ seront poursuivis, on les huera comme bêtes fauves. Ils mourront tous par bandes sur le Menez Bré, par bataillons ! Alors la roue du moulin moudra menu, le sang des moines lui servira d'eau... Un jour les Bretons élèveront leur voix sur le Menez Bré et ils diront en regardant cette montagne : — Ici habite Gwenc'hlan et ils admireront les générations qui ne sont plus et le temps dont je sus sonder la profondeur... » Gwenc'hlan se fit enterrer vivant, déclarant que si l'on venait le déranger il sortirait de sa tombe pour mettre l'univers dans le chaos.

- Saint Hervé. Au sixième siècle, le saint aveugle vécut longtemps sur le Menez Bré. À la tête d'un concile des sept évêques de Bretagne, il jugea le perfide Conomor, tyran du Poher. Celui-ci avait la fâcheuse habitude d'occire chacune de ses épouses successives quand il apprenait qu'elle allait être mère. Nous décrivons quelques-uns de ses méfaits au chapitre *Gorges*. Sur le sommet du Menez Bré le concile condamna Conomor, auteur d'au moins six crimes (cinq épouses, un enfant) à l'excommunication, sentence qui de nos jours peut paraître moins redoutable que la mort. Il en allait tout autrement voici quinze siècles. C'est pourquoi sur des



Bien des éléments du splendide patrimoine naturel de la Bretagne secrète offrent au visiteur la sensation de se trouver dans un monde intemporel où aux côtés de la bruyère fleurit partout la légende.





vitreaux de Pédervec et de Penvénan, (22), on remarque que Conomor, à l'instant où il quitte la montagne, menace ses juges d'un bras vengeur. Saint Hervé, sur le Menez Bré ne parvint jamais à goûter la quiétude que son long apostolat aurait méritée. Il était l'objet de provocations répétées du Diable. Celui-ci avait établi une de ses nombreuses bases bretonnes dans un vallon sis à l'ouest de la montagne. Tout d'abord agacé saint Hervé finit par entrer dans une sainte colère contre le Diable. Ce comportement peut surprendre chez un saint homme qui ne devrait a priori commettre aucun des sept péchés capitaux. (Certains de nos lecteurs en ayant sans doute oublié la liste, nous les rappellerons ici : avarice, colère, envie,

gourmandise, luxure, orgueil, paresse). Nous excuserons saint Hervé en nous souvenant que les prêtres menacent parfois leurs ouailles de la colère de Dieu. Au plus fort donc de sa fureur, saint Hervé lança sur le Diable une de ces volumineuses pierres rondes — un mètre de diamètre — que les archéologues contemporains ne craignent stèles hémisphériques de l'âge du fer. Hélas, il était aveugle et malgré son intuition et son flair — le Diable sent le roussi — il manqua sa cible. La pierre se ficha dans le sol du village de Saint-Michel en Louagat, où l'on peut encore la voir. Le Diable éclata d'un rire sarcastique et même sardonique. Si nous ne craignons pas d'effrayer nos lecteurs nous irions jusqu'à qualifier ce rire de diabolique. Il nous arrive de penser que Berlioz et Gounod, composant leur *Faust*, ont dû se rendre à Saint-Michel-Louagat pour bien s'en pénétrer.

- Tadiq Koz. Le brave abbé Guillermic, dit *Tadiq Koz*, curé de Bégard, qui vécut au XIX<sup>e</sup> siècle, avait coutume de dire des messes nocturnes dans la chapelle du Menez Bré. Or, il est de notoriété publique que le porche de celle-ci a été bâti par le Diable. Tadiq Koz, prudent, méfiant, gravissait le chemin pierreux pieds nus pour être « prêtre jusqu'à terre ». Parvenu dans la chapelle, il célébrait la dernière de ses trente messes d'*Ofem d'antel* en la disant à l'envers, afin de tromper le Diable et d'exorciser ceux qui en étaient possédés. La montagne alors s'illuminait de telle sorte qu'il y faisait aussi clair qu'en plein jour. Mal éduqués — comment l'auraient-ils été par un maître aussi vil ? — les Diablotins avaient pris la fâcheuse habitude de déranger la cérémonie. Tadiq Koz s'en débarrassait en leur distribuant des graines de lin, dont ils étaient friands, mais qui ont des effets laxatifs. Le prêtre était souvent accompagné d'un barbet noir, réincarnation de l'âme vile d'un mécréant d'alentour. Des historiens ont retrouvé les itinéraires de ces âmes damnées à travers diverses paroisses bien pensantes il y a cent ans — ce ne serait plus le cas —, telles Bégard ou Callac. Dieu avait donné à Tadiq Koz autant de pouvoir qu'un pape. Le petit recteur n'hésitait pas à passer la tête dans le soupirail de l'enfer et à demeurer longtemps penché sur l'abîme pour converser avec le Diable.

- Perrinaik. S'il est assuré que le brave abbé Tadiq Koz a authentiquement vécu, il est tout aussi certain que la vaillante Perrinaik, exhumée par Narcisse Quellien, est légendaire. Trégorois fanatique, Quellien (1848-1902) prétendit avoir découvert des documents attestant que cette jeune fille de Gurunhuel avait guerroyé aux côtés de Jeanne d'Arc. Notre désinvolte historien ouvrit une souscription destinée à élever sur le dôme du Menez Bré une statue colossale de Perrinaik. Plusieurs empêcheurs de fabuler en rond, qui avaient nom Renan, Le Braz, Le Goffic, firent avorter le projet. Nous avons ainsi perdu une statue équivalente à celle de Vercingétorix à Alésia. La polémique marqua cependant Le Goffic qui proposa bientôt de débaptiser le département des Côtes du Nord pour le nommer département du Menez Bré. De fins observateurs de la Bretagne secrète prétendent que de nos jours certaines collines grandissent. Ceci expliquerait pourquoi, tous les dix ans, les experts de la DDE nous gratifient d'un nouveau point culminant. Nous nous refusons à admettre l'hypothèse de chercheurs affirmant que le sol breton est dopé par les fertilisants agricoles, riches en anabolisants.

## 2 - Le Triomphe de la roche

Les roches ont bien sûr frappé l'imagination des autochtones de la Bretagne intérieure :

a) Les chaos de rochers granitiques ont été les plus célèbres :

- En Lannivain, (22), le chaos de Toul Goulic est l'œuvre d'une race de korrigans spéciale à la contrée : les Corandons.



- En Saint-Servais, (22), le chaos du Corong, impressionnant et bucolique, serait l'œuvre de Boudedéo, premier homme qui ait vécu en Bretagne, équivalent du Juif errant. Boudedéo, se promenant un jour sur le chemin pierreux qui relie Locarn à Saint-Nicodème, se trouva agacé par les graviers qui pénétraient dans ses sabots et blessaient la plante de ses pieds délicats. Il secoua ses sabots au-dessus du vallon boisé où court le ruisseau chantant du Corong. Ces graviers obturèrent bientôt la rivière. Du fait de la salubrité de l'air de cette contrée peu polluée, les gravillons grandirent très vite et sont aujourd'hui les rochers du Corong.

- À Huelgoat, (29), le chaos d'énormes rochers résulte d'une colère de Gargantua, à qui les habitants du pays n'avaient servi pour tout repas qu'une bouillie de blé noir, ce qui avait provoqué son ire et son départ. Quelques jours plus tard, visitant la côte léonarde, il se vengea de sa déconvenue de Huelgoat en bombardant les Monts d'Arrée de rochers polis par la mer. Quand on colle une oreille sur ces roches, on entend le bruit des flots.

b) Les blocs erratiques.

Ils ont servi d'habitats plus ou moins précaires à des personnages parfois célèbres :

- À Lohuec, (22), Kéranquéré, un rocher isolé dans un champ, passe pour être une roche marine perdue par une dame de Concarneau qui la transportait dans son tablier.

- À Peumerit-Quintin se font face deux groupes de trois rochers superposés qui tiennent concubule depuis la nuit des temps. On les nomme les *Pierres causantes de Menez Lan*.

- À Plounevez-Quintin, entre d'énormes rochers couvrant une rive du Blavet s'ouvre une sombre grotte où l'enchanteur Merlin est enterré. En 1894, Yan d'Argent peignit le site.

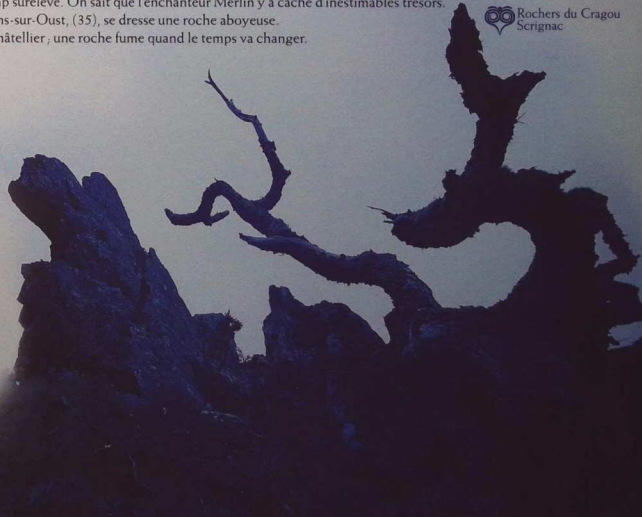
- Au Quillio, au lieu-dit Rocher Merlin, l'enchanteur Merlin, comme le nom l'indique, possédait une grotte toujours visible, qui peut paraître sommaire. Chaque soir, rentrant de tournée, il la transformait en palais féérique.

- À Huelgoat, (29), juste au début du 1<sup>er</sup> siècle, la Vierge installa son ménage : lit, armoire, cuisine, débaras, etc., entre de grosses roches. Cinq siècles plus tard, le roi Arthur occupa à son tour une grotte rocheuse et un camp surélevé. On sait que l'enchanteur Merlin y a caché d'inestimables trésors.

- À Bains-sur-Oust, (35), se dresse une roche aboyeuse.

- Au Châtelier, une roche fume quand le temps va changer.

Rochers du Crago  
Scrignac





*Au plus secret de la forêt  
le chaos évoque une colère  
de géants.*

- À Saint-Aubin-du-Cormier, les Roches Piquées sont protégées par des lutins et des crapauds.
- La Brière, (44), est semée de belles roches, par exemple aux abords de Kerhinet.
- À Cléguélec, (56), sur le site dit du Breuil du Chêne, la grand-mère du Diable apporta dans son tablier une masse énorme de rochers. Une partie servit à édifier un chemin de croix. Avant la fin du monde, le reste sera transporté à dos de mulet au haut fourneau de la forêt de Lorge, (22), pour en faire de la chaux.
- À Locunolé, la formation des Roches du Diable mérite d'être contée. Satan dominait le pays de Locunolé, Guillogomarch, Querrien, quand saint Gwennolé fonda la première de ces paroisses et évangélisa les populations primitives au grand dam du Malin qui vit que peu à peu les âmes lui échappaient. Paolig et saint Gwennolé se lancèrent à la tête les blocs énormes qui peuplent désormais les pentes et le cours de l'Ellé. Saint Gwennolé les écarta d'un simple signe de croix. On voit encore sur certaines roches les traces des griffes du Diable. Celui-ci finit par se noyer dans un trou sans fond. Il est évident qu'il sut s'en extirper puisque des siècles après cet événement vieux de quinze siècles on a signalé sa présence ailleurs.



Rocher des Couardes  
Saint-Germain-en-Coglès

- À Plumelec, le Rocher du Requin date de l'époque où l'océan recouvrait l'Armorique.
- À Pontivy, sur la route de Rimaison, une gorge profonde surmontée d'énormes rochers est dite Vallée de Josaphat.

#### c) Autres pierres.

- Les pierres écriantes (glissantes) de Mellé, Monthault, Saint-Étienne-en-Coglès, (35), procuraient aux jeunes filles qui s'y laissaient glisser sur leur séant, « à cul nu » (sic), la certitude de trouver un mari.
- Les pierres branlantes.
- À Huelgoat, Trégunc, (29), Saint-Jean-Brévelay, (56), ces pierres sont dites *Men Dogan*, Pierres des cocus.
- À Saint-Germain-en-Coglès, (35), la pierre branlante des Couardes s'envole chaque nuit de Noël pour



aller boire dans le ruisseau voisin. Elle délaisse alors un trésor dont il est possible de s'emparer entre le premier et le douzième coup de minuit.

- Les pierres sonnantes de l'église et de l'oratoire de Saint-Gildas en Bieuzy-les-Eaux, (56), servaient autrefois aux saints Bieuzy et Gildas pour appeler les fidèles à la messe.

#### d) Les pierres à bassins.

Creusées de cavités que les savants attribuent arbitrairement à l'érosion, ces roches plates ont été, selon les poètes — plus crédibles — surcreusées par la main des hommes primitifs, soucieux de rendre un culte aux divinités tutélaires. L'eau de pluie jamais ne s'en évapore... Sans doute avons-nous été victimes d'un mirage le jour où nous avons cru constater l'assèchement total des cavités du Rocher des Sept Fontaines de la forêt de Duault, (22). On trouve de telles pierres à bassins dans toute la Bretagne :

- Au Gouray, (22), on peut ainsi voir et utiliser la baignoire de la fée Margot.
- À Louvigné-du-Désert, (35), un groupe de pierres à bassins fut le refuge d'un saint Guillaume durant sept ans (ne pas le confondre avec le saint briochin). Son âne allait seul chercher des provisions au bourg voisin. Pour se moquer, les habitants chargèrent un jour l'animal de pierres au lieu de pains. Le saint les quitta à tout jamais.
- À Saint-Brice-en-Coglès, (35), une grosse pierre reçut longtemps la visite des femmes stériles et même, le vendredi saint, du curé de la paroisse qui imposait ici son étole aux enfants peureux.

e) Les pierres de sacrifices sont encore plus confondantes. On en rencontre à :

- Kerpert, Maël-Pestivien, Saint-Julien, (22) ;
- Kergloff, (29) ; Bazouges-la-Pérouse, (35) ; Au Croisty, Guénin, Saint-Guyomard, (56).

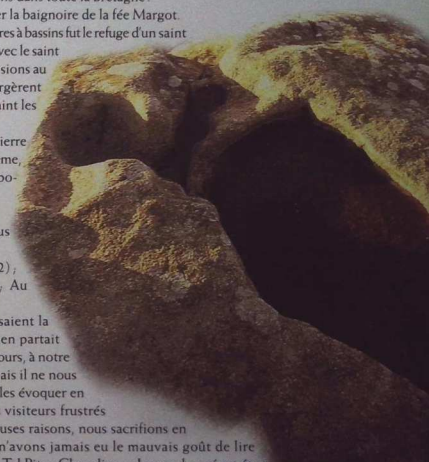
Ces dalles sont creusées de cavités où reposaient la tête, le torse, les jambes du supplicié. Parfois en partait une rigole destinée à évacuer son sang. De nos jours, à notre connaissance, ces pratiques n'ont plus cours, mais il ne nous déplaît pas lorsque nous guidons un groupe de les évoquer en invitant un touriste à prendre place. Certains visiteurs frustrés nous ont fait remarquer que, pour de mystérieuses raisons, nous sacrifions en priorité des jeunes femmes. Toutefois nous n'avons jamais eu le mauvais goût de lire in situ des extraits d'œuvres de nos devanciers. Tel Pitre-Chevalier : « Le condamné est étendu sur le dolmen, au pied d'un vieux chêne, orné de trophées d'armes, le chef des druides tourné vers l'Orient, invoque la lumière du soleil, l'ovate frappe la victime au-dessous du diaphragme, avec un de ces couteaux de pierre qu'on trouve encore enfouis sous les monuments celtiques, et au bruit des voix et des instruments des bardes, le prêtre interroge l'agonie du supplicié. »

Hersart de la Villemarqué pour sa part cite, dans ses Contes populaires, le curieux chant qu'entonne la victime : « Ma langue dira un chant de mort au milieu du cercle de pierres qui enferme le monde. Soutien de la Bretagne, Hu, dont le front rayonne, soutiens-moi ! C'est la fête autour des deux lacs, un lac m'environne et environne le cercle cerné de douves profondes. Une belle retraite et, devant, de grands rochers la recouvrent. Le serpent s'avance dehors en rampant vers les vases du sacrificeur aux cornes d'or. Les cornes d'or dans sa main, sa main sur le couteau, le couteau sur ma tête... »

On voudra bien excuser le réalisme de ce reportage. En l'an 2000 le lecteur habitué aux films d'horreur est avide de frissons.



Pierre à sacrifices  
Mané-Cacien, Caenn





#### f) Escarpements et affleurements.

Aux chaos de rochers, blocs erratiques, pierres étranges, s'ajoutent falaises dressées et éperons rampants. - Entre Lannéanou et Berrien, (29), les rochers du Cragou, dépendant de Plougouven, sont des pitons rocheux visibles de très loin, en particulier depuis le sommet du Tossen Sant Weltas de Carnoët, (22). Le romancier Paul Beaufils les cite à maintes reprises dans son *Domanier de Toul an Diaoul*. Anatole Le Braz évoque de même ces inquiétantes forteresses ruinées. Jadis s'élevait ici une grande ville entourée de remparts. Y résiderent des générations de carriers et de fendeurs de pierres qui exploitaient les massifs granitiques et le sous-sol schisteux de l'Argoat. Très riches, ils ne songeaient qu'à faire la fête. C'est ainsi qu'ils organisèrent un réveillon de Noël sans tenir compte de la messe de minuit. Mal leur en prit car Dieu déclencha sur la cité du Cragou un ouragan encore plus violent que celui du 15 octobre 1987. Les murailles et maisons s'effondrèrent, la population, y compris les femmes et enfants des bambocheurs, fut engloutie. Le Tout puissant condamna les carriers à casser des pierres dans le monde souterrain jusqu'à la fin de l'Éternité, dont nul ne saurait fixer la date. Les savants qui parcoururent ces landes à la recherche de plantes et d'animaux rares entendent de temps à autre sous leurs pieds des coups sourds, mais terrifiants. Il est même arrivé que les escarpements rocheux en tremblent et que des pierres dévalent les pentes. À ce jour on ne signale pas de blessés graves au sein de la communauté scientifique. Mais nous croyons de notre devoir de mettre les randonneurs en garde.

- Sainte-Brigitte (56), dans la forêt de Quénécan. Entre l'étang des Forges et l'étang des Salles, le site dit du *Saut du Chevreuil* est constitué d'un amoncellement de rochers escarpés dominant un vallon long d'une centaine de mètres. Ici un chevreuil, poursuivi par une meute de chiens de chasse à courre, leur aurait échappé grâce à un bond prodigieux au-dessus du vide. Depuis lors, les jeunes chevreuils lui rendent hommage en venant s'abreuver et s'éclabousser dans le ruisseau courant. Certains mauvais plaisants disent que le chevreuil, s'étant tordu la cheville, dévala la pente rocheuse. Ce doit être faux car on n'a jamais retrouvé d'ossements.

### 3- Le Partage des eaux

#### a) Les rivières.

- À Collinée, (22), la source de la Rance, jamais à sec, est alimentée par les larmes de la sœur de Gargantua, désespérée d'avoir vu mourir son mari.

- À Saint-Gilles-Pligeaux, (22), où deux sources alimentent une double fontaine, il est dit que l'un des deux cours d'eau ainsi formés gagne la Manche, l'autre l'Atlantique. Nous n'avons pu découvrir l'endroit où s'effectue la bifurcation.

#### b) Les gorges.

Certaines rivières, Daoulas, Corong, Poulancré, Blavet, Squiriou, et d'autres, se sont frayé un passage entre de hautes murailles ou collines boisées.

- Les gorges du Daoulas en Laniscat furent le théâtre d'un sanglant événement que nous hésitons à rapporter. Il s'agit d'un double meurtre commis par l'infâme Conomor dont nous avons déjà parlé au Menez Bré. Un devin avait prédit à ce redoutable tyran du Poher qu'il périrait de la main d'un de ses enfants (si nous nous référons parfois, c'est dans l'intention de bien ancrer le drame dans la mémoire du lecteur). La dernière des épouses de Conomor fut Tréphine qu'il décapita ainsi que son fils Trémeur dans les gorges du Daoulas. Tréphine, parente de saint Gildas, eut le temps d'appeler ce grand anachorète retiré dans la presqu'île de Rhuys (56). Accouru au grand galop, Gildas recolla — avec du beurre — la tête de Tréphine. Pour des raisons qui nous échappent il n'en fit pas autant pour le nouveau-né Trémeur, qui depuis lors porte sa tête entre ses mains comme on peut le voir à Carhaix, (29), dont il est devenu le saint patron. L'auteur de ce livre, contant cet événement à sa petite-fille alors âgée de sept ans, s'entendit répondre : « Ah, ça, c'est nul, c'est les jeunes qu'il faut recoller. »

- Les gorges de la Rance, en Lanrelas, (22), voient le cours d'eau se déchaîner à travers des rochers de granit dont le plus connu est la Roche aux Géants.





#### d) Étangs et lacs.

Une dizaine de lacs, plusieurs dizaines d'étangs, s'étalent dans les bas-fonds agrestes ou tourbeux de la Bretagne secrète, dessinant de splendides paysages auxquels la légende s'est souvent attachée.

- À Bulat-Pestivien, (22), le moulin de l'étang de Bodélio abritait jadis une paysanne dont les fils avaient la réputation d'être de joyeux lurons. Quand ceux-ci quittaient le logis, la fermière se hâtait d'aller clamer à tous vents: « Attention, poulettes, mes coqs sont aux champs! »

- À Saint-Samson-sur-Rance s'étend sous le sol une immense mer souterraine, à laquelle on accède en soulevant, ou en écartant, le menhir de la Pierre Longue. Les morts voguent sur cette mer à bord de cercueils ayant pour voile un parapluie. Ils ont des provisions: pain béni, gâteaux, vin, bougies. Cet océan souterrain mène à l'enfer. 99 auberges permettent de s'y rafraîchir. La centième est l'auberge du Diable. L'arrivant constate immédiatement que la porte ouvre sur une fournaise.

- À Langon, (35), une ville nommée Langueur est engloutie sous un large coude de la Vilaine.

- À Paimpont une ville est engloutie sous l'étang.

- À Saint-Germain-en-Coglès de même, une ville est noyée au fond des eaux de l'étang de Marigny qui appartient à la sœur de Chateaubriand. La nuit on entend sonner les cloches de son église.

- À Concoret, (56), sous l'étang de Comper, Merlin l'enchanteur aurait construit le château de Viviane (N.D.L.R. on sait que cette assertion n'a pas été prouvée. Le château serait en fait situé sous l'étang de Glomel, (22), commune voisine de Paule, berceau de Brocéliande).

- À Massérac, une ville serait engloutie sous le lac dit *Mer de Murin*. On entend parfois sonner ses cloches volées au IX<sup>e</sup> siècle à l'église Saint-Melaine, de Rennes, par des pirates normands. Pour se venger, Dieu fit sombrer leur drakkar.

#### 4- Landes et Marais

- À Brennilis, le Yeun Elez est la porte de l'enfer breton. Le cours de la rivière Elez s'est étalé dans une conque marécageuse où l'on voyait jadis distinctement le Youdig, orifice bouillonnant d'eau croupie par où les damnés gagnaient (est-ce le mot juste?) l'enfer. La construction au XIX<sup>e</sup> siècle d'un barrage a élargi le lac et le Youdig a disparu. C'était un trou d'où sourdait de l'eau émettant des bulles. C'est par là que le recteur de Saint-Rivoal, prévenu par ses livres de l'arrivée imminente d'un nouveau damné, faisait disparaître son âme malaisante.



- À Brandivy, (56), sur la lande désertique de Mousquinio, pousse l'herbe d'or dont la simple vision ou odeur provoque l'égaré du promeneur. Effet identique à celui de l'herbe d'oubli dont nous parlerons plus loin.

- À Langudic, (56), sur la lande du Hayo, rapporte Buffet, d'horribles monstres constamment affamés se sont longtemps fait livrer par les populations d'alentour de jeunes enfants. Ce carnage ancestral serait en partie responsable de la désertification de la contrée.

#### 5- Le Bocage

En Bretagne secrète, la propriété agricole était jadis très morcelée. Lorsque les techniques se transformèrent, tracteurs, tractopelles, moissonneuses-batteuses, ensileuses et autres machines géantes se trouvèrent entravés dans leur action, donc limités dans leur rendement par l'étroitesse des champs et prairies. Les autorités imposèrent alors arasement des talus et remembrement, ce qui ne fut pas sans occasionner de vives polémiques. Il est apparu ultérieurement que la suppression des talus avait engendré de néfastes conséquences en matière d'hydrologie et donc d'élevage. Sans être passéiste, nous nous permettons de regretter l'époque des paysans athlétiques représentés sur les sablières de certaines chapelles — ainsi à Landugen, Duault, (22) —. Tel le célèbre Yann Kriniskoa. Son nom signifie que lorsqu'il courait sa tête prenait une position oblique: il semblait se mordre l'épaule. Chargeait-on Kriniskoa de moissonner un champ de blé qu'en quelques minutes le travail était terminé. Il courait si vite, franchissant barrières et talus comme un champion olympique, que c'est à peine si les témoins le voyaient passer. Hélas, il semble que Kriniskoa mourut sans avoir d'enfants.

#### 6- Les Forêts

Elles servent souvent de lieu de rendez-vous entre humains et êtres de l'Au-delà, et de cadre à des événements surprenants.

- La forêt de Beffou, près de Loguivy-Plougras, (22), d'autres forêts encore, recèlent sur leur tapis végétal des herbes magiques qui peuvent s'avérer dangereuses. Ainsi l'herbe de vérité. Qui marche sur cette herbe, que nul ne sait décrire, est aussitôt halluciné. Le conteur trégorois Yann Poëns l'explique ainsi: « Invinciblement attiré par l'eau qui borde le sous-bois, l'homme s'y noie (les ruisseaux qui traversent la forêt sont pourtant maigrelets). Ceux qui auront su se protéger de l'eau ne seront pas mieux lotis, car ils vont se retrouver *killiet*, c'est-



à-dire encerclés. Ils ne pourront plus sortir du cercle magique, magnétique. Ce cercle a été tracé par les danses des korriganes. Quand on est *killiet* on tourne en rond, mais on doit continuer à marcher. Surtout, il ne faut pas s'asseoir de toute la nuit, et encore moins s'allonger. Quand le jour vient, fort heureusement, le charme se rompt. On se retrouve trempé car on est passé on ne sait combien de fois dans une fontaine ou un lavoir. Toutefois, ajoute Yann Poëns, la possession de brins d'herbe de la vérité rend invulnérable. Rien ne peut vous arriver. Vous ne pouvez être ni halluciné ni envoûté. Vous commandez même aux éléments : terre, eau, air, feu. Cette possession d'un brin d'herbe de vérité vous évitera tous les ennuis qui arrivent au reste de l'humanité. Ainsi en témoigne l'histoire du bateleur. À Plouaret, il y avait une espèce de bateleur, et il avait un singe avec lui. Et le singe faisait des tours, de tout ce que vous voulez, quoi. En particulier il était capable de porter une poutre sur son nez. Les gens s'esclaffaient : — Mais c'est formidable ! C'est pas possible quand même qu'une petite chose soit capable de ça ! Alors il y a quelqu'un qui vient avec sa brouettée d'herbe et qui demande aux gens :

- Qu'est-ce que vous avez à rire comme ça ?
- Y a de quoi se marrer tout de même !
- Pourquoi donc ?
- Ben, y a le singe, là, qui a une poutre sur son nez !
- Une poutre sur son nez ? Non, mais ça va pas ? Vous voyez pas clair, ou quoi ?
- Mais si, il a une poutre sur son nez, il danse avec une poutre sur son nez !
- Mais non, il a juste une paille !

« Et alors mon beau-père, il disait : — Celui-là, il a été couper de l'herbe et dedans il y avait de l'herbe de vérité. Il avait l'herbe dans sa brouette. Donc il la possédait. C'est pour ça que les autres ils étaient hallucinés et que lui ne pouvait pas l'être. »

Ajoutons que la forêt de Beffou renferme aussi l'herbe d'oubli, l'herbe à suer, et l'herbe... à faire péter les chevaux. Que nos lecteurs désireux d'éviter ce genre de désagréments reçoivent ces quelques conseils : quand, pour avoir marché sur une herbe magique, on perd son chemin la nuit, il convient d'enfiler sa veste à l'envers. On retrouve sa route... (La recette ne dit rien concernant les dames. Nous imaginons qu'elles peuvent tenter de mettre leur gilet ou leur manteau à l'envers.)

- La forêt de Duault, (22). Le mur qui l'entoure a été construit par la grand-mère du Diable.  
- La forêt de Fréau, en Poullaouën, (29), comportait avant l'ouragan de 1987 une splendide allée moussue descendant doucement entre de très hauts pins vers un ruisseau. Si une jeune fille désirait revoir son fiancé mort, à la guerre ou par accident, il lui suffisait de couper une badine dans une pousse d'un arbuste d'un an et de dire : « Anne, fille de la Duchesse Anne, où es-tu, puisque tu n'es pas là ?... » La formule peut paraître simpliste et étrange. Quoi qu'il en soit, le défunt apparaissait. Autre conseil valable pour toutes les forêts de la Bretagne profonde : N'urinez jamais en forêt face à la lune, sinon elle vous avalera.

## 7- Les Arbres

Bien des variétés d'arbres et arbustes poussent sur ce sol sacré. Certaines sont environnées de mystère.

- Les ifs : de tous les arbres l'if est celui qui vit le plus vieux. Ceux qui entourent les cimetières ont parfois plus de mille ans. Pommerit-le-Vicomte, (22), Saint-Launeuc, Saint-Maudez. Selon le recteur d'une paroisse du pays gallo, si les ifs sont si résistants et si gros, c'est qu'ils se nourrissent de cadavres... À Kerivoal en Duault, (22), un if est si développé que des experts (en ifologie) considèrent qu'une seule de ses branches suffirait à soutenir le clocher de Bulat-Pestivien, haut de 66 mètres.

- Les chênes. Nombre de chênes énormes dont le tronc est souvent éventré subsistent en Bretagne secrète. On leur voue un culte parce qu'ils auraient abrité durant la Révolution un prêtre insermenté. Ainsi Julien Minier, à Limerzel, (56), Guillotin, à Concoret. À Antrain, (35), dans le parc du château de Bonnefontaine, un chêne détruit par l'ouragan de 1987 aurait abrité sous ses ombrages la duchesse Anne de Bretagne. À Louvigné-



16

du-Désert, le sire Alix, assailli par les loups, trouva refuge dans un énorme chêne creux près duquel il bâtit plus tard un oratoire. On dit aussi qu'il avait à se faire pardonner le meurtre d'un ami à la chasse. À Maumusson, (44), un chêne pleure le jour anniversaire de l'exécution du curé pendant la Révolution. À Camors, (56), le chêne Napoléon fut planté en forêt le jour de la naissance du roi de Rome (1801). À Saint-Jean-Brévelay on affirme que le chêne du Pouldu, classé monument historique, a vu passer les légions romaines de Jules César. Les arbres qui composent n'importe quelle forêt sont en réalité des êtres humains transformés par une magicienne.

- Les rosiers sauvages. Si quelque promeneur découvre en pleine campagne un rosier sauvage fleuri, qu'il taise ce heureux hasard. Qu'il revienne sur les lieux en hiver : si le rosier est toujours fleuri malgré le gel, la neige, c'est que sous ses racines repose une pieuse statue. Ainsi découvrît-on celle de Notre-Dame de Rostrenen.

- Le bouleau, en breton *bezu*, est considéré comme l'arbre de la sagesse. Il est le préféré des piverts. Le Pays d'Accueil de l'Argoat, (22), en fit un temps son totem. Il n'en parle plus, ce qui fait craindre que le bouleau pousse mal en Centre Bretagne ou que les autochtones ont renoncé à la sagesse.

- Le noisetier. Peut-être convient-il de se méfier de ce gentil petit arbre, car rapporte le Gallo Paul Sébillot :  
*Pa rei daou da granna / À duer tri d'ar guer.*  
Quand on va deux cueillir des noisettes  
On revient trois à la maison.

## 8- La Flore

a) Les fleurs ont été l'objet de légendes.

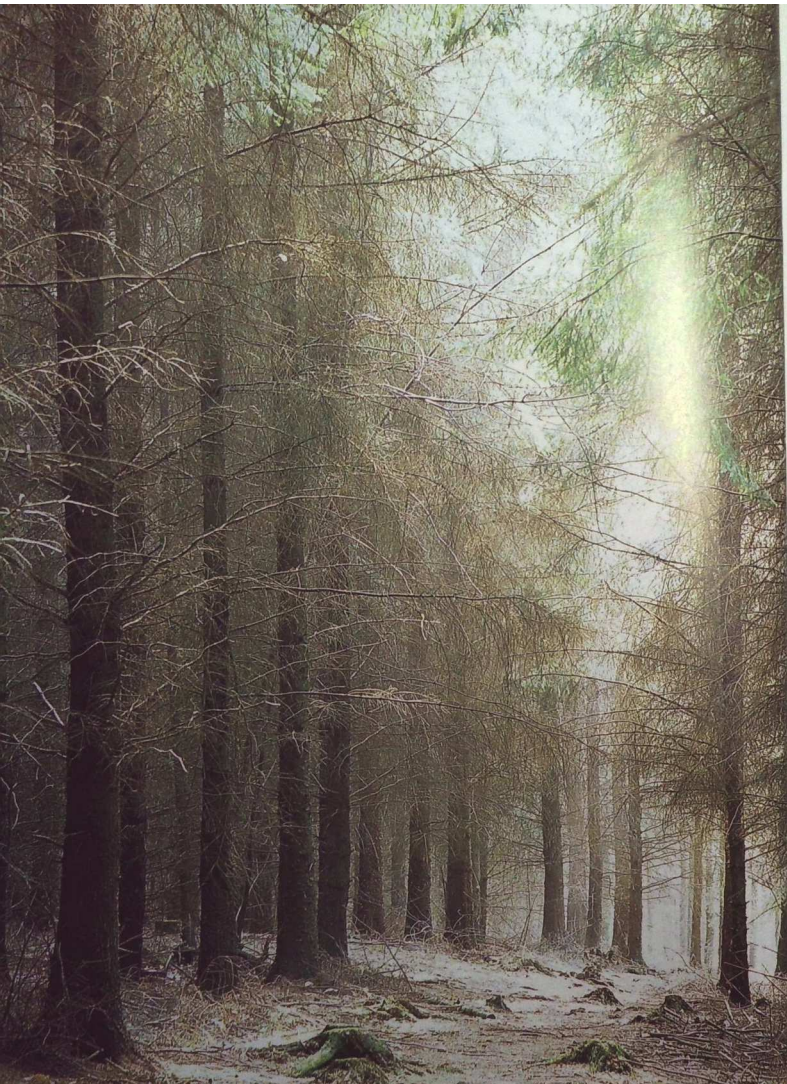
- À Gouarec, (22), on explique — ou on expliquait jadis — que la bruyère symbolise la hiérarchie de l'église. Elle naît et pousse d'abord noire comme la soutane du recteur. Elle devient bientôt aussi violette que la robe de l'évêque. Puis pourpre comme celle du cardinal. Peu avant sa mort, quelques brins deviennent blancs comme le manteau du Pape.

- Au Folgoët, (29), lorsque Salain le fol, l'innocent du village qui ne savait dire qu'*Ave Maria*, mourut, un lys superbe et odorant poussa sur sa tombe. Sur ses feuilles étaient écrits en lettres d'or les deux mots *Ave Maria*. La fleur ne se flétrit qu'au bout de six mois. On ouvrit la tombe : le lys prenait racine dans son corps.

- À Saint-Servant (56), dans les auberges et certaines maisons particulières, on conservait les rameaux verdoyants des fleurs Saint-Jean, en les passant à la flamme du feu de joie ou fouée. Elles reprenaient vie au lieu de se dessécher et éloignaient la rage.



17



#### 6) Les plantes.

Nos ancêtres se sont beaucoup intéressés aux simples herbes. Ils en distinguaient au moins huit variétés : herbes magiques, herbe d'or, herbe d'oubli, herbe qui ressuscite, herbe Saint-Jean, herbe qui fait comprendre le langage des animaux, herbe qui coupe le fer, herbe aux couleuvres. On peut regretter que cette classification résultant d'observations sur le terrain n'ait pas été adoptée par les auteurs de manuels scolaires. Les enfants l'auraient sans doute appréciée. Certaines plantes sont l'œuvre du Diable : blé noir, chardon, ciguë, ivraie, carex, cuscute, patenôtres. D'autres sont l'œuvre de Dieu : froment, seigle, carotte, avoine, trèfle. Les touristes — et les Bretons — qui se délectent de galettes de blé noir (ou sarrasin) ignorent pour la plupart qu'ils font valoir les entreprises commerciales du Diable, ce qui n'est guère moral.

### 9- La Faune

Les nombreuses espèces animales qui peuplent la Bretagne secrète, depuis les insectes et les batraciens jusqu'aux animaux sauvages, en passant par les reptiles et les oiseaux, ont fait l'objet d'innombrables représentations sculpturales, picturales, écrites, orales ou musicales. Le bon peuple de jadis ne sachant ni sculpter, ni peindre, ni composer perpétuait par la légende et le conte d'immémoriales craintes ou admirations à l'égard d'animaux fabuleux comme le dragon, exotiques tel le lion, cruels comme le loup ou dotés de facultés plus développées que l'espèce humaine à l'instar du renard.

- Le renard de Rosquelfen, en Laniscat, (22). Marie-Anne Lévédér, se rendant à pied au marché de Rostrenen, fut tentée par les fruits d'un cerisier dont les branches débordaient d'un talus. Elle déposa ses paniers de beurre et d'œufs derrière un buisson et se délecta de cerises. Ce que voyant, le renard de Rosquelfen remplaça le beurre et les œufs sous leur linge mouillé, par des pierres. Trois heures plus tard, le marchand de Rostrenen se moqua de la fermière. Pendant ce temps, les loups du voisinage constatent que le renard se repaît de savoureux produits du terroir. Affamés, ils l'invitent à partager son secret. Maître Goupil s'explique : « C'est bien simple, vous trouverez tout ce qui vous convient dans la ferme voisine. Aujourd'hui la dame fait du boudin. Si Bleiz veut bien descendre par la cheminée jusqu'à la marmite, je le tiendrai par la queue ». Sitôt dit, sitôt fait. Le renard lâche le loup qui tombe dans l'eau bouillante et trépassé. Le fils du loup vient aux nouvelles. La mort de son père le tracasse moins que la famine persistante (c'était l'hiver). « Viens ce soir à la rivière, dit le renard, la fermière y trempera son beurre pour qu'il durcisse ». À la nuit venue, le renard montre au loup le reflet de la lune dans l'eau. « Regarde la belle motte de beurre. Dépêche-toi de boire l'eau. Tu emporteras le beurre ». Le loup boit tant d'eau qu'il peut à peine se mouvoir quand le renard annonce qu'il a entendu un bruit suspect. Le loup tente de franchir une palissade et s'empale sur un épieu. La mère du loup vient aux nouvelles. « Je ne sais rien, dit Goupil. Accompagne-moi chez le lion du Liscuis. Il est, paraît-il, malade. Nous apprendrons peut-être quelque chose ». Sitôt dit, sitôt fait. Le renard recommande à la louve de l'attendre sur le pas de la porte. Il explique au lion enrhumé que la peau de la louve lui ferait un excellent manteau. Sitôt dit, sitôt fait. La louve est dépiautée. Quelques jours plus tard, le renard n'a plus de provisions. S'allongeant devant la charrette du boulanger, il fait le mort. Le commerçant, inévitablement, descendra de son véhicule. Le renard n'aura plus qu'à bondir pour voler en ou deux pains. Hélas, la charrette ne s'arrête pas. Le renard est écrasé. La raison en est que le cheval du boulanger était aveugle. Cette triste fin est somme toute des plus morales.

- Le loup de Poulouguer. Berné par le renard, un loup décida de pêcher dans l'étang de Poulouguer, en Prat, (22), avec un panier attaché à sa queue derrière lui. « Quand tu sentiras que ton panier est plein, dit le renard,



Le Dragon Bulat-Pestivien

tu n'auras qu'à tirer. Tous les poissons seront pris en un seul coup ». Hélas, il gela si fort autour de sa queue que le loup perdit et son panier et sa queue.

- Le lièvre aux poils d'or. À Glomel, (22), durant toute la saison de chasse, un lièvre doré narguait les chasseurs. Ses poils étaient des fils d'or. Quelle que fut leur adresse, les disciples de Nemrod le manquaient. Les chiens, épagneuls bretons pour la plupart, y perdaient leur latin de chenil. Un jour, un jeune braconnier surprit l'éclatant animal dans son sommeil. Alors qu'il avançait doucement la main pour s'en saisir, celui-ci se dressa soudainement. Assis sur son derrière, le lièvre dévisagea son tortionnaire présumé avant de s'écarter d'un bond acrobatique. Toute la journée, le garçon s'épuisa à poursuivre l'animal. À son tour, il s'endormit. Il devina alors que le lièvre se transformait en une merveilleuse jeune fille vêtue d'un manteau d'or. Cependant que la voix de rogomme d'une fée demeurée vieille fille lui assénait ce conseil : « Si l'on veut avoir une chance de bénéficier d'un miracle, il ne faut jamais courir moins de deux lièvres à la fois... » Quand le braconnier se réveilla, la jeune fille avait disparu. Personne à Glomel ne crut à cette histoire. Dépressif, le pauvre garçon a pris pension à l'Hôpital psychiatrique de Plouguernével.



#### Autres animaux.

- Les ânes de certaines communes du Morbihan font sept lieues à chaque pas.

- Une cane a longtemps été l'héroïne de Montfort-sur-Meu, (35). En 1386, un seigneur local enferma pour lui faire subir les premiers outrages une jeune fille vierge. Saint Nicolas la métamorphosa en cane ; elle s'évola. Chaque année, elle apparaissait dans l'église suivie de douze canetons. Le miracle n'a pas eu lieu depuis 1738. Le clergé n'a jamais admis cette transformation d'une belle jeune fille en cane. C'est étonnant et regrettable, car il se serait bien trouvé un commerçant pour créer un *Festival de Canes*.

- Le cheval. À Saint-Gérand (56), près de la croix de Bolan, on voit la nuit un cheval blanc qui a la faculté de se changer en chat, lapin, éléphant, etc. Qui se hasarderait à le monter serait précipité dans une mare et englouti dans la boue.

- Les corbeaux. Selon le conteur-restaurateur Claude Le Lann, les corbeaux du Yeun Elez en Brennilis, (29), pour ne pas voir la misère du paysage et des rares villages voisins, volent à l'envers (à reculons, ou ventre tourné vers le ciel ? Ce n'est pas dit).

- Un épervier de Châteauneuf-du-Faou, (29), a été surpris alors qu'il tentait de soulever et d'emporter un bison. Ayant échoué, il séjourne depuis un an sur le dos de l'animal. Apparemment, il s'est résigné aux fonctions de pique-boeuf.

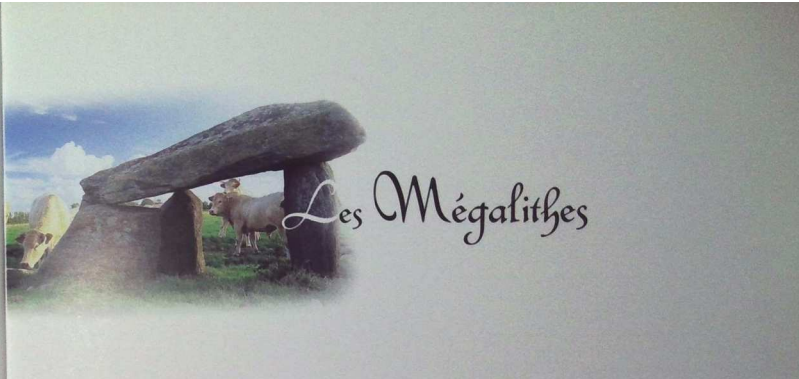
- Les lions. Le village de Kerbernès en Saint-Servais, (22), pays natal d'Anatole Le Braz, est appelé *Les Loges des Lions du Duc*. C'est ainsi que les autochtones du XIII<sup>e</sup> siècle désignaient les animaux que le Duc de Bretagne laissait en liberté dans la forêt de Duault, enclose de murs : chevaux, cerfs, sangliers.

- Les sangliers de la forêt de Huelgoat viendraient s'abreuver dans la Mare aux... sangliers. Pour bien les observer, on doit s'installer la nuit sur une haute branche d'un pin ou d'un chêne proche. Apporter couvertures et boissons chaudes. Ne pas oublier que l'éclair du flash ferait fuir les animaux. Il convient donc de prendre son poste une nuit de pleine lune.

- Un singe passant par Bulat-Pestivien kidnappa l'enfant des seigneurs de Pestivien. La scène est représentée deux fois sur le mur de la secrétairerie de l'église.

- La souris. Nos aïeux se méfiaient des souris. À Guernezunet-en-Duault, (22), si un passant voyait une souris traverser la route en tournoyant, c'était un mauvais présage pour lui et sa famille. En Morbihan, certaines souris jouent de la bombarde, le rat du biniou. Le scarabée bat du tambour (nous rapportons ces dires sans les certifier exacts, n'ayant pas entendu l'orchestre).

- Le taureau. À la tombée de la nuit, on aperçoit sur le placître de la chapelle Saint-Gildas de Carnoët, (22), deux taureaux placides. On peut les emprunter pour travailler les champs durant toute la nuit, à la condition expresse de les ramener avant le lever du soleil. Sinon ils sont susceptibles d'entrer dans une fureur comparable à celle des taureaux de corrida.



Tant de pierres ont été dressées en Bretagne voici quatre à six millénaires qu'il a bien fallu que les autochtones trouvent une explication aux mobiles des constructeurs analphabètes. Menhirs, dolmens, allées couvertes, tumulus sont certes aussi nombreux sur le littoral qu'au cœur de la péninsule. Nous remarquerons simplement que si les alignements comptent nettement moins de menhirs à Médréac, Monténéuf, Saint-Just, qu'à Carnac, la plupart des hautes pierres (exvès se dressent, majestueuses et solitaires, en Argoat, ainsi à Glomel, Plésidy, Saint-Gilles-Pligeaux, (22), Berrien, (29), etc.

## 1- Les Menhirs

Comme toujours dans cet ouvrage, nous les considérerons par départements. Chacun d'eux ou presque a son histoire ou sa légende.

- Kérien, (22). Le volumineux menhir de Cosquer Jehan a cessé de grandir et grossir le jour où il a appris la mort du Christ. Face à cet événement tragique, tous les autres menhirs bretons se sont conduits comme des patiens. Le clergé a bien tenté d'en christianiser quelques-uns, mais la tâche était trop ardue. À notre sens le menhir de Kérien devrait être l'objet d'une procession annuelle.

- Locarn. Au Guellec, deux pâtres blasphémateurs furent transformés en menhirs. On les nomme aujourd'hui *Paotr ar Saout* (pâtre des vaches) et *Paotr ar Maout* (pâtre des moutons).

- Louargat. Près du haut menhir de Pergat git *Ar vel*, pierre ronde que les paysans se jetaient de l'un à l'autre. Celui qui la recevait le plus souvent sans la laisser tomber était assuré de bonnes récoltes.

- Mael-Pestivien. Près de la Chaire des Druides, le menhir de *Park Men Sul* — champ de la Pierre du Soleil — danse aux solstices de printemps et d'hiver.

- Plélauff. Le menhir érigé sur le placître de la chapelle de la Croix a été amené ici par deux taureaux noirs attelés avec un cheval entier.

- Plésidy. Le menhir de Caélouan recouvre la sépulture d'un grand chef du néolithique. Sous un rocher rond tout proche se trouvent les ossements d'un officier romain.

- Plourac'h. Le menhir de Toul Hoat est écorné en son sommet. Deux hypothèses ont été avancées. 1 : de temps à autre la lune en mangerait un morceau. 2 : un homme du voisinage, jaloux de sa splendeur, l'aurait entamé à coups de masse.

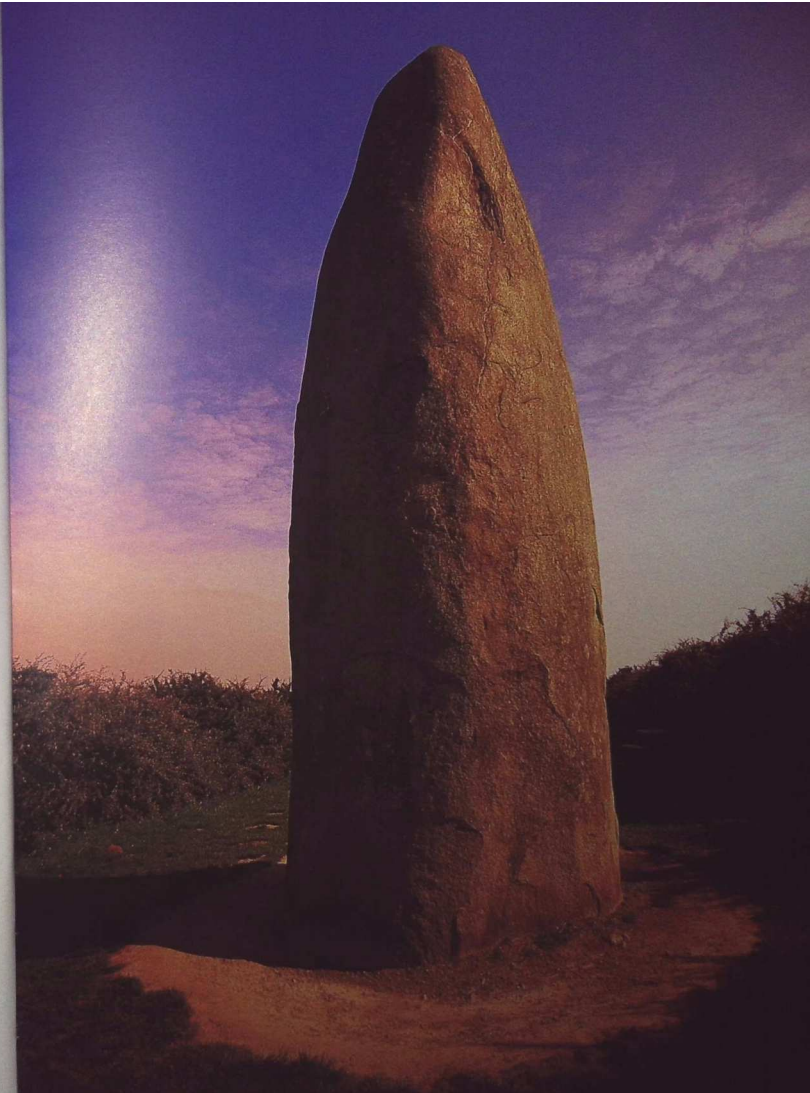


- Ploëven, (29). Un menhir est réputé avoir servi de fuseau à sainte Barbe.
- Plouégat-Moysan. Un menhir porte le nom de *Quenouille de la grand-mère*.
- Saint-Rivoal. Près de Roquinach, un menhir nommé la *Roche du Diable* a été coupé en deux par la foudre.
- Bains, (35), possède un menhir « qui aboie ».
- Dol-de-Bretagne. Le menhir du Champ Dolent, haut de neuf mètres, est tombé du ciel pour se ficher droit dans le sol. À chaque fois qu'un habitant de la commune meurt, il s'enfoncé imperceptiblement. Le jour où il aura été complètement englouti par la terre ce sera la fin du monde.
- Vieux-Vel. Quelques menhirs échappés du sac d'une vieille femme sont dits poétiquement... *les pas du Diable*.
- Besné, (44). Le menhir dit *Pierre Berthe* protège de la goutte.
- Guern, (56). Le menhir de Bormouis dans les landes de Saint-Salomon est une pierre que le Diable a saisi sur une servante qui avait berné lors de la construction du Moulin de Kerhir.
- Silfiac. À la limite des Côtes d'Armor, un menhir, quasi introuvable, faute de pancartes, serait la *quenouille du Diable*. Cette assertion nous paraît peu crédible car il est rare qu'un homme tricote. Peut-être, une nouvelle fois, s'agit-il de la mère ou de la grand-mère du Diable.
- Trédion. Les parties hautes de deux menhirs ont été sculptées à une époque indéterminée en forme de visages humains peu avenants. On les nomme *Jean Babouin* et *Jeanne Babouine*.

## 2 - Les Alignements

S'ils ne sont pas aussi célèbres que ceux de Carnac, les alignements de menhirs de la Bretagne secrète sont plus nombreux qu'on ne le pense. Sans chercher à être exhaustif nous en citerons huit.

- Le Plessis-Balisson, (22). L'alignement proche du bourg serait un cimetière de Druides.
- Plélauff. Sur la butte de Zantinello se voient les vestiges d'un ensemble considérable de mégalithes ; le lieu a pour nom le *Champ de la grenouille de pierre*. On raconte en effet qu'une grenouille ayant protesté contre l'invasion de son territoire par les planteurs de mégalithes, ceux-ci l'avaient pétrifiée.
- Brasparts, (29). Dans la lande-tourbière qui borde côté sud-ouest le lac du Yeun Elez se dresse un alignement de petits menhirs nommés *Ann Eured Vern* : la noce de pierres. Il est dit qu'un jour de noces un cortège d'invités eméchés, conduits par un joueur de biniou, ne se découvrit pas au passage d'un prêtre et d'un enfant de chœur portant le viatique à un mourant. Les fêtards continuèrent de danser. Le prêtre dut se frayer un passage dans les broussailles emplies d'épines. Dieu, à l'instant, pétrifia les danseurs. Chaque année, les menhirs s'enfoncent d'un centimètre dans le sol tourbeux. Dans moins de cent ans ils auront disparu. Il en reste actuellement une quinzaine contre soixante-douze il y a deux siècles.
- Landéan, (35). Dans la forêt de Fougères, on voit un alignement de cinquante menhirs couvrant environ trois cents mètres. Il est nommé *Cordon des Druides*.
- Langon. Trente demoiselles trop portées sur la danse furent ici pétrifiées. Sagement alignées, elles attendent la levée du maléfice.
- Médréac. La commune compte quatre alignements de 6, 7, 8, 10 menhirs. Celui de Lampouy recouvre la tombe d'un général romain.
- Saint-Just. L'alignement du Cojoux est lui aussi composé de demoiselles piquées (pétrifiées) pour avoir trop dansé. À l'époque on se piquait déjà. Dans quatre mille ans les archéologues rechercheront des menhirs aux alentours de nos modernes discothèques.
- Guéméné-Penfao, (44). Un semblable alignement est dit *Chasse de Saint Hubert*. Il s'agit d'un chasseur et de sa meute qui avaient osé poursuivre un cerf pendant la messe de Pâques.
- Languidic, (56). Des menhirs alignés sont dits *Soldats de saint Cornély*.
- Monténéuf. Les alignements ont été si récemment reconstitués que les chercheurs n'ont pas eu le temps d'exhumer les légendes. Il faudra attendre, car les crédits manquent.



### 3- Les Allées couvertes

Curieusement, certaines allées couvertes imposantes, ainsi celles du Liscuis en Laniscat, (22), ne semblent pas avoir suscité de légendes. À moins qu'elles n'aient été oubliées.

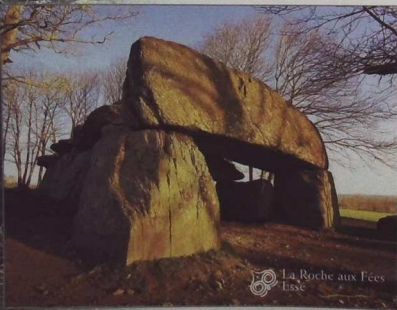
- Coadout, (22). La dalle du dolmen de Pempoul ar Has a été polie et usée par le frottement des genoux de saint Gildas qui souvent y priaît.

- Crèhen. Les dalles de l'allée couverte de la Ville-Cenehan qui servit de modèle à Chateaubriand pour l'épisode de *Vendredi* coupant le gui, dans *Les Martyrs*, se couvrent parfois de mousse rouge. Des cris se font alors entendre : ce sont les âmes de dolmens sacrifiées par les Druides. Elles réclament leur sang. Comment pratiquer la transfusion ?

- Duault. L'allée couverte de Goa Rémou est nommée *Trou de l'ours*, selon certains érudits, Trou du roi *Arthor*, celui-ci étant souvent représenté vêtu d'une peau d'ours.

- Brennilis, (29). Les korriganes indigènes ont bâti l'allée couverte *Tiar Boudigued*, en forme de V. Son toit pèse plus de trente-cinq tonnes.

- Commana. Ici, par contre, l'allée couverte du Mougau-Vihan a été bâtie par des géants. Après des siècles d'embuscades pernicieuses, les deux communautés, nains et géants, signèrent une paix précaire. Lorsqu'elles avaient quelque chose à se dire, elles se rencontraient à mi-parcours, entre Brennilis et Commana, donc à une demi-lieue de Botmeur, près du marais du Yeun Elez.



La Roche aux Fées  
Essé

Toujours arrivés les premiers, les nains scrutaient l'horizon, espérant bien que leurs lourds voisins s'enliseraient dans les tourbières. Ceux-ci s'avancèrent vers le site dangereux en rampant

24

sur le sol. C'est pourquoi ils se présentaient sales et malodorants à la table de conférence. Délicats, les nains rompaient les pourparlers.

- Gouézec. Une allée couverte est nommée *Loch ar Ronfl*, la maison du géant.

- Plonévez-du-Faou. Sous les vestiges de l'allée couverte de Bégueor, est enterré le géant Gwehr. Il fallut le replier neuf fois pour le faire entrer dans la tombe. La scène est représentée sous une des stalles de l'église de Saint-Herbot.

- Essé, (35). Ici triomphe la plus belle allée couverte de Bretagne : la Roche aux Fées. Un sortilège fait que si l'on tente d'en compter les pierres, on trouve toujours un nombre différent : entre 42 et 45. Le couple de fiancés qui aboutirait à un résultat identique serait assuré de bien se supporter. Plutôt qu'une sépulture, cette allée couverte serait sans doute un temple. Pourtant la nuit on y entend les plaintes des morts.

- Tressé. De cette commune dépend la superbe allée couverte dite *Maison des fées* (fées).

- Monténéuf, (56). L'allée couverte dite la *Loge Morinais* servirait de demeure aux korriganes locaux, les Morins.

### 4- Les Dolmens

En pays gallo ce sont les fées qui ont dressé ce genre de mégalithes.

- À Collinée, (22), la dalle du dolmen de Boquen, aujourd'hui disparu, présentait une inscription : *Qui me tournera gagnera*. Au prix d'un effort intense deux paysans la tournèrent. Ils lurent alors : *Qui m'a tourné n'a rien gagné*. Un troisième paysan emporta la pierre chez lui. Il la brisa : elle recelait des centaines de pièces d'or.

- Au Gouray, site de Croquélien, un dolmen cache une barrique d'argent qui se découvre le dimanche de Pâques. On peut s'en emparer à condition de ne pas dire un mot. Deux hommes avaient presque réussi l'opération quand l'un d'eux s'écria : « Tiens bien, je l'avons !... » La barrique retomba.

- En pays gallo les dolmens recouvrent souvent la sépulture de « marquis et de généraux » (sic).

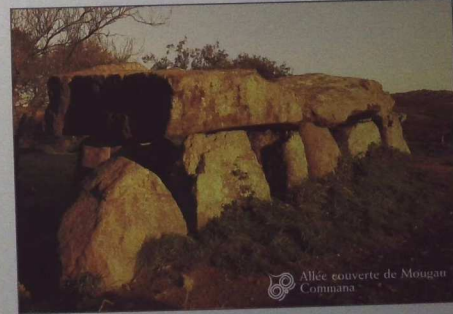
### 5- Les Tumulus

Ce sont des amas de terre recouvrant des dolmens sépultures. Ceux qui sont bien conservés ont impressionné nos ancêtres.

- À Louargat, (22), les paysans manquant de matériel gravissaient à la nuit tombante le tumulus de Pen ar Stang et prononçaient ces mots : « Trouverai-je une charrette demain matin?... » Au lever du jour la charrette était là, mais le paysan devait la rendre le soir même. Un cultivateur tricha : la charrette rentra sous terre dans un bruit de tonnerre. Elle n'a jamais reparu.

- À Langonnet, (56), le tumulus situé à Kermein, de quarante mètres de diamètre, est considéré comme le tombeau du roi Morvan.

- À Pleugriffet, le tumulus de La Haye est habité par des nains qui pénètrent par les cheminées dans les logis du voisinage pour échanger leurs enfants hideux contre ceux des habitants du quartier. Les fées de la lande



Allée couverte de Mougau  
Commana

25

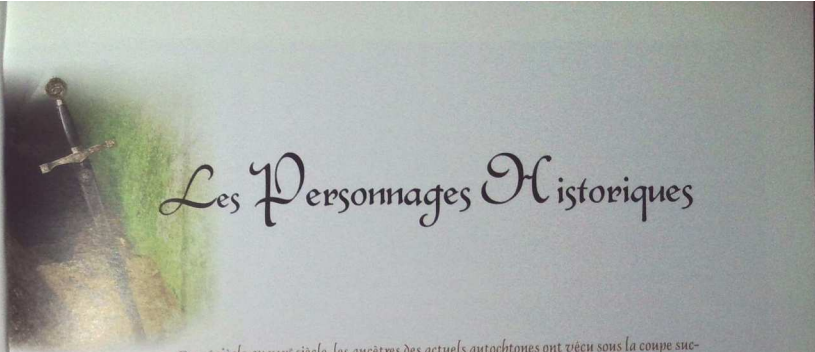
voisine déjouent leurs entreprises. Pour éloigner les nains, elles placent des œufs dans le foyer après les avoir vidés pour les remplir d'eau bénite. Le nain qui y goûte se brûle, pousse un cri strident et s'en va à jamais. Les nains se vengent en attirant chez eux les cochons des fermiers pour les déguster.

## 6- Les Stèles

Les stèles armoricaines hémisphériques ont été longtemps considérées comme des pierres de fécondité. Quant aux stèles verticales, ou *lecbs*, elles marquent habituellement l'emplacement d'un cimetière.

- À Sainte-Tréphine, (22), le *lec'b* adossé au mur du cimetière passe pour avoir été mis en place par deux vaches blanches et un jument noire... Que se serait-il passé si les deux vaches avaient été noires et la jument blanche?
- À Senven-Léhart, les femmes stériles se rendaient la nuit sur le placître de la chapelle Saint-Tugdual pour se frotter le ventre sur la stèle ronde. Neuf mois plus tard, elles mettaient au monde un enfant.
- À Pontivy, (56), village de Stival, le *lec'b* proche de l'église passe pour une chèvre pétrifiée par saint Mériaec qu'elle dérangeait et, selon l'auteur Guénin, tentait... (de quoi, mon Dieu?).

La motte de Beurre  
Plovan



## Les Personnages Historiques

Du *v<sup>e</sup>* siècle au *xix<sup>e</sup>* siècle, les ancêtres des actuels autochtones ont vécu sous la coupe successive ou simultanée de ducs, rois, prélats, seigneurs, qui les exploitaient, les brimaient, les humilièrent, les bastonnaient et parfois les pendaient (ainsi durant la Révolte des Bonnets Rouges). A demi-mot, lors des veillées au coin du feu, la conversation roulait sur ces hauts personnages, la plupart du temps jugés odieux. Certains ont toutefois laissé un souvenir plus sympathique.

### 1- Les Rois légendaires

Le roi Arthur. Ce grand roi brito-armorican, sa cour, ses Chevaliers de la Table Ronde ont été si célébrés en Bretagne profonde que l'auteur de ce livre a pu publier un *Brocéliandé(s)* faisant état de centaines de légendes et de plusieurs dizaines d'événements paraissant aujourd'hui historiques. L'ensemble tend à prouver que le véritable berceau de Brocéliande — le terme ne date que du *xix<sup>e</sup>* siècle — se situe non pas à Paimpont, mais à Paule, (22), et à Carhaix, (29). Le roi Arthur aurait livré la bataille de Karahès en ces lieux aux côtés d'un chef de guerre nommé Merlin. Ceci n'enlève rien aux charmes de la forêt de Paimpont, nommée *Bréchéliani* jusqu'en 1900, et qui ne saurait continuer de revendiquer l'exclusivité des hauts faits relatés, les forêts de Lorge, Quénécan, Porthuault, Huelgoat étant sur ce chapitre bien plus crédibles. Nous invitons donc nos lecteurs à se reporter à notre ouvrage. Nous ne citerons ici qu'une seule des légendes qui y sont rapportées :

- À Leuhan, (29), dans les Montagnes Noires, on voit à l'approche de chaque guerre, surgir à l'aube sur les crêtes rocheuses des millions de soldats en armes, fantassins, cavaliers prêts au combat. Leurs armures étincellent sous le soleil. C'est l'armée du roi Arthur. Il prend la tête du pays breton à chaque fois que celui-ci est menacé. On remarquera qu'Arthur vécut un siècle après Conan Mériaec dont l'authenticité est cependant moins contestée.



Le roi Arthur  
Ile aux Moines

### 2- Les Rois fondateurs de la Bretagne

- Conan Mériaec, *v<sup>e</sup>* siècle. Considéré comme légendaire par nombre d'historiens anciens, comme ayant authentiquement régné par Toussaint de Saint-Luc, Bertrand d'Argentré, et de nos jours Jean-Claude Even (un avis mitigé ayant été émis par Léon Fleuriot). Le roi Conan Mériaec aurait résidé au château des Salles, aujourd'hui ruiné, sis en Sainte-Brigitte, (56). L'index de *l'Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne* plonge le

lecteur dans la perplexité. Il distingue en effet un Conan Meradec, deux Conan Mériadec, un Meriadeuc, un Meriadocchi, un Mériduc, un Meriadus. Mélangeons et agitions : Conan Mériadec émerge. Les Rohan prétendaient descendre de ce roi, ce que contesta Dom Lobineau. Bornons-nous pour le moment à imaginer que les mânes d'un roi fantôme méditent de nos jours sur les ruines du château des Salles en contemplant les hirondelles qui volent au-dessus de l'étang. Conan fut assassiné en 421. Il était l'oncle de Fragan (cf. Ploufragan, 22), époux de Gwenn, qui eut de lui trois enfants, tous futurs saints : Gwennolé, Jacut, Vennec. Dieu dota Gwenn de trois seins pour les nourrir plus facilement, solution sans doute pratique mais peu esthétique. Il est vrai qu'on a ses habitudes. Selon certains auteurs, Conan fut aussi le grand-père de Salomon, roi de Bretagne quatre siècles et demi plus tard à la place d'Enspoë qu'il avait fait assassiner. En l'an 874 Erispoë fut à son tour exécuté. À cette époque on ne s'éternisait pas en pourparlers stériles : on tranchait dans le vif.

- Conomor le tyran, VI<sup>e</sup> siècle. Nous avons déjà évoqué ce Conomor, ou Konomor ou Comorte, sinistre tiern du Poher. Il a laissé des traces à Laniscat, (22), Tréglamus, Plounéour-Menez, (29), Camors, (56), Saint-Aignan.

- À Tréglamus, subsiste au lieu-dit Comorre un château de terre qui lui appartient.

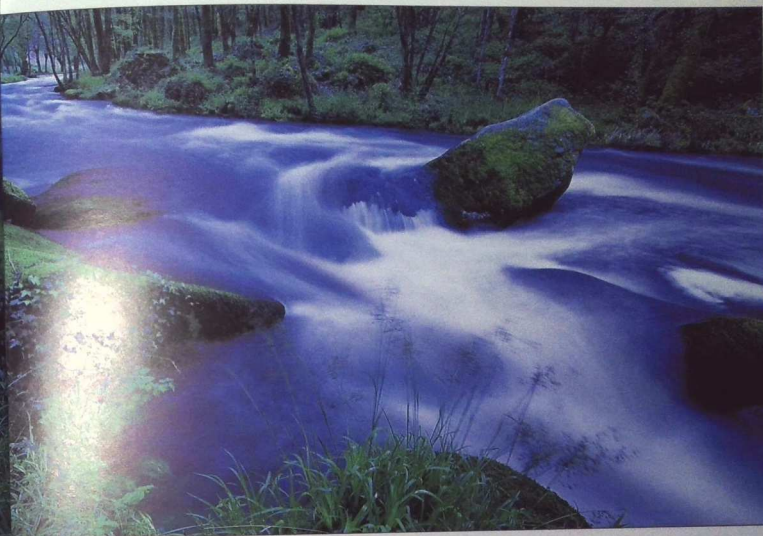
- À Camors, Conomor possédait un château fort identique à celui qu'il avait fait construire à Saint-Aignan. On n'en voit plus que quelques pierres. La fortresse a en effet disparu lorsque le mendiant Gargam, que l'assassinat de Tréphine avait révolté, jeta une poignée de terre sur le château.

- À Plounéour-Menez, au village du Relecq, en l'an 555, l'impitoyable tyran périt de la main de son fils Judual, conformément à la prophétie. De nos jours, certains pseudo-historiens tentent de réhabiliter l'odieux Conomor en déclarant qu'il ne serait autre que le roi March de la légende de Tristan et Yseult. Nous attendons des preuves.

- Roland le Paladin, VIII<sup>e</sup> siècle. Vers 775, Roland, alors préfet des marches de Bretagne, visita la région de Fougères, (35), et particulièrement Dompierre le chemin. À trois reprises il osa franchir à cheval la vallée de la Cantache large de cent mètres, au-dessus de laquelle se dressent deux escarpements rocheux. La première fois, il sauta pour le Bon Dieu, la seconde pour la Vierge, la troisième pour sa dame. Au cours de ce troisième saut, Roland et son coursier tombèrent dans le précipice et périrent. L'empreinte sur une roche d'un demi-fer montre bien que le cheval glissa lors de son élan. Tout près du site de Dompierre, une « pierre dégouttante » distille des gouttes d'eau qui seraient les larmes de la femme de Roland.

- Morvan Les Breizh, IX<sup>e</sup> siècle. Farouche défenseur des libertés bretonnes, le roi légendaire Morvan livra combat en 818 sur les rives de l'Ellé entre Le Faouët et Langonnet, (56), aux troupes françaises de Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne. Il les battit une première fois avant d'être tué à coups de javelles et de lances dans son château. La Bretagne perdit temporairement son indépendance. Le chroniqueur franc Ernold le Noir, puis, au XIX<sup>e</sup> siècle le *Barzaz Breizh* publié par Hersart de la Villemarqué, content les exploits de Morvan en Langonnet, entre Saint-Brendan et Penker Goff. On entend toujours résonner les cors et les trompes des armées qui ici s'affrontèrent.

- Raoul de Largez, roi d'Angleterre. À Louargat, (22), un ermite aurait jadis élu domicile en un lieu isolé dit Pergat, où les nuages bas, incapables de franchir le tout proche Menez Bré, éclatent sans se soucier du tort qu'ils font à la réputation climatique de la Bretagne. On murmure que cet ermite ressentait parfois tant d'ennui et de mélancolie dans son humide retraite qu'il prit l'habitude de rendre visite, une fois par mois, à ses voisins, parmi lesquels figurait la noble dame de Largez. Celle-ci donna bientôt le jour à un enfant nommé Raoul de Largez qui, selon des témoins dignes de foi, réunissait



L'Ellé  
Le Faouët

en lui toutes les grâces de sa mère : beauté, aisance, ironie, et les qualités de son père présumé : inspiration, réflexion, mépris des contingences, regard quelque peu méprisant sur ses contemporains. Quelque trente ans plus tard, le baron Raoul, compagnon de Guillaume le Conquérant, reçut de lui deux comtés d'Angleterre. Il n'hésita pas à s'octroyer le titre de roi. Guillaume s'en offusqua et bannit notre Breton qui regagna Louargat où il décéda, jeune, de fièvres contractées lors de la croisade de 1096. Il est dit que son épouse était si méchante qu'elle fit en sorte qu'il ne put reposer en terre chrétienne. Les érudits locaux, les journalistes, les voisins, voire de simples curieux rencontrent quelquefois à Louargat le fantôme de Raoul de Largez qui fut roi d'Angleterre.

### 3- Les Religieux

a) Les Templiers et leurs successeurs, les Hospitaliers, ont acquis en Bretagne secrète une réputation détestable, que certains historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, tel l'abbé Guillotin de Corson, ont jugée non fondée. Les Templiers, surnommés les Moines Rouges, vivaient dans des commanderies entourées de buis comme les villas romaines, ainsi à Pont-Melvez, (22), La Feuillée, (29), Carentoir, (56). Ils avaient la sinistre réputation d'enlever les jeunes filles et femmes pour leur faire subir divers outrages que nous imaginons mal, n'ayant pas été témoins des faits, que révèle ou suppose le *Barzaz Breizh*. Nous ne prendrons pas ces accusations à notre compte et invitons simplement nos lecteurs, en mémoire de ces pauvres jouvencelles violentées, de ces misérables fermiers dépouillés, à se recueillir quelques instants en plusieurs lieux :

- Pont-Melvez, (22), calvaire de la Croix Rouge (jadis les calvaires étaient peints).

- Penhars, (29), où les Templiers furent accusés de vouer un culte à une fausse divinité nommée *Baphamet*.

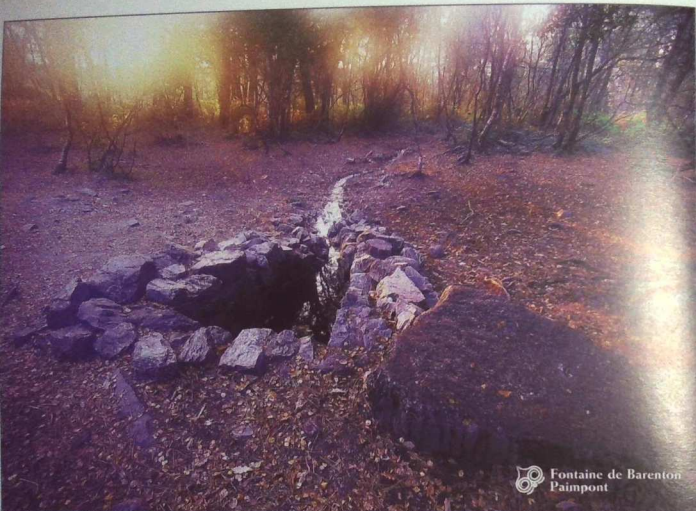


28



29





Fontaine de Barenton  
Paimpont

- La Beaussaine, (35), où des chevaliers moines très licencieux furent exterminés en une nuit.
- Arzal, (56), chapelle de Lanterne, construite avec l'argent de marchands avides.
- Carentoir, où subsiste dans l'église du Temple le sarcophage de bois d'un de ces « odieux personnages ». En 1307, ces Templiers furent massacrés sous le chêne dit de *Sauvegarde* qui, en principe, permettait d'échapper à la justice des hommes.

b) Autres ordres religieux.

- Plénée-Jugon, (22), abbaye de Boquen. Selon Paul Sébillot, historien des plus crédibles, les moines impies de Boquen s'amusaient à détruire tout leur environnement : animaux, plantes, êtres humains en faisant lancer sur eux par un jeune garçon le contenu d'une bouteille. Sur leur ordre l'enfant jeta le produit sur l'avoine d'un voisin. Lorsqu'on pratiquait l'opération il fallait prononcer le mot *Berluke*. L'enfant conserva un peu de produit dans la bouteille et le jeta sur les Moines en disant *Berluke*.
- Les mystiques. Des mystiques en marge de la doctrine religieuse officielle établirent, dans des villages reculés, des ermitages ou monastères à partir desquels ils tentaient d'endoctriner, parfois en les terrorisant, les populations laborieuses. Ainsi en Morbihan et Ille-et-Vilaine.
- Paimpont, (35). Au village de la Folle Pensée, situé à la limite ouest de la forêt du même nom, s'installa l'hérétique Eon de l'Étoile, présumé loudéacien. Il fit croire qu'il était fils de Dieu, sinon Dieu lui-même, juge des vivants et des morts. Il extermina les ermites de la forêt, les châtelains, les moines d'alentour. En 1912, cependant, l'historien Levot le surnomma « Apôtre du communisme ». En 1148, Eon fut jugé par un concile tenu à Reims. Il eut la vie sauve, contrairement à certains de ses disciples. Il est dit que le village aurait tiré son nom d'un collège de druides médecins qui y auraient traité les esprits dérangés en leur faisant boire l'eau de la fontaine de Barenton. Il faut croire que le traitement demeura inefficace chez Eon de l'Étoile. Avec les pierres de son monastère on construisit l'église de Saint-Léry.



#### 4- Les Ducs de Bretagne et Rois de France

Alors que tant d'événements dramatiques se déroulèrent en Bretagne secrète du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, la tradition écrite et orale rapporte surtout de menus faits plus ou moins historiques. Elle n'a brodé qu'en de rares occasions. Ainsi à :

- Carnoët, (22). Il est dit qu'en 1196 sur les pentes du *Tossen Sant Wellas* (colline Saint-Gildas) les troupes du futur duc Arthur 1<sup>er</sup> et de sa mère Constance, vainquirent les mercenaires de Richard Cœur de Lion revenu de croisade. L'Anglais perdit exactement 6 800 hommes sur ce célèbre sommet de la Haute-Cornouaille. Histoire ou légende ? Aucun ouvrage ne relate d'autres trouvailles en ce lieu que des morceaux de tuiles romaines.



Forteresse de Largoët  
Elven

- Saint-Servais, village de Kerbernès. La pauvre duchesse Anne de Bretagne est enfermée avec une barrique d'or et son cheval dans un souterrain reliant le village au château de Rosviliou. Un serpent s'est enroulé autour de son cou. Lorsqu'elle passe sous la maison du garde forestier, le galop du cheval fait vibrer la poêle à faire les crêpes. La DRAC n'a pas débloqué de subventions pour faire des fouilles.
- Guéméné-sur-Scorff, (56). Parmi les ruines réduites mais majestueuses du château subsistent les vestiges d'une petite salle gothique contenant un lavabo de granit qui fut le *Bain de la duchesse Anne*.

#### 5- La Révolution

- a) Les prêtres insermentés, et les autres.
- À Bourbriac, (22), dans le bois de Coat Liou, le prêtre renégat Loeiz ar Boul'h, de Plouaret, dont il est



question dans l'ouvrage de Lan Inizan, *La bataille de Kerguidu*, tomba dans une fosse à loups, où il fut bientôt rejoint par un animal à son tour victime du piège. Le prêtre fut dévoré. Quelques années plus tard, dans la même fosse, se trouvèrent face à face un joueur de biniou et un jeune loup, fils du précédent (ou neveu). Le musicien parvint à hypnotiser l'animal en jouant toute la nuit. Il fut délivré au petit jour. À son tour sorti de la fosse, le loup, dont les grandes oreilles bourdonnaient d'airs de gavottes et autres danses bretonnes, exécuta spontanément toute une série de danses du terroir, en avant, en arrière, en avant, en arrière, en avant, en arrière. Ébahis, les chasseurs ne comprirent pas que l'animal s'éloignait d'eux à chaque pas. Il prit bientôt la fuite, toujours dansant. On peut se demander si Prokofiev n'a pas trouvé à Bourbriac l'inspiration de son *Pierre et le loup*.

b) Victimes sanctifiées. Pendant la Révolution, une vingtaine de victimes, qu'elles soient du camp des Bleus ou de celui des Chouans, furent sanctifiées par la ferveur populaire, principalement en pays gallo. On leur attribue des pouvoirs miraculeux. De nos jours ce culte s'exerce encore à l'abri des regards, les tombes étant situées à l'écart des routes. Il convient donc de bien se renseigner avant de partir à leur recherche. On pourra estimer avoir rempli son devoir de touriste curieux et érudit quand on en aura vu deux ou trois. Par exemple : - Teillac, (35). En pleine forêt est vénérée la « tombe à la fille » une jeune fille tuée par les Chouans. Elle est entourée de vêtements suspendus dans les branches des arbustes, de demandes de grâces protégées par un plastique.

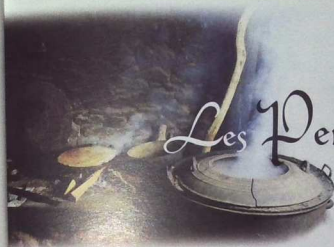
- Camors, (56). Au cœur de la forêt de Floranges, la *Bé ar Sant*, tombe d'un officier républicain, est entourée de paires de chaussures. Partir en direction du sud non loin de la Maison Forestière. Des pancartes esquissent le trajet.

## 6- L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>

- Sainte-Seve, (29). Cette modeste bourgade, prétendent certains autochtones, serait la commune natale de... Napoléon I<sup>er</sup>. Le comte de Marbeuf, gouverneur de la Corse, y possédait le manoir de Penavern. Amant, dans l'île de Beauté, de Lætitia Bonaparte, il l'aurait invitée à Sainte-Seve où Napoléon aurait été conçu, puis mis au monde, à neuf mois d'intervalle, sauf erreur de notre part. Une antiquaire du village possède le berceau de l'empereur. Ces assertions étant discutées par divers érudits, nous les présentons comme une légende.



32



## Les Personnages Ordinaires

D'innombrables légendes concernent les gens du peuple (dont font partie les seigneurs).

### 1- Les Seigneurs

**S**ous la Bretagne féodale, les seigneurs se sont souvent mal comportés à l'égard des manants. Amplifiés par la rumeur, leurs méfaits et forfaits ont fait l'objet de *gwerziou*, antiques chants narratifs, qui rapportent les drames par eux provoqués. Ces *gwerziou* ont été transmis oralement pendant des siècles, puis recueillis, écrits, parfois quelque peu arrangés, par les collecteurs du XIX<sup>e</sup> siècle : Hersart de La Villemarqué, Penquern, Kerambrun, etc. Nous citerons ici quelques exemples huppés d'inconduite notoire.

- Carnoët, (22). Le lieu-dit *Pouil an Itron* (le trou de la Dame) trouve son origine dans le fait qu'une dame noble courant nuitamment le guilledou s'y noya dans une mare.

- Mûr-de-Bretagne. Le seigneur bandit du Launay, Gwengrizangor, ne pensait qu'à détrousser les marchands et trousser les filles (l'inverse eut été moins satisfaisant). Sa jeune femme qu'il négligeait le trompa avec un homme d'armes. Gwengrizangor emmura le chevalier dans une cheminée et ne le désigna plus qu'en précédant son nom de *Feu*. Puis il enferma sa femme dans une barrique intérieurement garnie de clous, qu'il jeta dans une douve du château afin qu'elle serve jour après jour de pâture aux poissons (des carpes, sans goût).

- Plédéliac. Au château de la Hunaudaye, une dame de Tournemine retient au fond d'un cachot, humide, un honnête religieux. Une autre dame de Tournemine fut ici enterrée vivante par un mari qui avait tendance à être jaloux. Ce seigneur était si orgueilleux que les manants d'alentour répétaient à l'envi : « On dit en Bretagne que Monsieur de la Hunaudaye est un peu moins grand seigneur que le roi. »

- Plusquellec. Un château est englouti dans l'étang de Kerthomas. En 1921, année de sécheresse, on en aperçut une porte. Si le château disparut, c'est parce que le seigneur avait indignement traité ses fermiers. Il les obligeait à passer la nuit à donner de grands coups de bâton dans l'eau pour faire taire les grenouilles qui l'empêchaient de dormir, alors que le bruit des bâtons le berçait. L'étang appartient ensuite à la marquise de Brinvilliers qui se serait fournie en poison dans la vase du fond. Cette légende a cours dans toute la Bretagne. Ainsi à Buléon.

- Guern (56). Un jour de canicule, le baron Fettinel de Koëdsar osa faire boire ses chevaux dans les bénitiers de l'église de Quelven. Deux petits anges blancs l'aperçurent. Ils firent cesser le sacrilège en tirant de toutes leurs forces sur les cordes des cloches. La plupart des châteaux de ces nobles pervers comportaient des souterrains pour leur permettre de fuir s'ils étaient pourchassés. Ainsi à Saint-Donan, (22), château du Rufflay, Trédaniel, Plélan-le-Grand, (35), La Motte-Salomon, etc. La plupart de ces souterrains se sont écroulés. Que de trésors et de squelettes perdus !

33

## 2- Les Prêtres et Bonnes Sœurs

On les rencontre souvent sur les routes de la Bretagne secrète.

- À Callac, (22), près de la carrière de Kerdiéquel, si vous apercevez une bonne sœur qui traverse la route, vous ressentirez un frisson épouvantable et vous serez fendu en deux (que les automobilistes se méfient, car cette route permettant d'accéder au centre bourg de Callac s'offre à eux. On trouvera un autre embranchement, deux kilomètres plus bas, à droite, en direction de Carhaix).

- À Duault, Gouellan. Une bonne sœur erre par les champs la nuit. Elle porte une borne qu'elle avait jadis déplacée pour agrandir le champ de la communauté. Morte, elle est condamnée à porter éternellement cette borne. «Où dois-je la mettre? demande-t-elle à tous les gens qu'elle rencontre. — Où vous l'avez prise.» Telle est la réponse, frappée au coin du bon sens. Mais la bonne sœur a oublié l'endroit exact.



Château de la Hunaudaye  
Plédéliac

- À Duault, bourg. Durant la Révolution, un prêtre assermenté se maria. Un *gwerz* aussitôt composé brocarda « la femme du recteur de Duault ». Le couple erre parfois sur la place. Il a pris l'habitude de ne sortir que la nuit.

- En Côtes-d'Armor, si une bonne sœur disant son chapelet la nuit dans la campagne, perd une des patenôtres (ou grains) qui la composent, le laboureur dans le champ duquel elle sera tombée ne pourra détruire le chien-dent qui y poussera.

Ces croyances ont eu longtemps cours dans toute la péninsule, puisqu'après la mort de Monseigneur Codefroy Brosseys Saint Marc, évêque, puis cardinal de Rennes, (1805-1878), la foi populaire lui attribua le mérite d'avoir éteint un incendie à distance, rassemblé les animaux égaillés sur le marché, et répandu un brouillard opaque sur la capitale de la Bretagne.



34

## 3- Les Paysans madrés

Plusieurs jeunes et robustes paysans de Bretagne intérieure ont laissé leur nom dans les annales. Sans doute n'avaient-ils guère fréquenté les écoles, mais on les savait forts, décidés et malins. Nous avons déjà cité Yann Kriniskoa. Deux autres mauvais sujets ont tout autant de droits d'être ici cités.

- Claude Scanff : ce jeune paysan de Duault, (22), dont nous reparlerons à propos de l'enfer, a laissé un nom dans la mémoire populaire de la Haute-Cornouaille. Il n'était jamais, même au lit, ses chaussettes et sa casquette. De sa bouche, entre ses dents, il parvenait à enlever toutes les mauvaises herbes d'un sillon en courant à quatre pattes sans lever la tête. Près de la chapelle du Pénity, un marchand qui transportait du sel à dos d'âne, demanda à Claude Scanff qui conduisait sa charrette, le chemin d'un village. Claod lui désigna la direction d'un geste de la main : « C'est par-là. » Pour le narguer, le commerçant souleva son âne par la queue et de-



manda confirmation : « C'est bien par-là ? » Claude Scanff, dont la charrette était pleine à ras bord de fumier, souleva l'ensemble de l'équipage, y compris les deux bœufs attelés : « C'est par-là et pas par ailleurs. » Ce qui mit un terme à l'entretien. Lors des travaux collectifs — que l'on appelait jusqu'en 1960 entraïdes — Claude Scanff dormait pendant que ses amis coupaient le blé à la faux. À quatre heures, une jeune fille le réveille pour lui remettre son goûter, et ne manque pas de lui faire observer qu'il n'a encore rien fait depuis le matin. Le patron lui fera certainement des reproches. « Le champ sera coupé avant ce soir », répond Claod. Il plante quatre piquets aux angles du terrain qui lui était imparti et s'élança à toute allure. Sa faux, sous le soleil déclinant, lance des éclairs de feu. En moins de temps qu'il n'en faut pour conter l'anecdote, tout le blé est coupé. Malgré ses exploits, ce mécréant de Claude Scanff finit par agacer la Vierge. Un jour où comme de coutume il dormait dans un champ, elle le saisit par le dos et le laissa choir dans la chapelle du Pénity par une lucarne. C'est de cette époque que date l'humidité des murs, les voisins sont en effet trop pauvres pour avoir pu remplacer



35

la vitre. Quant à Claude Scanff, il présenta sur le front et les joues quelques menues cicatrices. Il affirma qu'elles étaient les traces de blessures reçues lors de multiples accrochages avec les êtres de la nuit.

- Bilzic: À Loguivy-Plougras, Bilzic passait pour un joli garçon pas très courageux. Quand il eut seize ans, sa mère demanda à un saint quel métier il pourrait exercer... Bilzic, qui s'était caché, répondit à la place du saint: « Voleur!... » Sa mère se résigna. Il apprit le métier chez un oncle meunier qui lui fit subir plusieurs épreuves. Bilzic, né malin, devint de plus en plus ambitieux. Alors qu'il était sans ressources, il demanda au seigneur de

Kerroué la main de sa fille. Celui-ci entra dans une colère folle et ordonna à ses commis de ligoter Bilzic et l'enfermer dans un sac qu'on jetterait dans l'étang l'après-midi avant de reprendre le travail. Ils s'en allèrent déjeuner. Sur la chaussée Bilzic se trémousse. Il croit sa dernière heure venue. Passe un commerçant revenant du marché de Callac (c'était donc un mercredi).

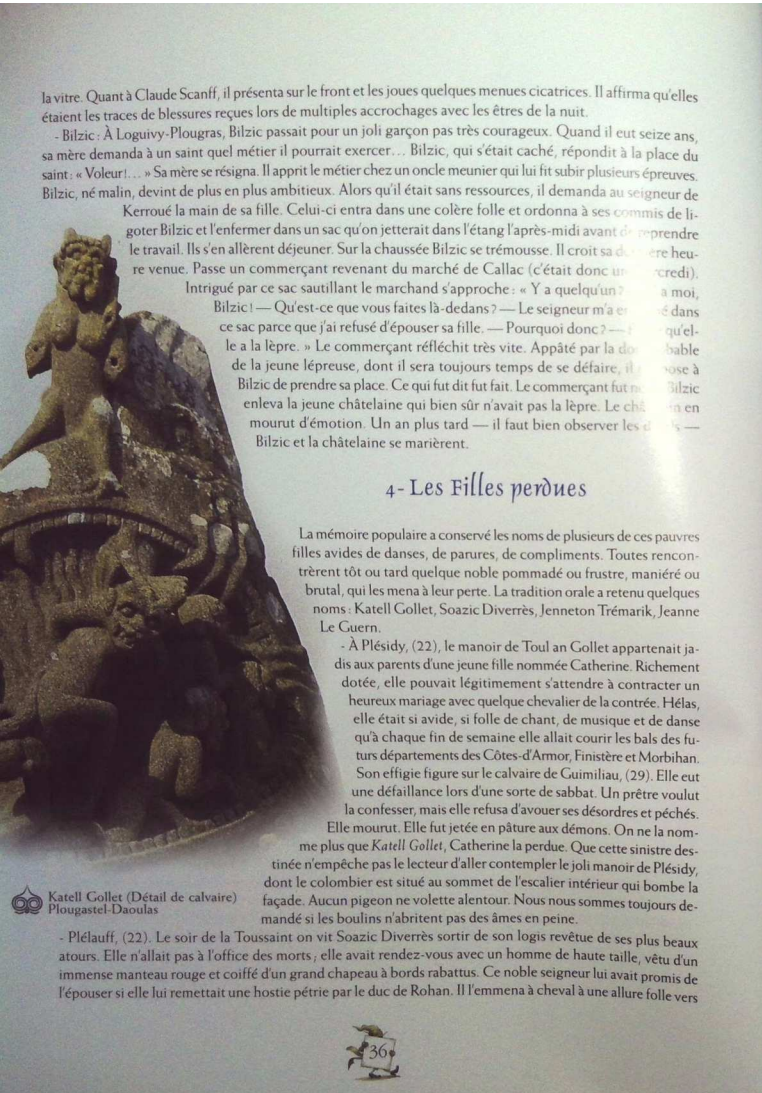
Intrigué par ce sac sautillant le marchand s'approche: « Y a quelqu'un? » — « Non, moi, Bilzic! — Qu'est-ce que vous faites là-dedans? — Le seigneur m'a enfermé dans ce sac parce que j'ai refusé d'épouser sa fille. — Pourquoi donc? — Parce qu'elle a la lèpre. » Le commerçant réfléchit très vite. Appâté par la dot probable de la jeune lépreuse, dont il sera toujours temps de se défaire, il propose à Bilzic de prendre sa place. Ce qui fut dit fut fait. Le commerçant fut mortel. Bilzic enleva la jeune châtelaine qui bien sûr n'avait pas la lèpre. Le châtelain en mourut d'émotion. Un an plus tard — il faut bien observer les détails — Bilzic et la châtelaine se marièrent.

#### 4- Les Filles perdues

La mémoire populaire a conservé les noms de plusieurs de ces pauvres filles avides de danses, de parures, de compliments. Toutes rencontrèrent tôt ou tard quelque noble pommadé ou frustré, maniéré ou brutal, qui les mena à leur perte. La tradition orale a retenu quelques noms: Katell Gollet, Soazic Diverrès, Jenneton Trémarik, Jeanne Le Guern.

- À Plésidy, (22), le manoir de Toul an Gollet appartenait jadis aux parents d'une jeune fille nommée Catherine. Richement dotée, elle pouvait légitimement s'attendre à contracter un heureux mariage avec quelque chevalier de la contrée. Hélas, elle était si avide, si folle de chant, de musique et de danse qu'à chaque fin de semaine elle allait courir les bals des futurs départements des Côtes-d'Armor, Finistère et Morbihan. Son effigie figure sur le calvaire de Guimiliau, (29). Elle eut une défaillance lors d'une sorte de sabbat. Un prêtre voulut la confesser, mais elle refusa d'avouer ses désordres et péchés. Elle mourut. Elle fut jetée en pâture aux démons. On ne la nomme plus que *Katell Gollet*, Catherine la perdue. Que cette sinistre destinée n'empêche pas le lecteur d'aller contempler le joli manoir de Plésidy, dont le colombier est situé au sommet de l'escalier intérieur qui bombe la façade. Aucun pigeon ne voletait alentour. Nous nous sommes toujours demandé si les boulins n'abritaient pas des âmes en peine.

- Plélauff, (22). Le soir de la Toussaint on vit Soazic Diverrès sortir de son logis revêtu de ses plus beaux atours. Elle n'allait pas à l'office des morts, elle avait rendez-vous avec un homme de haute taille, vêtu d'un immense manteau rouge et coiffé d'un grand chapeau à bords rabattus. Ce noble seigneur lui avait promis de l'épouser si elle lui remettait une hostie pétrie par le duc de Rohan. Il l'emmena à cheval à une allure folle vers



Katell Gollet (Détail de calvaire)  
Plougastel-Daoulas



Chapelle  
N.-D. de Kergoat  
Quemeneven

son château de Castel Crann. Les yeux de Soazic se révoltèrent : elle venait d'apercevoir des dizaines d'hommes et de femmes se tordant dans les flammes. L'homme alors déclina son identité : il était le Diable. Ses yeux devinrent alors rouges comme des charbons ardents. Il ôta son chapeau pour exhiber ses cornes. Mais alors qu'il s'appêtait à poser pied à terre, le cheval fut brusquement arrêté par sainte Philomène, patronne de Plélauff. C'est que l'hostie volée n'avait pas été consacrée et ne protégeait donc pas son détenteur. Irrité le Diable lança le cheval dans le vide. Soazic Diverrès fut tuée et sitôt consumée.

- Caudan (56). Trois filles du cru allèrent boire du vin au café avec l'argent de la vente du lait de plusieurs fermiers. Pour les punir de ne pouvoir intégralement acquitter la note, l'aubergiste les déshabilla. Un moine paya la dette et leur fit trois enfants, en annonçant : « L'un sera roi, l'autre pape, le troisième comme son père. » Les filles entrèrent dans une maison close (la chanson réaliste qui développe cette légende emploie un terme plus explicite).

- Quelque part en Basse Bretagne, l'héritière de Pen an Nech' confessa sa triste conduite :

*L'œuvre la pire que je fis  
Ce fut coucher avec un moine.  
Avec un moine j'ai couché  
Et ce moine-là m'a perdue...*

Où pouvait bien habiter cette fille perdue ? Dans les seules Côtes-d'Armor, on trouve sept Pen an Nech' : Belle-Isle-en-Terre, Balat, Lanrivain, Loguivy-Plougras... Il va y avoir de la suspicion dans l'air.

## 5- Les Vagabonds

Plusieurs vagabonds sont demeurés célèbres en Bretagne secrète. Nous avons déjà parlé, au chapitre *Roches*, de Boudedéo. Nous citerons à présent un émule.

- Loc-Envel, (22). Ici se manifesta en son temps le *Baléer Bro* ou coureur de grands chemins. En 1925, O.L. Aubert a conté son histoire en alexandrins :

La scène se passe vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle à Loc-Envel dans une humble demeure de sabotiers. On frappe à la porte. Entre le *Baléer Bro*, grand et noble vieillard à longue barbe blanche. Il est enveloppé dans une



sorte de limousine brune. Sur son manteau et son chapeau brillent comme des diamants des brins de neige glacée. Il serre de sa main gauche son manteau sur son corps et tient de la main droite son *pen-baz*...

En fait, le *Baléer Bro* est jeune et riche. Mais lorsqu'il demande la main de la fille d'un paysan, elle lui préfère un sabotier.

## 6- Les Voleurs de grands et petits chemins

La malhonnêteté se manifeste de plusieurs manières :

a) Les magnétiseurs.

- A Callac, (22), on recommandait aux paysans dont les vaches étaient trop maigres de convoquer le magnétiseur Libouban. Par simple imposition des mains, celui-ci parvenait à transférer la graisse des vaches des voisins sur leurs congénères déficientes. Louons ce sens de l'équité.

- A Carnoët, (22), le grand-père d'un médecin connu se fit voler son blé à distance.

- Dans les Monts d'Arrée, (29), il y a cinquante ans, un magnétiseur captait le mal de tout malade le consultant et le transmettait à un chêne énorme qu'il enserrait de ses deux bras. Celui-ci a donc reçu des centaines d'affections, parfois gravissimes. Or, il est toujours en vie. Par contre les malades sont morts. Le magnétiseur aussi. Cependant une portion notable du public contemporain, féru de mystère, voire d'anticonformisme mâtiné de rejets de paganisme, continue de croire aux pratiques les plus puériles. Du moins tente-t-il de se persuader qu'il y croit.

b) Les riboteuses.

On en signale dans toute la Bretagne secrète. Elles aussi agissaient par transfert. Tout le lait d'une vache appartenant à un paysan riche et orgueilleux se retrouvait dans les mamelles de la vache d'un paysan pauvre et pitoyable. Et ce n'était que justice. Les riboteuses devaient renouveler leur pouvoir en se rendant chaque 1<sup>er</sup> mai, en chemise, au lever du soleil, dans un champ à trois angles appartenant au voisin qu'elles comptaient dépouiller, afin d'y recueillir sur les herbes la rosée matinale qu'elles répandaient alors, symboliquement, sur leurs seins.





Je suis celui qui passe,  
Qui on accueille partout, que jamais on ne chasse ...  
Je suis le Balleer, le mendiant du Bon Dieu,  
Dont la place est gardée au coin de chaque feu.  
Je suis celui qui rode à travers la campagne,  
Parcourant à pas lents les chemins de Bretagne,  
Écoutant les chansons, les rires et les pleurs  
Glanant à pleines mains comme on glane les fleurs,  
Les légendes, les gloers, les sones, les nouvelles,  
Rassemblant ce grand tout fait de mille parcelles  
Et puis les colportant de canton en canton ...

#### c) Les sorciers.

Ces êtres malfaisants sévissent, et encore de nos jours, dans toute la Bretagne secrète.

- À Penguilly, à Trébry, (22), ils sont allés jusqu'à piétiner les vêtements des jeunes filles qui les avaient éconduits.

- À Quintin et aux alentours, on se souvient encore des méfaits de la Zephe, sorcière du Tertre Egan, qui dota de deux ailes de plumes quasi angéliques son balai volant.

- À Bruz, (35), ils tenaient jadis sabbat au carrefour Madame. Une famille constata ainsi que son fils avait les meilleures dispositions pour le violon. Quand il jouait, sa mère, les voisins, le curé étaient pris d'un besoin frénétique de danser. On le condamna à mort. Avant d'être livré au bûcher, il demanda à jouer un dernier air de violon. Aussitôt le bourreau, ses aides et les gardes se mirent à danser. Le jeune homme s'éclipsa.

- À Montfort-sur-Meu, la grotte du Verger est dite *chambre des Sorciers*. On y rend la justice, on y cache des armes, on y tient des sabbats le jour du carnaval. Trois ouvrages apprennent aux sorciers à réussir leurs pratiques : *le Dragon rouge*, *le Livre de Salomon*, *le Petit Albert*. Trois communes du pays gallo sont considérées comme des vil- lages de sorciers : Concoret, Gahard, Loyat.

#### d) Les brigands

Même si cette prise de position n'est guère morale, les vieux paysans de la Bretagne secrète vénèrent les quelques voleurs qui réussirent à berner la maréchaussée. Leurs méfaits ont été amplifiés au cours des siècles et passent parfois pour des exploits.

- À Bourbiac, (22), la brigande Marie Lescalier sévissait sur les marchés du Trégor. Elle fut emprisonnée à vie en 1758. Si le fond de l'histoire est vrai, la légende s'en est emparée. Des représentations de la vie de cette « Brigande » sont données chaque été en Trégor et Argoat.

- À Lohuec et Plougras, communes d'une contrée si éloignée des routes que dans les années 1950 les Callacois la surnommaient la Corée, des voleurs de chevaux se taillèrent une grande renommée cent ans plus tôt. L'excellent Pierre Guéguen, plus de vingt ans critique aux Nouvelles Littéraires, conte dans *Bretagne du bout du monde*, les exploits de Fanch Piou, Potik Jaouen, Franco Lestic, Louis Kalarec qui intoxiquaient les chevaux dans les herbages, les achetaient alors à très bas prix, les peignaient avec virtuosité puis les revendaient très cher, souvent à leurs anciens propriétaires : « Quelques jours plus tard, écrit Guéguen, la pluie diluait les couleurs et le paysan reconnaissait le vieux compagnon qu'il avait vendu, non sans remords, car on doit laisser mourir chez soi les vieux serveurs. ... Alors l'homme et l'animal tombaient dans les bras l'un de l'autre. »

- À Pluzunet, au village des Sept-Saints, un paysan vola parmi les offrandes un sac de froment qu'il s'empressa de cacher sous un dolmen. Voulant le reprendre la nuit, il le retrouva collé contre une dalle. Ses mains crispées sur la toile s'y collèrent ; ses pieds se fixèrent au sol. Le lendemain, sa famille, inquiète, partit à sa recherche. Un prêtre l'exorcisa. Pendant des années, les habitants de Pluzunet remercièrent Dieu par une procession annuelle. Apparemment, ils ont renié cet engagement.



- Saint-Servais. Dans une grotte de la forêt de Porthault, dite *Toul ar Lerien*, vivaient deux voleurs nommés Gaudu et Le Saux. Ils s'emparaient des chevaux les nuits où il pleuvait averse, alors que les paysans répugnaient à sortir de leur lit. Le Saux, mourant d'une pneumonie alors que le ciel déversait des trombes d'eau, eut ce mot de la fin : « Quel dommage de mourir par une aussi belle nuit ! »

- En Poher finistérien, un Cwerz a été consacré vers 1840 à la voleuse, et semble-t-il criminelle, Marie la Galante : *Entre Carbaix et Morlaix*

*Il y a un sourcil rempli de ronces*

*Où il y a plus de têtes de morts*

*Qu'il n'est dans l'ossuaire de cette ville.*

- À Primelin, chapelle Saint-Tugen, un voleur, pris la main dans le sac, a été statufié sous le porche. Il s'échappa de la chapelle par une fenêtre.

- Près de Saint-Aubin d'Aubigné, (35), sur le bord droit de la route de Sens, on trouvera, cachée par quelques arbrisseaux, la tombe de saint Léonard. Ce voleur de grands chemins vivait dans les ruines d'une chapelle vouée à saint Léonard. On raconte qu'ayant goûté une pomme verte, il la rejeta avec dégoût. Quelque temps plus tard, il la retrouva mûre et délectable. Il décida de mourir à son tour et de racheter ses fautes. Un jour où il voulut venir en aide à un charretier embourbé, celui-ci le reconnut et le blessa mortellement. Le clergé n'a jamais pu empêcher les visites discrètes des fideles à la tombe, toujours fleurie, de saint Léonard.

- Au Faouët, (56), vécut Marion du Faouët qui, à la tête d'une troupe de voleurs, dévalisa commerçants et fermiers de la contrée pendant deux décennies. Une chanson disait :

*Entre Priziac et Langonnet*

*Prenez garde de rencontrer*

*De rencontrer avec ses gens*

*Marionne du Faouët.*

Elle fut pendue à Quimper en 1755. Les historiens considèrent que si elle ne fut jamais aussi populaire que Mandrin c'est parce qu'elle ne s'attaqua jamais aux représentants de l'état, aux percepteurs, aux gabelous. Plusieurs auteurs modernes ont estimé devoir la célébrer.

## 7- Les Ermites

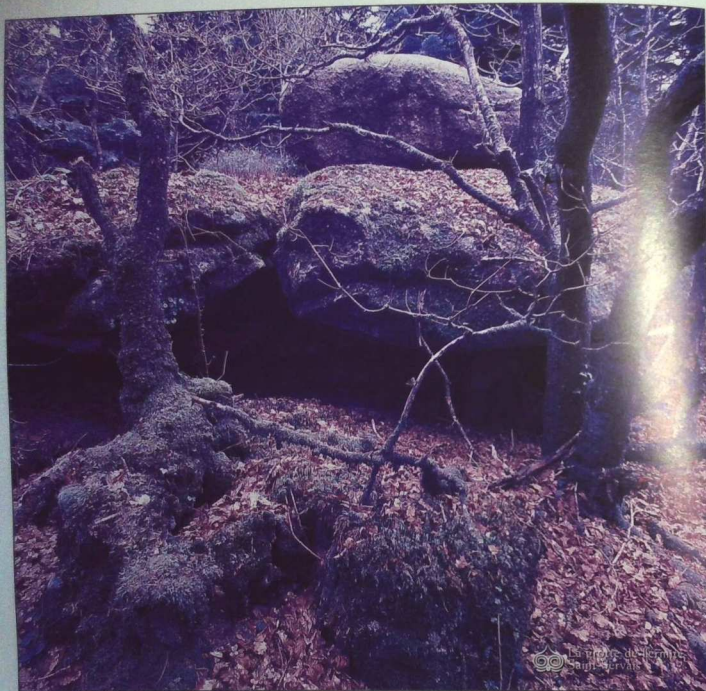
On constate avec étonnement que les ermites se sont installés avec prédilection en pays gallo. On en trouve bien plus en Ile-et-Vilaine qu'en Finistère ou Morbihan. L'explication probable est que les Bas-Bretons sont très bavards et que leurs concitoyens avides de silence ont préféré s'éloigner.

En Côtes-d'Armor, signalons :

- À Bégard. L'abbaye de Bégard fut fondée en 1130 par des moines cisterciens dans un territoire occupé par l'ermite Raoul ou Bégard, dont on ignore le sort.

- Louargat. Un ermite nommé ... Louargat aurait jadis élu domicile en un lieu-dit de nos jours Pergat, isolé, peu fréquenté, toujours battu des vents.





Les ermites de l'Ermitage de Saint-Servais

- Plouisy. Selon Luzel, l'ermite du bois de Kerisech assista à un meurtre, mais n'intervint pas du fait qu'il priait. Le fermier voisin, arrêté sous le regard de l'ermite, fut exécuté, non sans s'être plaint de l'injustice de Dieu. Traumatisé, l'ermite parcourut la Bretagne. Il lui fut donné d'assister à d'autres crimes. De retour à Plouisy, il eut la preuve que le fermier avait commis plusieurs meurtres avant celui qui lui fut faussement attribué. Dieu n'est donc pas injuste.

- Saint-Servais. La forêt de Duault, tout près du bourg de Saint-Servais, à gauche en direction de Saint-Nicodème, recèle d'énormes rochers recouvrant une grotte naturelle où vécut un ermite. On manque d'informations sur l'activité ou la passivité de ce personnage.

En Ille-et-Vilaine sont recensés :

- Guipry-Messac. Le site dit de l'*Ermitage* fut fréquenté au XVII<sup>e</sup> siècle par plusieurs ermites. L'un d'eux se satisfaisait d'une grotte très inconfortable entre les rocs. Aussi, un seigneur charitable lui fit-il construire une cellule et un oratoire. L'ermite s'éclipsa.

- Louvigné-du-Désert et Bazouges-du-Désert se nomment ainsi parce que les bois de ces contrées auraient été dévastés lors des guerres contre les Normands. Des ermites en prirent possession. L'un d'eux se nommait Guillaume Firmat.



- Saint-Germain-en-Coglès. Deux ermites qui vivaient en paix dans le bois de Pontvice furent assassinés à coups de poignards par des Huguenots. L'un d'eux réussit à se traîner jusqu'à une fontaine près de laquelle il survécut longtemps. On aperçoit parfois au fond de cette fontaine le calice d'or de l'ermite.

- Saint-Ouen-la-Rouerie. Un ermite nommé Guillaume avait été chassé par les habitants du bourg. Il se réfugia dans un bois. La fontaine alors se tarit. Il fallut prier l'anachorète de revenir : la fontaine recommença à couler.

Il n'est pas facile d'établir une hiérarchie entre les ermites. Nous en avons délibérément négligé deux, mais nous allons les citer, par crainte de subir leur vengeance posthume :

- Landéan. Un ermite du Moyen Âge vécut longtemps dans le creux d'un chêne de la forêt de Chénédet.


- La Penhière. Au XV<sup>e</sup> siècle vivait ici un ermite qui mourut bientôt. Un paysan nommé Chopin désirant cultiver son lopin de terre laissée en friche y découvrit la statue de la Vierge qui est à l'origine d'un pèlerinage toujours fréquenté.

## 8- Les Âmes errantes

Il ne saurions traiter longuement ce sujet que nous avons développé sous le titre *Représentations de l'âme en Bretagne* en 28 pages du volume 1998 de la Société d'histoire des Côtes-d'Armor. Sur nos calvaires, vitraux, peintures, les âmes sont représentées par un enfant nu saisi par un ange ou un démon. (Saint-Roch Maurice, (29) ; Saint-Maurice-Loudéac, (22) ; Saint-Mathieu-Quimper, (29), etc. Lors de la mort d'un être banal, l'âme se présente sous la forme d'un moucheron, d'une souris blanche, d'une fleur, qu'il ne faut surtout pas balayer car elle serait perdue à jamais. Les âmes en peine, ou *an'non*, errent la nuit sur les chemins de la Bretagne secrète, rendent visite à leur ancien village, observent leurs descendants, les appellent à l'aide, mais ceux-ci, trop occupés à suivre à la Télévision les matchs de football ou le Tour de France, ne les entendent pas. Ils n'imagineraient jamais que leurs ancêtres puissent avoir besoin d'un soutien spirituel.







# L'Ankou


## 1- Présentation de l'Ankou

Contrairement à une opinion répandue en Bretagne, l'Ankou n'est pas la Mort : il est l'ouvrier de la Mort, celui qui se charge de la besogne, ingrate s'il en est, d'aller récupérer, quelles que soient les conditions climatiques, le cadavre de qui vient de « passer ». La mort en Bretagne est passéiste et traditionaliste : l'Ankou et autres petits personnels de son équipe doivent continuer d'exercer leur travail selon les anciennes conditions et coutumes. En particulier, ils ont ordre de ne se déplacer qu'en charrette. Les habitants de la Bretagne secrète ont été habitués à avoir l'oreille aux aguets. Un citadin pressent mal l'approche du véhicule de l'Ankou de sa rue pavée ou hérissée de ralentisseurs, qui pourtant font cliqueter les os. À la campagne, les paysans devinent que la charrette de l'Ankou s'achemine vers leur village ou leur maison. Mal graissée, elle émet un bruit aisément identifiable. Selon les uns, elle fait *wig a wag, wig a wag*. Selon d'autres : *ourlic, ourlic*. Nous supposons que cette différence tient au revêtement du sol, peut-être même à sa nature géologique : granit, grès, schiste doivent propager des sons différents. Voici un bon sujet de thèse pour un étudiant. En pays gallo, on nomme le véhicule de l'Ankou « la charrette moulinière qui couine ». L'Ankou, valet de la mort, change tous les ans, dans chaque commune c'est le dernier mort de l'année. Il est étonnant que nos ancêtres n'aient pas pris l'habitude de lui donner le prénom d'un des saints du bout de l'an : Sylvestre, Roger ou David, qui sont, il est vrai, des saints non bretons. Le calendrier breton attribue le 28 décembre à Conwoion, le 30 à Tigris, le 31 à Aloi et Edern, tous saints de bon aloi. Nous ne comprenons pas que l'Ankou de Ploumilliau soit appelé Ifig, diminutif d'Yves, fêté le 19 mai. Ces réflexions nous préoccupent à un point que le lecteur ne saurait imaginer. Plusieurs relations du passage de l'Ankou en Trégor ont été laissées par Luzel et autres collecteurs.

À Ploumilliau. Un soir de Noël, Fanch ar Floch, forgeron de Ploumilliau, avait dû laisser sa femme et ses enfants se rendre seuls à la messe de Minuit, car il devait achever de ferrer une roue. Il avait promis de les rejoindre au moment de l'Élévation, mais les cloches retentirent alors qu'il œuvrait encore à son enclume. Un homme de haute taille, coiffé d'un feutre à larges bords, se présenta alors, qui lui demanda de river un clou sur une faux emmanchée à l'envers, tranchant vers l'extérieur. Fanch ar Floch s'exécuta. L'homme lui déclara que le travail qu'il venait d'effectuer était le dernier de sa vie. Quand son épouse regagna le domicile, le forgeron agonisait. Il rendit l'âme au chant du coq. Nul ne doit travailler pendant l'Élévation.

À Plouzélambre. Fuluzic an Toër, couvreur de son état, rencontra un personnage effrayant dans le couloir d'une maison de Plouzélambre. Il lui fallut poser trois fois la question « Qui es-tu ? » pour que l'homme consente à répondre : « Ton maître, et le maître de tous... ». Les emplacements de ses yeux et du nez étaient vides, sa mâchoire inférieure pendait. Fuluzic se sauva à toutes jambes : son vis-à-vis, c'était l'Ankou.

Ankou  
La Roche-Maurice



## 2- Le Passage ou comment protéger l'âme de vos proches

Le sort de l'âme des agonisants a de tous temps préoccupé les membres de leur famille, particulièrement les bons chrétiens. Résumons quelques-unes des consignes qu'il convient d'appliquer :

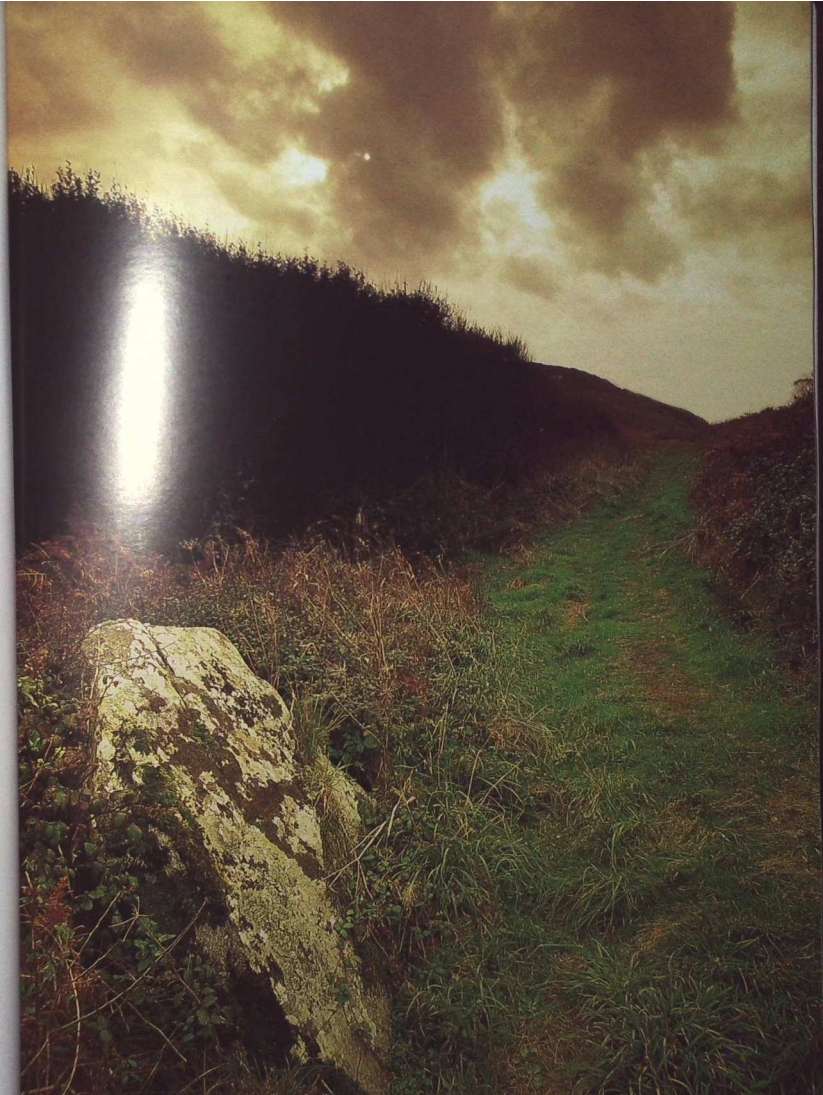
- À domicile. Si vous voulez sauver l'âme d'un proche bientôt défunt, arrêtez les horloges, cachez les miroirs, videz tout récipient contenant un liquide, où l'âme pourrait se noyer. Pour qu'elle puisse sortir de la maison, laissez une porte ouverte, même en hiver: elle n'aura pas le temps de s'enrhumer. D'ailleurs, un rhume post-mortem n'engendre pas de complications vitales. Préparez des galettes de blé noir pour les âmes qui viendront l'accueillir. Mettez le couvert. N'éteignez pas le feu.

- À l'extérieur. Rentrez vos troupeaux, car ils pourraient blesser l'âme défunte (ceci vaut également pour nos lecteurs citadins). Ne vous approchez pas des ossuaires, car, à votre corps défendant, vous assisterez aux débats que les crânes tiennent quand un défunt doit les rejoindre, débats dont on dit qu'ils sont très animés. Vous entendriez ainsi les jugements cruels que les trépassés portent sur votre parent et votre famille et qui, quoique sincères et objectifs, peuvent s'avérer déplaisants.



## 3- Les Visites mortuaires

Quand l'Ankou a pointé l'index sur une famille, tout le voisinage doit se présenter au domicile de celle-ci. Si le mort est le chef de famille, son meilleur ami doit d'abord annoncer son trépas aux abeilles et attacher sur chaque ruche un morceau de tissu noir. Sinon, humiliées de n'avoir point été prévenues, elles s'en iraient, non sans avoir piqué toute la gent humaine. Dans la région de Saint-Nicodème, (22) qui se désertifie, nous rencontrons dans un bois, à l'époque des champignons, plusieurs ruches abandonnées qui nous semblent suspectes.





# Le Diable

En Bretagne secrète, le Diable a longtemps conservé un prestige incomparable. Dans une région où les familles de marins peuplent leur imaginaire de bien et de mauvaises créatures, en particulier marines ou maritimes: morganes, sirènes, princesses, saints, pirates, corsaires, habitants amphibies des cités englouties, noyées. Parmi les personnages surnaturels du cœur de la péninsule, le Diable a pris la préséance sur les lutins et korrigans, anges, fantômes et revenants, personnages de la nuit que nous étudierons au chapitre suivant. Nous avouerons, mais le lecteur l'a déjà deviné, que le but de cet ouvrage est avant tout pédagogique: il vise à informer, à mettre en garde. Nos contemporains, au lieu de se préparer à une rencontre inévitable avec Dieu et son entourage, voire avec le Diable, passent le plus clair de leur temps libre à des brouilles, telles que de suivre à la télévision les émissions de jeux, de sports; à tenter d'apprendre les paroles des chansons des vedettes du rap; vitupérer des politiciens interchangeables. Ces préoccupations terre à terre ne leur seront d'aucun secours dans l'autre monde qui se situe à deux niveaux: au-dessus et au-dessous de la terre. Nous définirons d'abord la personnalité complexe du Diable, dévoilerons les mille manières qu'il a de se manifester en Bretagne rurale et dresserons une liste, évidemment non exhaustive, de ses localisations. Le Diable, d'après les croyances chrétiennes, est l'esprit du mal (le lecteur remarquera que par esprit de bravade nous n'écrivons pas « mal » avec un M. majuscule). Le Diable commande à toute une théorie de démons, anges autrefois purs et bons, mais qui osèrent résister à Dieu. Certains furent condamnés aux supplices de l'enfer. On a rarement vu des condamnés se torturer entre eux; même s'ils se jalourent et se détestent. Des règles tacites existent, basées sur une solidarité de classe sociale. En enfer, le Diable n'a eu aucune peine à imposer un *Modus moriendi*, une Pratique de la mort. Aucune révolution de palais ne s'est produite. Les démons, les damnés obéissent au doigt et à l'œil, ce qui n'est pas le cas des Elus de Dieu, celui-ci s'avérant bien trop bon, depuis qu'il prend exemple sur nos papes contemporains. Dans le monde occidental, le Diable est nommé Satan, Lucifer, Belzebuth. Les Bretons lui donnent d'autres noms: Polig, Guilhem, le vieux Satan, le vieux Lucas, l'homme roux, le joli garçon, le marchand de charbon, le Prince rouge, le serpent roi, l'homme aux ongles de fer, etc.

## 1- Portrait physique et psychologique du Diable

**P**remières révélations: le Diable a deux cornes, cachées sous son chapeau, une queue fourchue cachée dans son pantalon, des pieds de cheval que tout le monde pourrait voir, mais de nos jours chaque être humain se croit obligé de lever la tête, de ne jamais baisser les yeux, car on lui a appris que l'assurance est la première des clés de la réussite. Il n'en était pas de même autrefois.

- À Pluduno, (22), en 1785, les cousines de Chateaubriand, dont Caroline de Bédée, admiratrice éperdue du futur auteur, avaient demandé à un violoneux rencontré sur la route d'animer le bal qu'elles allaient donner le lendemain soir en leur château de Monchoix. Horreur! L'entendant marteler du pied le parquet au rythme

de l'air qu'il interprétait, elles s'aperçurent que le musicien avait des pieds de cheval. C'était le Diable. On peut encore voir de nos jours, en soulevant le tapis — avec la permission des propriétaires — les empreintes de deux sabots équins. Les ancêtres des hôtes ont bien tenté d'aplanir le parquet en obstruant les trous avec de la cire, mais à jour frisant, avec une lampe électrique, on les discerne encor (le lecteur remarquera que nous ne mettons pas de « e » à encor, car nous jugeons cette histoire poétique). Ce même lecteur objectera en outre qu'à l'époque de Chateaubriand personne ne disposait d'une lampe électrique. C'est vrai, mais il est tout aussi vrai que les familles aisées s'éclairaient à l'aide de chandelles de fort volume montées sur candélabres. Il n'est donc pas impossible que la jeune Caroline et son cousin aient eu la curiosité d'examiner, voire de palper, ces empreintes. Qui peut assurer que le pouce et l'index droits de Chateaubriand n'ont pas été imprégnés de miasmes diaboliques? Quant à nous, ayant constaté que la table du salon était légèrement décalée, nous avons failli demander si la nappe qui la recouvrait ce fameux soir ne présentait pas de traces de brûlures. Nous n'avons pas voulu être indiscret. Maintenant nous nous en mordons un doigt (un seul; nous ne supportons pas plus). Or pour un chercheur, seule la science doit compter. Nous nous sommes attaché sous la table à renifler très fort, car le Diable a la réputation de sentir le roussi et de répandre aussi une odeur de soufre, voire de pestilence. Nous n'avons rien remarqué. Il est vrai que sa visite remonte à 214 ans. Il est souvent dit que le diable n'est pas très malin (alors qu'on le nomme le Malin, dans le sens de dispensateur de malignité). Ainsi s'assoit-il sur une branche qu'il scie. À Saint-Donan, (22), il fut jeté à l'eau par une religieuse.

Les humains ne se privent pas de lui jouer des tours. Il accepte sans trop de mauvaise grâce d'être berné. Quelqu'un l'incita à entrer dans un biniou. Il accepta. Lorsque le musicien commença à jouer de son instrument, à y souffler, à le presser, Paulig crut sa dernière heure arrivée. Cette naïveté, cette bonne foi, font dire aux Bretons ruraux que le Diable est un honnête homme: il ne demande rien pour rien. Il a conscience que son pouvoir ne saurait lui être ôté, car toutes ses formules secrètes sont consignées dans un livre magique: l'*Agrippa*.

- À Plélauff, (22), sur les bords du Blavet, l'*Agrippa* est caché dans une grotte. Il est enchaîné à une table de pierre. On ne peut l'ouvrir qu'au moyen de sept clés distinctes. Dépités d'échouer près du but, des voleurs voulurent le détruire par l'eau et le feu. En vain! l'*Agrippa* est invulnérable. Ceux qui, jadis, parvenaient à l'ouvrir et à déchiffrer à haute voix le texte calligraphié étaient assurés de bénéficier de son concours dans leurs entreprises. Mais le père Maunoir, évangéliste de populations attardées de la Bretagne centrale, passa par là vers 1650 et fit murer la grotte.

## 2 - La famille du Diable

On dispose de peu de renseignements sur la famille de Polig. On ne parle jamais de son grand-père ni de son père. Sa grand-mère est parfois évoquée, mais on la confond avec sa mère. Étaient-elles bretonnes? Rien ne le prouve, et c'est un peu dommage pour la pureté de la lignée. (Qu'on ne voie pas dans cette réflexion un propos raciste; nous avons si souvent rencontré le Diable en Bretagne que nous ne pouvons croire qu'il soit « de sang mêlé ». Le Diable est breton, un point c'est tout.)



La Danse Macabre Kermaria-an-Isquit



- À Saint-Servais, (22), le mur qui enclôt la forêt de Duault et qu'on suit le long du sentier des Gorges du Corong, aurait été construit en une nuit par la grand-mère du Diable (et non par des Lutins ou des Chouans comme on l'a prétendu ; les Lutins sont trop petits, les Chouans, pourchassés, auraient manqué de temps). La grand-mère du Diable aurait donc décidé de construire en une nuit le mur d'enclos et le château de Rosviliou. Quand le soleil se leva, les cailloux restants tombèrent de son tablier, c'est pourquoi un angle du château n'est pas terminé.

- À Trézény, (22), la femme du Diable est évoquée par Le Braz, mais avec si peu de précisions qu'on n'en peut tirer une biographie. Cette carence est étonnante chez un auteur aussi consciencieux.

#### Le fils du Diable.

- À Lanvellec, (22), François Luzel découvrit vers 1860 que le fils du Diable aurait séjourné dans la commune, sans raison majeure, le Festival de Musique Baroque n'étant pas alors programmé.

Au pardon habituel de Lanvellec, Fantic, jeune et jolie couturière, ne cessa de danser avec un seigneur apparemment très riche puisqu'il portait aux doigts des bagues d'or et que les pièces de six livres restaient dans ses poches (on remarquera que Luzel lui-même possède un don diabolique, puisqu'il est capable de distinguer la valeur d'une pièce au simple son). Le seigneur demanda Fantic en mariage. Ses parents misérables acceptèrent avec enthousiasme. La noce eut lieu huit jours plus tard. L'homme repartit aussitôt pour un long voyage en annonçant que Fantic aurait neuf mois plus tard un fils qu'il ne faudrait surtout pas baptiser. Il déclina alors son identité : *Diable Belzébud* (orthographe exacte). Quand le bébé naquit, la famille incerta Fantic à le baptiser. Alors parurent trois cavaliers — dont le mari —, qui empêchèrent la cérémonie. Belzébud ordonna à sa femme de garder l'enfant jusqu'à l'âge de six ans puis de le faire étudier chez les moines. Le pauvre enfant rencontra chaque jour sur le trajet de l'école un barbet noir :

c'était son père. Plus tard, l'appui moral d'un ermite, ancien brigand, permit au fils du Diable de se rendre en enfer où il récupéra le contrat de mariage de sa mère. Il se fit alors moine, sa mère religieuse. Ils allèrent au Paradis.

- À Plouégat-Moysan, (29), Luzel signale de même le passage du fils du Diable, ce qui est tout à fait plausible, les communes n'étant distantes que de onze kilomètres.

### 3- Les gens qui osèrent pactiser avec le Diable

Dans tout le pays, mais particulièrement la Bretagne secrète, on trouve des gens qui, quoique souvent de condition modeste, n'ont peur de personne : autorités légitimes, occupants, seigneurs, individus étranges et inconnus. C'est ainsi que nombre de Bretons se trouvant, sans l'avoir cherché, confrontés au Diable, ne s'enfuirent point et entreprirent de longues discussions pour n'être point bernés. Ils finirent par signer un pacte avec le redoutable personnage.

- À Pédernec, (22), ainsi qu'Albert le Grand le rapporte dans sa *Vie de Saint Hervé*, ce brave saint aveugle rendit visite au comte Hellenus. Celui-ci le reçut tout aimablement et lui confia que le page qui les servait était le Diable. Celui-ci avait accepté de devenir son domestique contre remise post-mortem de son âme. Effaré, saint Hervé fit le signe de croix. La coupe pleine que le page tenait en mains se brisa. Pressé de questions, le Diable déclina son *curriculum mortae* et avoua qu'il avait préparé un breuvage destiné à ce que ses hôtes s'entre-tuent. Il fut prié de se retirer.

- À Botsorhel, (29), Luzel raconte qu'un jeune paysan nommé Allanic fut inscrit par son père à l'École du Diable. Une pie fort heureusement se transforma, après l'avoir pris sous sa protection, en une merveilleuse princesse qu'Allanic épousa. Ils furent heureux mais Luzel déclare ne pas savoir s'ils eurent beaucoup d'enfants. Cette histoire est un conte, non une légende, mais ce conte est, pour une fois, situé.



À Plougonver, (22), le recteur Gestin désireux de mettre fin aux bals qui se renouvelaient trop souvent à son gré, y attira, le jour de la fête locale, le Diable. Au même moment, dans son presbytère (aujourd'hui Mairie), le recteur recevait d'assaillants invisibles une correction mémorable. Il dut garder le lit huit jours.

À Plougonven, (29), se retira un marquis de Koathalek qui avait étudié dans les plus grandes écoles du monde en compagnie de son voisin, le baron de Penarstang. Ils devinrent d'habiles magiciens. Leurs concitoyens de Plougonven, et de La Chapelle-Neuve, (22), où Koathalek possédait le manoir de Kerminou, se méfiaient d'eux car, comme tous les gens qui ont pactisé avec le Diable, ils n'avaient pas d'ombre (que le lecteur surveille les passants dans la rue, il trouvera sans doute quelques cas). Un jour, Koathalek, désireux de passer son confrère, décida de se faire hacher comme chair à pâté, puis de ressusciter. Pour des raisons que nous n'avons pu découvrir, son valet rata l'opération. Koathalek mourut.



#### 4- Les manifestations du Diable

On nous permettra de distinguer les manifestations avérées du Diable des localisations hasardeuses que le peuple lui attribue. Les secondes ne sont que des allégations hâtives, échafaudées à partir de rumeurs ou de constats douteux que la police contemporaine refuserait de prendre en compte. Les premières comportent une trame, un scénario, un suspense dont les arguments, les épisodes ne peuvent avoir été élaborés qu'à partir de témoignages dignes de foi. Nous en citerons quatre exemples.

- Lanleff, (22). Une femme osa vendre son enfant au Diable, qui la paya en pièces de monnaie brûlantes. Elle les lâcha. La pierre du lavoir proche de l'église conserve des traces de plusieurs brûlures.

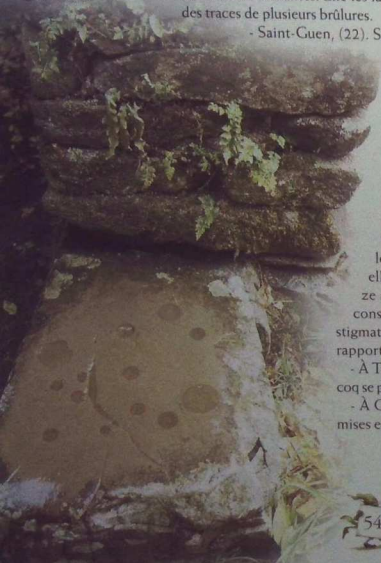
- Saint-Guen, (22). S'y tenaient régulièrement les sabbats ou Assises du Diable, assemblées que les sorciers organisaient de nuit sous la présidence du Malin. Ils célébraient des rites étranges, rendaient hommage à leur Maître, puis, à l'invitation de celui-ci, se livraient aux plus honteuses débauches. Il y avait bien un Sénéchal dans la commune (son siège est visible sous la croix du bourg) mais pas de procureur à l'américaine. Le Père Maunoir, ses assistants, les évêques de Quimper et Saint-Brieuc durent donc se déplacer en personne pour exorciser une jeune fille que les sorciers avaient contrainte à pactiser avec le Diable. Ayant le pouvoir de se changer en dragon, elle ne cessait de harceler un pauvre garçon de quatorze ans résidant dans la même commune. Les évêques constatèrent que son dos portait, imprimé au fer chaud, le stigmate de l'enfer. La fin de l'histoire, hélas, ne nous a pas été rapportée.

- À Trémel, (22), et dans tout le Trégor, nul n'ignore qu'un coq se pose sur la tête de tout pendu et que ce coq est le Diable.

- À Guerlesquin, (29), un ancien chant décrit les danses mises en scène par le Diable :

*Dans l'enfer une salle est préparée,  
Une belle salle pour les danseurs.*

Pierre du lavoir Lanleff



*Elle est hérissée de pointes de fer,  
De haut en bas, de gauche à droite,  
Qui sont aussi pressées que les dents d'un peigne  
Et aussi minces que des vrilles.  
Elles sont rougies au feu terrible  
De la coltre de Dieu.  
Sans chausses, sans bas,  
Vous danserez sur elles.*

#### 5- Les localisations alléguées du Diable

Le passage du Diable a été signalé dans de nombreuses communes de la Bretagne secrète. Afin d'éviter à nos lecteurs de nombreuses rencontres, nous mentionnons quelques-unes de ces localisations, sans en garantir l'authenticité. Notre mot d'ordre est : Méfiance !

a) En Cornouaille d'Armor :

- Carnoët. Le Toul Bon Ru, trou des Bonnets rouges, proche du village Quénécan, est en fait la porte d'un souterrain creusé par le Diable (de pseudo-savants prétendent qu'il s'agit d'une galerie de mine ouverte par les bagnards de Glomel — qui portaient un bonnet rouge — pour le compte des Mines de Poullaouën).

- Corseul. Au Haut-Bécherel, le Diable avait une « maison d'or ». Il y menait joyeuse vie.

- Duault. C'est par l'un des trous de taupes persistant dans un champ proche de la chapelle de Landugen que Claude Scanff (*Glaod ar Scann*) atteignit l'enfer. Il y était entré dans l'espoir de découvrir des pièces d'or, mais il tomba dans un puits sans fond. Sa mère, éplorée, alla prier Notre-Dame de Loquétoeu en Locarn. Contrairement à d'autres hardis pionniers, Claude Scanff réapparut quelques jours plus tard. Il déclara ne pas s'être plu en enfer où l'on ne rencontre que des gens « à plumes » : professeurs, notaires, médecins, curés (qui écrivent avec une plume).

- Louargat. Le Diable circule dans le bourg sous l'apparence d'un barbet noir.

- Plouaret. Un habitant de la paroisse conserva trois poils du Diable. Luzel, originaire de la contrée, conte l'histoire, mais sans donner de noms. Un siècle et demi plus tard, il est possible que ces poils aient disparu.

Allez donc les reconnaître dans la poussière des greniers. La Mairie aurait dû les placer dans un reliquaire, mais qui, de nos jours, dans les petites bourgades, se soucie de la conservation du petit patrimoine ?

- Plougenest. Le chemin qui mène à Langast est si tortueux qu'il est long de vingt kilomètres contre cinq par la route.

- Pluzunet. Quelques anciens de la commune peuvent montrer au visiteur, sur rendez-vous, moyennant un verre de lambic, l'empreinte sur une pierre des sabots du cheval du Diable.



Vitrail de N.-D. de Kergoat Quéménéven



*Le passage du Diable a été signalé dans de nombreuses communes de la Bretagne secrète.  
Afin d'éviter à nos lecteurs de fâcheuses rencontres, notre mot d'ordre est: Méfiance!*

- Saint-Servais. Il est de notoriété publique que le Diable est mort de froid à Burthulet, et pourtant il s'était caché sous une fougère (cf. bibliographie). Peu avant cette sinistre fin, il avait participé à une partie de cartes au village de Trégonval, bénéficiant d'une chance inouïe. Un joueur s'était alors aperçu que ce partenaire d'un soir avait des pieds de bouc. On l'avait expulsé au milieu de la nuit, en plein hiver, alors qu'il gelait à pierre fendre. Nos lecteurs connaissent la suite. L'histoire s'apparente à un refus d'assistance à personne en péril.

b) En Finistère :

- Huelgoat. La forêt abrite une grotte du Diable qui constitue l'une des entrées de l'enfer. Sur le trajet, comme sur celui du Paradis, les voyageurs rencontrent 99 auberges et donc 99 servantes qui leur proposent des boissons euphorisantes, aptes à calmer, temporairement, leurs angoisses.

- Plouigneau. Dans le souterrain du manoir de Bourton, le Diable règne une odeur de soufre brûlé.

- Scrinac. Le pays est si pauvre qu'on assure que dans les montagnes de Scrinac on envoie grignoter le Diable.

c) En Ille-et-Vilaine.

- Bain-de-Bretagne. Le Diable s'y changea en jeune fille qui accompagna deux compagnons du Tour de France. Inquiets, ceux-ci entrèrent dans un café. Le patron, constatant que la jeune fille avait des griffes aux doigts et des pieds de poulailler (on notera l'effort de renouvellement), lui jeta le contenu d'un verre de vin au visage. Dans un bruit épouvantable, vitres, vaisselle, volèrent en éclats. Le Diable disparut.

- Le Châtellier. D'énormes rochers délimitent une grotte où le Diable fabriquait de la fausse monnaie avec laquelle il achetait des âmes et faisait cuire sa galette.

La tradition orale parle d'une galette, non de plusieurs. Ou bien le Diable manquait d'appétit, ou bien il était au régime... ou bien encore confectionnait-il une galette des plus volumineuses. Nous penchons pour la troisième solution, la dyspepsie engendrée par de tels mets pouvant en partie expliquer le mauvais caractère du personnage.

- Saint-Armel. La construction de l'église et du monastère du saint de ce nom fut fort longue, car le Diable enlevait la nuit les pierres que les ouvriers avaient dressées dans la journée. Il les rejetait dans la carrière.

d) Morbihan.

- Cléguérec. On côtoie sur la route de Siliac le Ravin de l'Enfer.

- Noyal-Pontivy. L'église a été construite par le Diable qui a démontré ici des talents d'architecte inspiré. Les saints hommes de la paroisse avaient si bien su l'entortiller dans leurs propos qu'il oublia de demander un salaire. Une fois encore, et à son insu, il travailla pour le Bon Dieu.



Saint Michel et le Diable du Juch (29)



# Les Personnages extraordinaires

Ensemble étudierons tour à tour les Divinités païennes, les géants, les korrigans et lutins, les êtres de la nuit, les fantômes et revenants, les sirènes, les fées. Le lecteur est prié de prendre des notes.

## 1- Les Divinités païennes

### - La Vénus de Quinipily.



Une demi-lieue à l'ouest de Baud, (56), une statue mystérieuse a provoqué bien des polémiques depuis son installation en 1696 sur un porche-fontaine du parc du château de Quinipily, aujourd'hui disparu. Cette Sorcière de la Couarde, encore dite la *Femme de fer*, est en fait une Isis égyptienne ou une Vénus romaine d'abord érigée sur la colline de Sulim, aujourd'hui Castennec près de Bieuzy-les-Eaux... Du fait qu'elle avait des formes avantageuses, les femmes dalentour la considéraient comme une déesse de la Fécondité. Le clergé intima à Pierre de Lannion, propriétaire du château, l'ordre de jeter cette statue maléfique dans la rivière. Les paysans la repêchèrent. Une seconde fois elle fut noyée, puis repêchée. Les maternités multiples n'étant plus aussi souhaitées que jadis, la statue de la Vénus de Quinipily n'est plus fréquentée que par les touristes que son regard énigmatique ensorcelle. À proximité, se trouve la sépulture, invisible, d'Alice de Quinipily, fille du seigneur du château. Cette jeune femme était morte jeune. Un valet et une servante de la ferme voisine violèrent la tombe pour lui voler ses bijoux et son suaire de dentelle. Toutes les nuits, la morte vint réclamer son suaire. Ils se confièrent au curé qui leur ordonna de rapporter le suaire sur la tombe profanée. Ils s'exécutèrent... (le terme est ambivalent ; toujours est-il qu'on ne revit jamais les deux coupables).

### - La Divinité à la lyre de Paule, (22).

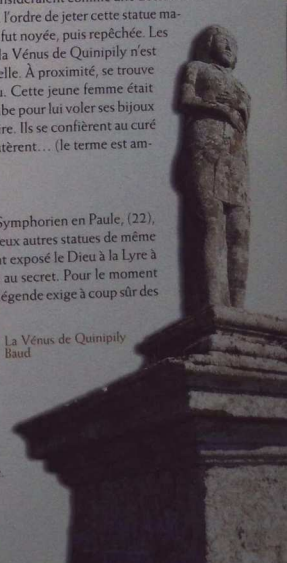
En 1985 fut découverte lors des fouilles d'une ferme romaine à Saint-Symphorien en Paule, (22), la statue d'un Dieu, unique en Europe car tenant une lyre. Depuis lors, deux autres statues de même style ont été découvertes à Paule, une à Laniscat. Après avoir brièvement exposé le Dieu à la Lyre à Saint-Brieuc, Rennes, Paris, Venise, l'Administration semble l'avoir mis au secret. Pour le moment aucune légende ne s'est attachée à la statue de Paule. L'élaboration d'une légende exige à coup sûr des décennies.

La Vénus de Quinipily Baud

## 2- Les Géants

La Bretagne secrète a été fréquentée par plusieurs géants.

- Ahès, ou Dahut, fille indigne du roi Gradlon, ne fut pas noyée comme on le croit lorsque la ville d'Ys fut engloutie sous les flots. Elle se réfugia en Bretagne intérieure, où elle continua de vivre dans la débauche.



Son souvenir est conservé dans plusieurs cités :

- Carhaix, (29), tire son nom de *Ker-Ahès*, village d'Ahès (qu'on aurait pu tout aussi bien nommer *Kerguenière*, puisque l'épouse du roi Arthur, fille du roi Léodagan, en était native).

- Huelgoat. Ahès habitait le château dit Castel Cibel. Au petit matin, elle faisait précipiter dans le gouffre de la Rivière d'Argent ses amants d'une nuit — un vrai gaspillage —, car certains auraient pu resserrir.

L'historien De Marchangy ne verse pas une larme sur « ces jeunes gens dont s'était fatiguée son inconstante lubricité ». Les grondements sourds et lugubres qui montent de

l'abîme sont leurs gémissements, amplifiés par un phénomène de résonance que nous ne saurions expliquer scientifiquement, car

nous avons toujours été rebelle aux sciences physiques. Nous leur préférons les sciences naturelles et les sciences occultes.

- Prat, (22). Une nouvelle fois punie par le ciel, Ahès devint géante et mourut bientôt. Sa tombe qui mesure trente

pièdes de long, soit dix mètres, se trouve au lieu-dit Bèas Ahès.

- Ghewr. Ce brave géant résidait près de la chapelle de Saint-Herbot en Plonévez-du-Faou, au manoir du *Brazzec*. La vasque

qui lui servait à boire est toujours présente. Sa barbe était si longue qu'il l'enroulait sept fois autour de sa poitrine. Les maçons et cou-

vreurs de la chapelle l'ayant nargué lors de la construction de l'édifice, il en renversa le clocher et s'assit sans ménagements sur la tour.

C'est peut-être pourquoi un temps, les autorités ont été contraintes d'interdire le porche à la visite, des pierres menaçant de tomber de

la voûte. Ghewr avait deux frères, également géants, l'un à Laz, l'autre à Gourin. À sa mort il fut enterré sous les vestiges informes de l'allée

couverte de Beg Gheor à quelques centaines de mètres à l'ouest (le site n'est plus signalé). Il est dit qu'il fallut replier neuf fois le corps de Ghewr

pour le faire entrer dans la tombe. Les imagiers du XVII<sup>e</sup> siècle ont sculpté son portrait sous une stalle du chœur de la chapelle de Saint-Herbot. Soyons

franc : ils ne sont pas parvenus à représenter le neuf plis de son corps, on remarque simplement au niveau de sa poitrine et de son abdomen deux traits

qui peuvent correspondre à un emboîtement, à un tassage. Aucun Michel-Ange, aucun Rodin ne s'est encore révélé en Argoat.

- Hok Braz. Ce géant de Huelgoat ne serait autre que Ghewr. Cependant on lui attribue un autre tombeau. Hok Braz serait enterré entre deux croix dis-

tantes de vingt-cinq mètres sur le placître de la chapelle de Coadry en Scaër.

D'autres géants de la contrée portent les noms d'Aspicin, Calabardin, Goulaffre, Marc ou Baz, Struthan. Un peuple de gentils géants nommés Rounflots habita les collines

de Coadry (29). Ils y ont construit, à la demande des carriers, la grande ville dont nous avons parlé. Par contre, le géant Charagine ou Sarrasin de Haute Bretagne est très mauvais. Il dévore un

breuc'entier au déjeuner. Il kidnappe les femmes...

- Gargantua a beaucoup fréquenté la Bretagne secrète. Sa légende est souvent naïvement contée.

Qu'on en juge. Gargantua, « quand il était vivant », allait d'une enjambée de Pontrioux à Tréguier.

Passant au-dessus de la haute flèche de la cathédrale de cette cité, il s'écria : « Comme les blés

sont hauts par ici dans les champs... » Il s'assit sur la tour plate d'Hastings et entreprit de rac-

commoder ses souliers. À ses pieds passa une charrette attelée de quatre chevaux, chargée de

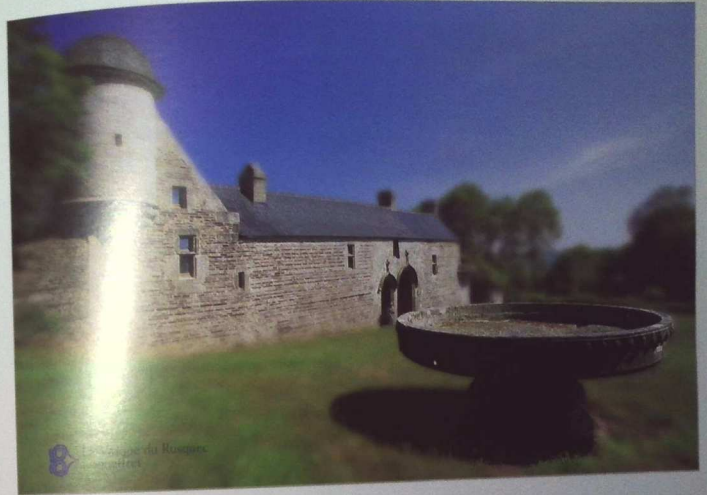
sable, qu'il souleva à hauteur de la tour parce qu'une des roues passait sur son ligneol (le terme,

de nos jours peu usité, désignait un fil enduit de poix). Nous avons déjà expliqué que le chaos

de trébuch de Huelgoat résulte d'une colère de Gargantua. Malgré son attachement pour l'Argoat,

il n'a jamais pu se manifester en pays gallo. Il aimait pêcher la truite dans la rivière Minette, les

poissons posés sur les clochers de Saint-Hilaire-des-Landes et de Baillé, (35).



### 3- Les Korrigans

Dans toute la Bretagne secrète, ces êtres minuscules auraient participé à des sabbats.

- À Plélauff, (22), de même qu'à Guéméné-sur-Scorff, (56), ils dansaient, et dansent encore, au son d'une chanson interminable dont ils ignoraient la fin. Il y est toujours question des jours de la semaine :

*Lundi et mardi et mercredi*

*Si vous achevez vos affaires*

*Regret et ennui vous aurez.*

Si par hasard un humain assistait à la cérémonie, il était invité à se joindre à la ronde et à compléter la chan-

son. Et les korrigans de se réjouir s'il y mentionnait les trois autres jours — ouvrables — de la semaine : jeudi,

vendredi et samedi. Ils souffraient en effet d'une désastreuse amnésie. Le danseur était récompensé par un

voyage aux Îles Canaries. Si par malheur l'homme ne parvenait pas à livrer les trois noms oubliés, les korri-

gans le punissaient en l'affublant d'une bosse. Si la victime, comme il était fréquent à cette époque où sévis-

saient le mal de Pott, la décalcification, la spondylarthrite ankylosante, était déjà bossue, la seconde bosse était

placée sur sa poitrine.

- À Guern, (56), les Ozégans offrirent à une jolie fille la faculté de transformer en or les cheveux demeurés

dans son peigne, alors que sa belle-sœur, jalouse et vindicative, voyait les siens devenir queue ou même crot-

tin de cheval. Hélas, la première abusa tant de son pouvoir qu'elle se retrouva chauve. Le fisc lui infligea une

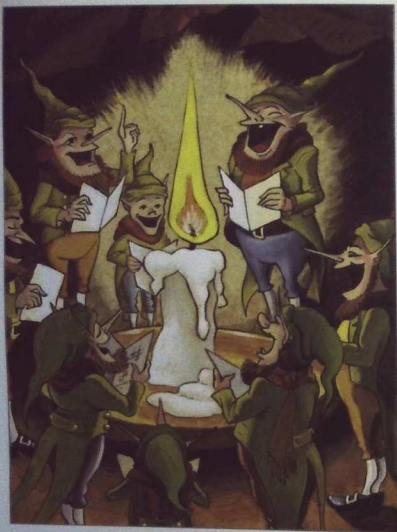
lourde amende pour dissimulation de revenus. Ici les cavités des pierres à bassins servaient de bols aux korri-

gans qui y mangeaient leur bouillie d'avoine.

- À Monténéuf, les korrigans sont nommés *Morins*. Il est dit que quand les korrigans se cachent sous terre,

les roches se mettent à fredonner leurs airs familiers.





### Lor des korrigans.

Chacun sait, ou devrait savoir, qu'en Bretagne les chaos de rochers recouvrent de complexes cités souterraines constituées de grottes étagées, de nefs profondes et de larges avenues ordonnées autour de la rivière engloutie. Y résident, s'y affairent les korrigans. Quatre en l'occurrence, plus que dans les tribus accessoires et négligeables. Des korrigans, les chaos et peuples de Toul Goulic, du Corong, de Huelgoat et du Rusquec. D'autres peuples, surtout dans le Morbihan, se sont installés sous les mégalithes, non sans provoquer quelques graves accidents. Nous ne parlerons pas ici des chaos de rochers maritimes qui abritent des races très différentes de korrigans aqueux et à queue. Qu'est-ce qu'un korrigan terrestre ?

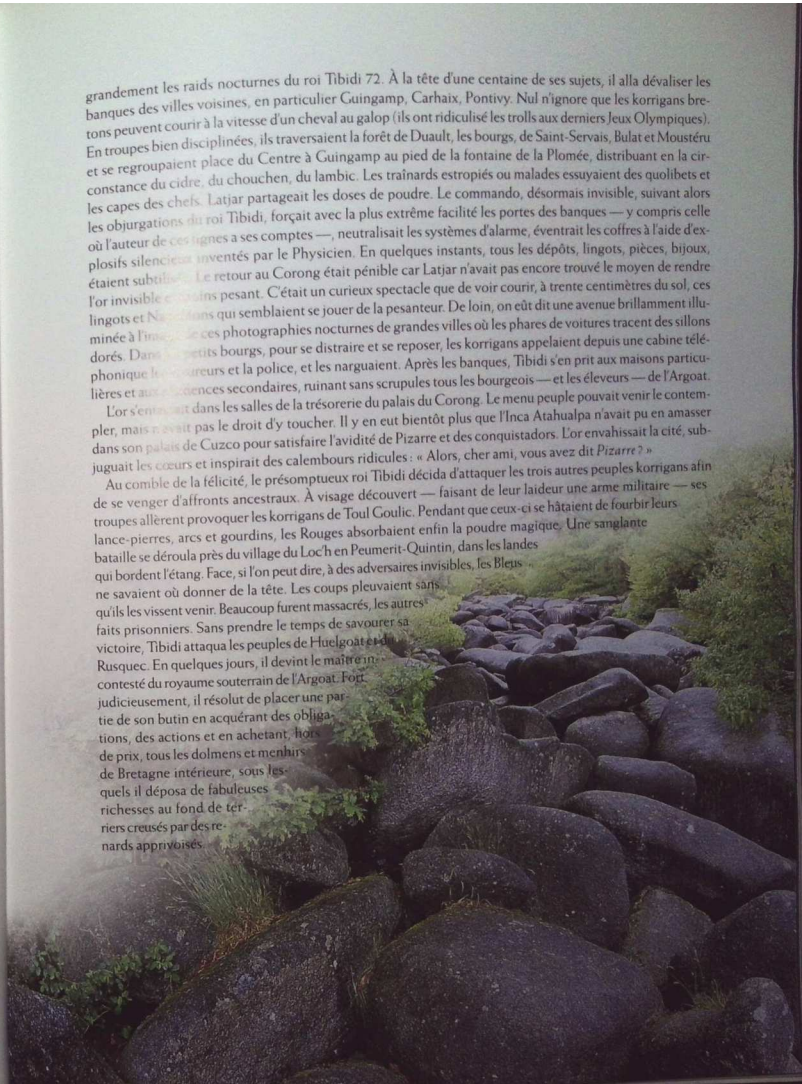
La question est superflue pour les Bretons d'âge mûr. Mais il reste parmi nos lecteurs des étrangers à la région et même des Bretons juvéniles et incurieux qui ne prêtèrent qu'une oreille distraite aux histoires de korrigans contées à l'école, à la télévision ou lors des agapes familiales. Un korrigan est, selon la description de témoins visuels, un nain hideux, facétieux, malfaisant, rapace, mais capable ce-

pendant de prendre en sympathie tout homme ayant fait preuve à son égard de bonté et de courtoisie, qualités qui de nos jours n'ont plus cours. Jusqu'à ces dernières années, les quatre peuples korrigans de l'Argoat vivaient chacun pour soi, repliés sur leurs positions, s'ignorant presque, les rencontres entre chefs s'étant soldées par de graves malentendus au terme de joutes pas seulement oratoires. Nés vantards et pointilleux, les korrigans de base ne cessaient de s'humilier, de se tendre des pièges, se voler, se rouer de coups, souvent même jusqu'à ce que mort s'en suive. La Sécurité Sociale des korrigans était au bord de la faillite. La population totale ne s'élevait désormais qu'à quelques milliers d'êtres, les Conseils des Sages avaient jugé opportun de mettre un terme aux affrontements. Les quatre rois s'étaient partagé le territoire de l'Argoat et chaque peuple vivait dorénavant de menues rapines effectuées chez les humains domiciliés dans les limites définies, sans jamais empiéter sur les voisins. Il avait été décidé une fois pour toutes, quelles que fussent les nostalgies d'élégance, que les korrigans de Toul Goulic se vêtiraient en bleu. De rouge leurs cousins du Corong. Verts seraient ceux de Huelgoat, ainsi distincts des jaunes du Rusquec. Si un korrigan s'aventurait en pays limitrophe, il était immédiatement repéré (par satellite), dûment rossé, mais non occis. On se bornait à le conduire à la frontière à grands coups de pied dans le postérieur, et on lui faisait payer une taxe pour l'usure des bottes ayant porté les coups. Les chefs communiquaient par pigeons voyageurs. S'ils avaient quelque chose d'important à se dire, ils se retrouvaient, entourés chacun de trente gardes, au pied d'un menhir haut de plus de sept mètres, par nuit de pleine lune. Après la guerre froide, les peuples korrigans connurent donc plusieurs années de coexistence pacifique. Mais le destin maléfique voulut que le peuple du Corong donnât le jour à un savant génial, nommé Latjar. Tout jeune, celui-ci témoigna de dons exceptionnels en sciences physiques et chimiques, et réalisa des prouesses extraordinaires. C'est ainsi qu'il inventa une poudre magique dont une seule pincée déposée sous la langue (thérapeutique sublinguale) rendait invisible pendant une heure. Ce sortilège facilita

grandement les raids nocturnes du roi Tibidi 72. À la tête d'une centaine de ses sujets, il alla dévaliser les banques des villes voisines, en particulier Guingamp, Carhaix, Pontivy. Nul n'ignore que les korrigans bretons peuvent courir à la vitesse d'un cheval au galop (ils ont ridiculisé les trolls aux derniers Jeux Olympiques). En troupes bien disciplinées, ils traversaient la forêt de Duault, les bourgs, de Saint-Servais, Bulat et Moustéru et se regroupaient place du Centre à Guingamp au pied de la fontaine de la Plomée, distribuant en la circonstance du cidre, du chouchou, du lambic. Les trainards estropiés ou malades essayaient des quolibets et les capes des chefs. Latjar partageait les doses de poudre. Le commando, désormais invisible, suivant alors les objurgations du roi Tibidi, forçait avec la plus extrême facilité les portes des banques — y compris celle où l'auteur de ces lignes a ses comptes —, neutralisait les systèmes d'alarme, éventrait les coffres à l'aide d'explosifs silencieux inventés par le Physicien. En quelques instants, tous les dépôts, lingots, pièces, bijoux, étaient subtilisés. Le retour au Corong était pénible car Latjar n'avait pas encore trouvé le moyen de rendre l'or invisible et très pesant. C'était un curieux spectacle que de voir courir, à trente centimètres du sol, ces lingots et Navarrogans qui semblaient se jouer de la pesanteur. De loin, on eût dit une avenue brillamment illuminée à l'insu des photographes nocturnes de grandes villes où les phares de voitures tracent des sillons dorés. Dans les petits bourgs, pour se distraire et se reposer, les korrigans appelaient depuis une cabine téléphonique les gendarmes et la police, et les narguaient. Après les banques, Tibidi s'en prit aux maisons particulières et aux écoles secondaires, ruinant sans scrupules tous les bourgeois — et les éleveurs — de l'Argoat.

Lor s'entendait dans les salles de la trésorerie du palais du Corong. Le menu peuple pouvait venir le contempler, mais n'avait pas le droit d'y toucher. Il y en eut bientôt plus que l'Inca Atahualpa n'avait pu en amasser dans son palais de Cuzco pour satisfaire l'avidité de Pizarre et des conquistadors. Lor envahissait la cité, subjugant les cœurs et inspirait des calembours ridicules : « Alors, cher ami, vous avez dit Pizarre ? »

Au comble de la félicité, le présomptueux roi Tibidi décida d'attaquer les trois autres peuples korrigans afin de se venger d'affronts ancestraux. À visage découvert — faisant de leur laideur une arme militaire — ses troupes allèrent provoquer les korrigans de Toul Goulic. Pendant que ceux-ci se hâtaient de fourbir leurs lance-pierres, arcs et gourdins, les Rouges absorbaient enfin la poudre magique. Une sanglante bataille se déroula près du village du Loch en Peumerit-Quintin, dans les landes qui bordent l'étang. Face, si l'on peut dire, à des adversaires invisibles, les Bleus ne savaient où donner de la tête. Les coups pleuvaient sans qu'ils les vissent venir. Beaucoup furent massacrés, les autres faits prisonniers. Sans prendre le temps de savourer sa victoire, Tibidi attaqua les peuples de Huelgoat et du Rusquec. En quelques jours, il devint le maître incontesté du royaume souterrain de l'Argoat. Fort judicieusement, il résolut de placer une partie de son butin en acquérant des obligations, des actions et en achetant, hors de prix, tous les dolmens et menhirs de Bretagne intérieure, sous lesquels il déposa de fabuleuses richesses au fond de terriers creusés par des renards apprivoisés.





Il dépêcha dans les pays étrangers des missions conduites par le sage Gross Vater, ainsi nommé parce qu'il avait étudié quelques mois en Allemagne. Les korrigans nouèrent avec les trolls, les elfes, les hulders, des relations diplomatiques dites de bon voisinage, qui cachaient en réalité des appétits féroces. Dans son laboratoire, Latjar songeait à présent que le roi Tibidi lui était redevable de toute cette fortune. Bien sûr, il l'avait découvert de l'ordre de la Chanterelle (la chanterelle est le champignon préféré des korrigans, ce qui explique que les humains n'en trouvent plus). Peu à peu germa dans le cerveau du savant l'idée que la légitimité de Tibidi était sujette à caution : on murmurait tant de choses sur les écarts de conduite de ses ancêtres... Il se résolut au putsch. Donnant un jour au Roi sa pincée de poudre magique, il feignit de dérapier sur le sol humide, et renversa le pot entier dans le grand grand ouvert. Tibidi eut beau tempêter, éructer, écumer, crachant partout, effaçant sur-le-champ les objets à l'alentour, il avala tant de drogue qu'il fut rendu invisible pour plusieurs années.

Latjar prit le pouvoir, vivant, mangeant, dormant sur son or. Un contrôleur des contributions kidnappé fut frappé d'apoplexie à la vue de tant de richesses qu'il ne pouvait imposer. Mais le génie ne confère pas toujours la perspicacité. Latjar n'avait pas songé qu'il ne pourrait se débarrasser du souverain déchu. En tout temps, il entendait sa voix rageuse et acidulée. En tous lieux, il devait se méfier des attaques traîtresses. Évidemment, il pouvait de son or dans les airs la présence inquiétante d'un couteau ou d'un marteau prêts à le frapper, mais la



plupart du temps Tibidi se satisfaisait de vengeance anodines : bourrades dans le dos, coups de poing en pleine face, crocs-en-jambe dans les escaliers. En quelques semaines, le visage du savant, son corps entier, ne furent que plaies et bosses. Les partis politiques en profitèrent pour échauffer le bas peuple. Ce n'étaient que meetings, défilés avec banderoles et slogans, exigeant le partage des richesses : de l'or, de l'or ! On eut dit une manifestation terrienne en faveur de Delors. Latjar et ses gardes fidèles ne dormaient plus. Dans l'ombre, le roi déposé excitait les ardeurs. L'assaut final, la ruée, la curée étaient proches. En proie à l'ivresse de l'or, les korrigans titubaient de bonheur et d'envie. C'est alors que Latjar eut l'idée géniale de reprendre ses travaux sur la transmutation des métaux. En quelques nuits de veille, il découvrit ce que tant de savants avaient vainement cherché : la formule qui permit de changer l'or en plomb. Les feux des lingots s'éteignirent, les pièces se noircirent ; les gourmettes, broches, bagues et colliers se transformèrent en vile pacotille. La déception passée, les korrigans éclatèrent de rire. Redevenu visible, le roi Tibidi récupéra son trône, avec l'assentiment de l'usurpateur qui se voua désormais à la recherche. Les prisonniers furent libérés. L'euphorie régnait. Une fois de plus, il était prouvé que seule l'austérité apporte la richesse intérieure. De tout ce plomb accumulé, on fit de la vaisselle, des équipements sanitaires, des tuyaux de chauffage central. Quelques semaines plus tard, tout le peuple korrigan était atteint de saturnisme : coliques de plomb, teint ardoisé, gencives bleuâtres, hallucinations... Sous terre comme sur terre, le bonheur est décidément impossible.



#### 4- Les Lutins

Il est impossible de recenser tous les lutins de la Bretagne secrète. Ils sont cousins des korrigans, mais nés dans des familles nombreuses. À titre d'exemple, nous avons établi une liste, certes incomplète, des lutins du canton de Callac, (22).

- À Bulat-Pestivien, Coz Caraës, on rencontre un lutin coiffé d'un bonnet bleu à pompon.

- À Callac, le lutin du Costang est coiffé d'une galetière.

- À Carnoët, Quénéquillec, le lutin du Tossen Sant Welc'h porta dans les airs en le tenant par la peau du dos un ouvrier agricole qui gonflait un pneu de sa bicyclette. L'homme crut sa dernière heure arrivée, mais, conscient et obstiné, il

continua d'actionner sa pompe dans l'atmosphère. Le lutin le déposa délicatement sur la route du bourg distante de cinq cents mètres. Le pneu était gonflé. L'homme reprit la route, pédalant de plus belle et nullement surpris de l'aventure qu'il venait de vivre (l'histoire s'est déroulée en 1959. Le personnage concerné, qui l'a racontée à son médecin, l'a certifiée authentique. Le médecin s'est prescrit à lui-même un traitement).

- À Duault, Kernaëret, le lutin est un lièvre.

- À Duault, Roch Janelik, le lutin est un bœuf « pichard » gris.

- À Lohuec, les lutins forment la tribu souterraine du Din dann an Douar, décrite par Pierre Guéguen dans *Bretagne au bout du monde*.

- À Plougover, Pont Chaoudour, un homme, qui venait de se disputer avec sa belle-mère, rencontra un lutin, grand pour un nain, moustachu et charpenté, qui renversa son vélo, et, à grands coups de poings et de pieds, le ramena à son domicile. L'homme était épuisé à la fin du trajet. Il interdit à son entourage d'allumer la moindre lumière, de crainte que le lutin revienne. Ce lutin avait pour mission de protéger les belles-mères (cette histoire, affirmée authentique, nous a été contée en 1956).

- À Plusquellec, Guernanguellec, le lutin est un bouc barbu.

- À Plusquellec, Fontaine Saint-Foroniou, le lutin était un vieil homme barbu à pieds de bouc qui faisait peur aux enfants.

- À Plusquellec, Kermaol, le lutin était un chien caché sous un banc éclairé par deux bougies. Il avait peur des enfants.

- À Saint-Nicodème, les lutins tendent des fils imaginaires que seuls certains humains croient voir et donc enjambent tels des coureurs de 110 mètres haies, au grand amusement des rares témoins.

Chaque canton de l'Argoat et du pays gallo pourrait dresser de semblables listes. Les lutins ont sévi partout. Sur le littoral, ces petits êtres, puissants malgré une taille dérisoire, ont bon caractère : ils aiment à s'amuser, danser, se transformer. En Argoat, il n'en est pas de même. Moins roublards, moins farceurs, ils se révèlent parfois brutaux. Certains sont capables de se métamorphoser en animaux :

- À Lescouët-Gouarec (22), ils se présentent sous l'aspect de poules noires.

- À Saint-Caradec, (22), Languidic, (56), Naizin, Pluméliau : d'un taureau.

- À Bubry, Camors, Réguiny, (56) : d'un chien, parfois dit *Garo*, chien du Diable vomissant du feu.

- Au Faouët, des lutins du XV<sup>e</sup> siècle ont tout fait pour entraver la construction des deux célèbres chapelles Saint-Fiacre et Sainte-Barbe. Ils démolissaient la nuit ce que les maçons avaient édifié le jour. On sait que la chapelle Sainte-Barbe fut bâtie par le seigneur Jean de Toulbodou pour remercier la Sainte de lui avoir sauvé la vie lors d'un orage : elle arrêta la chute d'un rocher détaché de la falaise par la foudre. Ce que l'on sait moins, c'est que le sire de Toulbodou était fâché avec les lutins du coin, et que ceux-ci, pour une fois, ont donc adopté un comportement humanitaire.

- À Locmiquélic, le lutin du carrefour prend l'aspect d'un cheval blanc nommé Jan Guen. Ses sabots heurtent les rochers du chemin font jaillir des gerbes d'étincelles.

- À Saint-Thuriau, les lutins se font chèvres.



Rappelons quelques données essentielles. Les lutins séjournent volontiers aux carrefours, dans les sentiers, sous les ifs. Ils affectionnent le clair de lune. Ils ont pour habitude de lancer des déris auxquels il est imprudent de répondre, car on en sort généralement vaincu et puni : les lutins vous précipitent en l'air et vous rouent de coups. Ils se livrent aussi à de sinistres farces, jettent du sel dans la soupe, roulent des barriques dans les greniers, se moquent des amoureux. Leur taille varie selon l'heure. On peut les tenir à distance en brandissant des objets bénis.

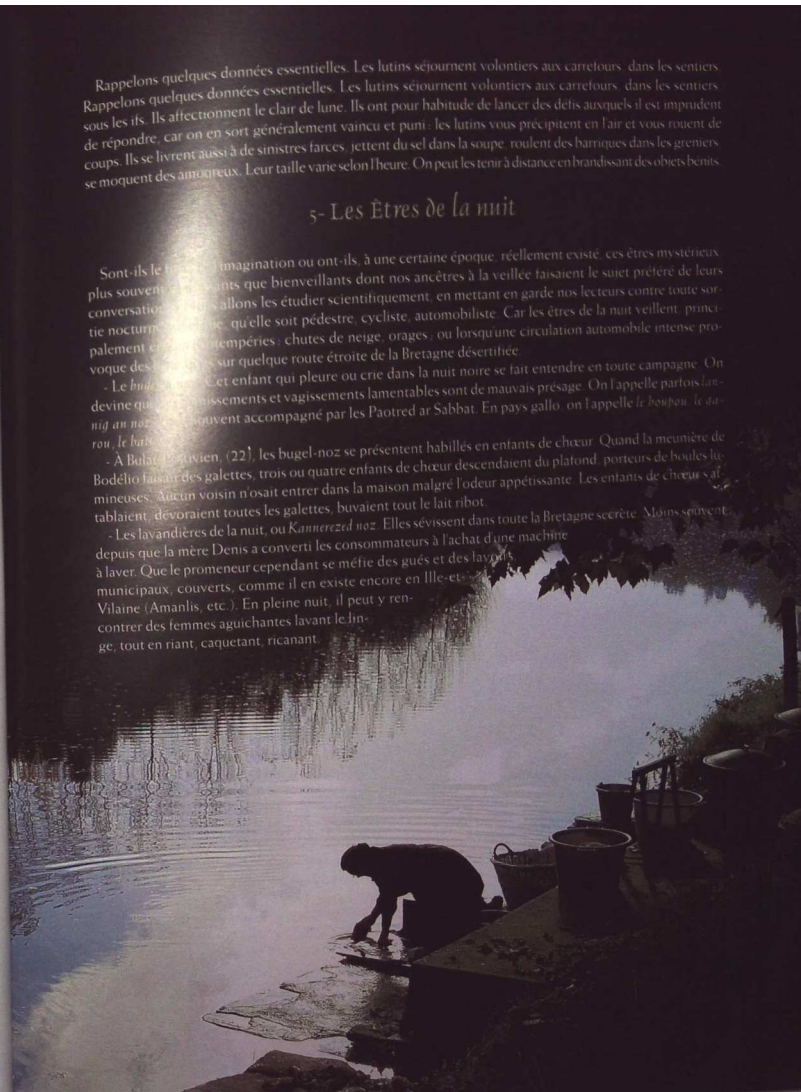
#### 5- Les Êtres de la nuit

Sont-ils le fruit de l'imagination ou ont-ils, à une certaine époque, réellement existé, ces êtres mystérieux plus souvent bienveillants que bienveillants dont nos ancêtres à la veillee faisaient le sujet préféré de leurs conversations ? Nous allons les étudier scientifiquement, en mettant en garde nos lecteurs contre toute sorte de superstition, quelle soit pédestre, cycliste, automobiliste. Car les êtres de la nuit veillent, principalement en tempêtes, chutes de neige, orages, ou lorsqu'une circulation automobile intense provoque des embouteillages sur quelque route étroite de la Bretagne désertifiée.

- Le *huel* ou *huel* : Cet enfant qui pleure ou crie dans la nuit noire se fait entendre en toute campagne. On devine que les sifflements et vagissements lamentables sont de mauvais présage. On l'appelle parfois *lan-nij an noz* ou *huel* accompagné par les *Paotred ar Sabbat*. En pays gallo, on l'appelle *le bouhou*, *le da-rou*, *le hâh*.

- À Bulat-Pestivien, (22), les *bugel-noz* se présentent habillés en enfants de chœur. Quand la meunière de Bodélio faisait des galettes, trois ou quatre enfants de chœur descendaient du plafond, porteurs de boîtes lumineuses. Aucun voisin n'osait entrer dans la maison malgré l'odeur appétissante. Les enfants de chœur s'installaient, dévorant toutes les galettes, buvaient tout le lait ribot.

- Les lavandières de la nuit, ou *Kammerzed noz*. Elles se vissent dans toute la Bretagne secrète. Moins souvent, depuis que la mère Denis a converti les consommateurs à l'achat d'une machine à laver. Quel le promoteur cependant se méfie des gués et des lavoirs municipaux, couverts, comme il en existe encore en Ille-et-Vilaine (Amanlis, etc.). En pleine nuit, il peut y rencontrer des femmes aguichantes lavant le linge, tout en riant, caquetant, ricanant.



D'une voix aimable, elles demanderont au passant de les aider à tordre les draps. Les bras du pauvre homme qui accepterait tourneraient tant sur eux-mêmes qu'ils ressembleraient à ces colonnes torsées que nous admirons sur nos retables baroques. Il finirait par être projeté dans les airs. Le peintre Yan d'Argent a représenté cette scène avec un réalisme poignant (le tableau peut être vu au Musée de Quimper).

Le siffleur de la nuit ou *huïtel a noz*. Si, ayant entendu ses superbes roucoulements, vous vous approchez du siffleur de la nuit, rendez-vous au pire. Appelez en toute hâte votre ange gardien. Si celui-ci sortient à se poser sur le dos du siffleur ses malédictions seront inopérantes. Que le lecteur se garde de barguer le siffleur de la nuit. Trois hommes athlétiques décidèrent un jour de le tuer. Le siffleur de la nuit parut dans un bruit de chaînes et les rossa avec plus de conviction et d'efficacité que les héros actuels de bandes dessinées. Les *spontanon* ou esprits d'épouvante ne se manifestent pas pendant la nuit de Noël où seuls sortent Dieu et les Saints.

## 6- Les Fantômes et Revenants

Si la densité de la population vivant en Bretagne secrète est en chute libre — 13 habitants au km<sup>2</sup> à Peumerit-Quintin, Saint-Nicodème, Trémargat, (22) — celle des résidents défunts ne cesse de s'accroître. Les résultats du recensement ne sont pas encore publiés ; sans doute craint-on d'inquiéter les autochtones. À l'inverse, les Britanniques, habitués à rencontrer dans le moindre de leurs villages un fantôme ou un revenant aisément identifiable, s'installent avec jubilation dans nos pentys abandonnés. Le Comité Régional de Tourisme devrait publier des listes de Fantômes et Revenants disponibles. Nous n'avons aucune idée des cours qui se pratiquent outre-Manche, mais il y a là un débouché à creuser. Nous citerons ici quelques fantômes de notre connaissance.

- À Belle-Isle-en-Terre, dans la Forêt de Coat an Noz, au lieu-dit le Cap, un amoncellement de rochers, dont le plus haut culmine à 264 mètres, sert de repaire au fantôme du Chevalier du Cap. Une fois l'an, celui-ci apparaît monté sur un cheval volant en brandissant une épée flamboyante.

- À Gomené, en pays gallo, le Terre Feuillet est fréquenté la nuit par un combattant de la guerre de 1870. Il a eu le temps de se mettre en civil et porte une longue cape et un chapeau noir.

- À Lohuec, Guernéven, un jeune homme qui pénétrait dans la maison de son grand-père depuis longtemps décédé, le découvrit juché sur le buffet. Il n'avait pas cassé de vaisselle.

- À Maël-Pestivien, Kerauffret, la vieille Dame (*Itron Koz*) revient la nuit dans son village et y fait tant de bruit que les gens ne peuvent dormir.

- À Maël-Pestivien, Kerohou. Si vous entrez dans l'écurie aux chevaux la nuit, vous découvrirez un fantôme nommé Jacob qui dort dans le foin. Si vous le réveillez et lui dites d'aller dormir ailleurs, il rira et ne bougera pas d'un pouce.

- À Plougonver, au village de Guernamus, un homme aperçut au milieu de son champ une femme vêtue d'oripeaux noirs. Il l'insulta, croyant que c'était son épouse qui voulait lui faire peur. La femme ne répondit pas. Il rentra chez



lui et trouva sa femme au lit. L'homme baptisa l'apparition *Plach y bouet ru* (il écrivait mal le breton). Le visiteur patient pourra peut-être la rencontrer.

- À Plusquellec, Guernaudren, revient *Plach gwen Lan Bihan*, la dame blanche de la petite lande.

- À Plusquellec, moulin de Coatleau, des revenants remuent le blé dans le grenier toute la nuit. Pourtant, au matin, tout est en place.

- À Quintin, revient périodiquement depuis son trépas le picotoux Job Troubardou, bouchardeur de meules de moulin, musicien de bals, inventeur de la version première du *uilen-pipe* irlandais, et surtout du meilleur pain de la contrée, le pain *mirôt*. Octogénaire, il décida de faire remonter le cours du Gouët, de la mer jusqu'à la cime de Kerchouan, à la barque de pierre de saint Bihy. Si Job Troubardou joue au revenant c'est pour vérifier que ses successeurs pétrissent correctement le pain mirôt. Tel est le résultat des longues recherches entreprises par Claude Morin, maire de Quintin, et son prédécesseur, François Kergoat.

- À Saint-Servais, Trégouval. Un paysan surnommé *Sans Peur* découvrit un jour des nains dans le seau d'eau qu'il venait de remonter d'un puits. Ces nains le poursuivirent.



- Lannédern, (29). Un matin le *zachrist* (sacristain) se présente devant le petit cimetière et l'église, toujours fermée, de Lannédern. L'ossuaire n'était pas encore désaffecté. À terre, le sacristain aperçoit des ossements mêlés. Il se souvient que la veille, dans un chemin creux, la voix d'un homme invisible lui avait déclaré : « J'irai chercher mon os à minuit. » Bientôt, une veuve, bouleversée, appelle le sacristain. Elle a trouvé un os sur son buffet. Le sacristain lui dit : « C'est sans doute un os de ton mari. Il faut que tu le retournes là où il a été pris. » À ce moment, un fantôme saisit le *zachrist* par les deux bras et le fait danser à perdre haleine tout en psalmodiant : « C'est à moi cet os, pas à toi ». Le *zachrist* est devenu fou.

- Nizon. Dans les ruines du château de Rustéphan apparaît souvent, vêtue d'une robe de satin vert, le fantôme de Geneviève du Faou. Le premier à l'avoir signalé est Hersart de la Villemarqué. Apparaît aussi vers minuit un prêtre chauve dont les yeux étincellent. Il s'assied sur une chaise couverte d'un drap mortuaire, entourée de quatre cierges. Parfois il chante, parfois il pleure.

- Plougonven. Le baron de Penarstang, ami du docteur de Koathalek dont nous avons parlé au chapitre du Diable, devint évêque après la disparition du magicien. Il se conduisit mal. C'est pourquoi il fut condamné après sa mort à dire autant de messes qu'il en avait oublié de son vivant. Chaque nuit il erre dans un carrosse



délabré. Arborant son étoile, il demande : « Y a-t-il quelqu'un pour répondre ma messe ? » Comme personne ne se présente, il repart en gémissant.

- Au Ponthou. Un homme qui voyageait à cheval demanda à dormir dans une chambre de l'Auberge blanche, réputée, que tenait Monsieur Floch. Six muletiers de Redon occupant plusieurs lits, il ne restait que la chambre rouge. Monsieur Floch prévint le voyageur que des revenants hantaient cette chambre : Les cheveux noirs des deux derniers occupants étaient devenus blancs. Avant de se coucher, Floch, sa femme et le voyageur prient. Cependant à minuit le dernier est réveillé par un grand bruit : un cercueil recouvert d'un drap noir, entouré de quatre cierges, s'est installé dans la chambre. Une voix d'outre-tombe déclare : « Je suis un voyageur assassiné par le précédent propriétaire de l'auberge. Mort en état de péché, je brûle dans le purgatoire. Trouve un prêtre qui accepte de dire pour moi six messes à Notre-Dame-du-Folgoët et un bon chrétien qui aille en pèlerinage à Rumengol. » L'étranger, qui n'était autre que Monsieur de Rohan, remplit les deux missions suggérées et sauva l'âme du mort.

- Chantepie, (35). Une pauvre femme, « avaricieuse », entoura son mari mort, en guise de suaire, d'un drap sale et troué. Dès la nuit suivante, il vint lui ordonner de laver le drap et d'en raccommo-der les trous.

- Au Châtellier, Ercé-sous-Liffré, Tremblay, (35), les châteaux ont leur revenant.

- Combourg. Nul n'ignore, François René de Chateaubriand en ayant souvent parlé, que le château de Combourg abrite deux fantômes. Le premier, un sire de Coëtquen, appartenant à la famille de l'écrivain, avait eu une jambe emportée par un boulet à la bataille de Malplaquet (1709). Cette jambe hantait les escaliers du château. « Une fois par an, la veille de Noël, elle montait, elle descendait, elle s'arrêtait devant les portes, elle frappait, elle piétinait et s'engouffrait avant le jour dans les caveaux. » Un chat noir souvent l'accompagnait. Le second revenant ne se présenta qu'une fois. C'était « une espèce de haut lutin à face d'ébène roulant des yeux hagards ». Le père de Chateaubriand le chassa en brandissant des tenailles rouges au feu de la cheminée. On ne revit jamais la noire apparition.

- Dingé. Un seigneur chassant en forêt de Talhouarn ne salua pas le recteur de Dingé qui portait le viatique à un mourant. Il fut propulsé dans les airs. À Tinténiac, si l'on fixe le ciel, on entend parfois les aboiements des chiens qui poursuivent ce seigneur dans la rue.



- Guer. La femme La Biffardière aime à revenir à Guer parce que sa perversité éprouve plaisir et orgueil à revoir les endroits où elle commit le mal. Elle voudrait encore entraîner dans la voie de la perdition les gens qu'elle a connus.

- Saint-Christophe. Dans la chapelle du château de la Bélayne on entend les pas lourds des croque-morts qui portent les sept cercueils des enfants d'un prêtre parjure.

- Tinténiac. Une légende fut rapportée par Chateaubriand en personne. Le héros en est Jehan de Tinténiac, revenant du Combat des Trente. Il demanda l'hospitalité dans une ancienne abbaye nichée dans une forêt près d'un étang (Paimpont ?). Un ermite blanchi d'âge, qui semblait tomber en poussière, l'accueillit. Au cours d'une nuit passée à prier, le chevalier vit le religieux se transformer en squelette. Vêtu d'un froc de moine,



Château de Trécesson  
Paimpont

celui-ci l'emmena à travers ruines, au milieu de gémissements et d'éclairs, jusqu'à un caveau funéraire. Le spectre interdit au chevalier d'en ressortir... Chateaubriand déclare, hélas, que la fin de l'histoire a été perdue.

- Campénéac, (56). Dans le château de Trécesson une chambre est hantée par deux joueurs de cartes. Un fanfaron tenta de les tuer à coups de pistolet ; leur seule réaction fut un sourire moqueur... Or, dans le jardin du château une jeune mariée fut enterrée vivante par deux gentilshommes ; à coup sûr, les joueurs de cartes. On ignore les raisons du crime.

- La Chapelle. Caro. La dame blanche, Renée Foucault, châtelaine de Crévy, se promène les nuits de lune à travers les allées de son parc dans une voiture attelée de quatre chevaux. Elle mourut d'une morsure de louve en 1639.

- Quistinic. Au château de la Villeneuve, un fantôme apparaît chaque nuit à 23 heures précises. Il refuse de tenir compte des changements d'heure.

- Saint-Guyomard. Le spectre de Cinq-Mars plane sur le château de Bauvel. Que faisait en Morbihan ce non-Breton ? Peut-être cherchait-il à reconstituer la généalogie de son père Cinq-Juin ?

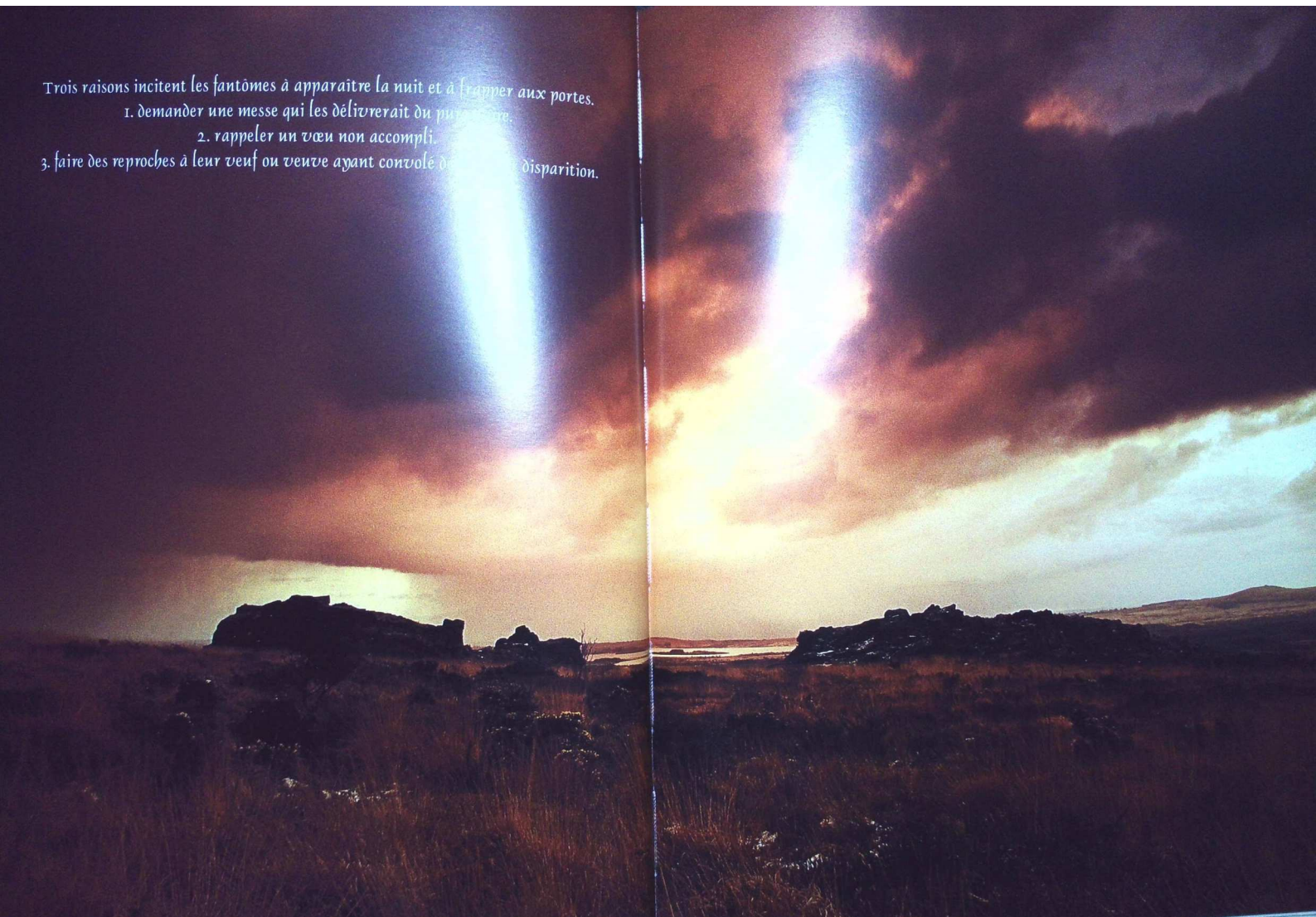
- Le Sourn. Un jeune homme amoureux de la fille du châtelain de Kerdisson se noya dans l'étang de la Pierre Fendue parce qu'elle le repoussait. Son fantôme erre depuis lors autour de l'étang. La nuit, on l'entend pousser des cris déchirants.

Nous n'avons relaté ici que des histoires de revenants solitaires. Or, il est de notoriété publique qu'ils vont souvent par sept, gémissant ou hurlant. Celui qui les rencontre doit aussitôt se signer, il évitera ainsi toute mésaventure. Derniers conseils : il ne faut pas parler à un fantôme, sauf s'il vous adresse la parole. Il faut alors le tutoyer, sinon il se jugera offensé. Ne dérangez jamais un fantôme qui travaille : il effectue la punition que Dieu lui a imposée.



Trois raisons incitent les fantômes à apparaître la nuit et à frapper aux portes.

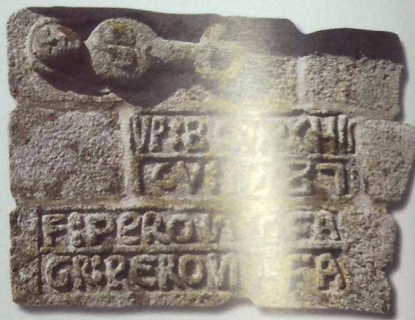
1. demander une messe qui les délivrerait du purgatoire.
2. rappeler un vœu non accompli.
3. faire des reproches à leur veuf ou veuve ayant convoqué leur disparition.



## 7- Les Sirènes

Nous avons dit que ces êtres à visage et poitrine de femme, mais à queue de poisson, étaient essentiellement maritimes. On en trouve toutefois en Bretagne secrète. Ainsi, à Hénansal, 22 (église), Lampaul-Guimiliau, 29 (église); Trégourez, 29 (église où elle se présente horizontalement); Malestroit, 56 (chaire de l'église), etc. En Ille-et-Vilaine, une jeune fille tombée dans la Vilaine fut sauvée par une sirène qui la maintint hors d'eau à l'aide de deux chaînes. Le fils du roi coupa les chaînes. La sirène mourut de chagrin. Luzel explique que les sirènes ont une attirance très forte pour les hommes jeunes et beaux. C'est sans doute pourquoi l'auteur de ce livre, depuis quelque temps, n'en rencontre plus.

Détail de l'église  
Trégourez



## 8- Les Fées

On parle souvent des fées en Bretagne secrète. En fait, elles ne sont pas nombreuses, mais elles parviennent à se manifester partout, car elles ont le don d'ubiquité. Elles voyagent beaucoup. Les fées, de même que la Vierge, se rencontrent rarement sur le littoral (où elles disposent cependant de quelques grottes nommées houles). Elles affectionnent les campagnes secrètes, les châteaux, les ruines, les porches d'églises. Parfois même, elles vivent tout simplement dans des monticules de terre fraîche, comme les taupes. En certains lieux, elles présentent diverses singularités.

**Les arbres.** À Essé, (35), près de l'allée couverte de La Roche aux Fées, pousse un houx dont on voit parfois descendre « une ravissante petite créature, pimpante, mignonne, coquette... Charmante à voir. Sa tête est ceinte d'une couronne de houx, des petites baies rouges pendant à ses oreilles et un très joli collier de graines semblables orne son cou. C'est la Fée des houx. »

**Les chaos de rochers.** Les fées des environs de Ploërmel, (56), sont appelées les *feisses*. Chétives, elles étaient en butte aux moqueries des lutins de la région. Elles leur firent la démonstration qu'elles sont capables de porter d'énormes rochers sur leur dos, puis de les empiler, tout en continuant de filer leur quenouille. Dans la forêt de Conveau, proche de Gourin, (56), il est de notoriété publique que les fées se réunissent le soir de la Saint Sylvestre pour juger celles d'entre elles qui ont contrevenu à la règle d'or de leur « ordre » qui est de ne cesser de faire le bien autour d'elles. Les fautives sont transformées en vieilles femmes hideuses. Le visiteur les reconnaît aisément, car toutes les autres femmes de la région de Gourin sont belles.

**Les grottes,** qui ne sont guère nombreuses en Bretagne intérieure pour des raisons géologiques, ont toutes été utilisées par les fées. Ainsi, à :

- Moncontour, (22), la grotte du Cas Margot, qui s'étend à plusieurs lieues sous terre et où l'on n'a jamais pu décider un chien à pénétrer, est un repaire de fées.

- Langon, (35). Il en est de même pour la grotte du Pertuis-Fourbière. On peut y pénétrer sur quinze mètres. Au-delà, elle s'élargit et s'étend sous terre. Des moutons explorateurs ne réapparurent pas. Par contre, une oie blanche ressortit noire dans la Vilaine à Port de Roche. L'inverse s'est aussi produit.

**Les marais.** Dans chaque marais, il y a une fée. Elle ne porte pas d'autre nom que *Gerlem* ou *Ar Helern*, la fée surnaturelle des marais.

**Les mégalithes.** Près d'Hémonstoir, une fée édifia un dolmen dit Maison de Margot. Elle aimait, de bon

matin, inventorier ses trésors étalés sur la dalle. Si un passant la surprenait, elle devait remplir de pièces d'or son sabot ou son chapeau, ce qui ne l'enchantait guère. Aussi s'employait-elle à bernier le pauvre homme : « Vous avez une bonne tête. Emplir d'or l'un de vos sabots ou votre chapeau me paraîtrait indigne de ma générosité naturelle. Allez chercher quelque chose de plus grand. Je vous attends. » L'heureux élu se hâta de courir quérir la plus ventruie mesure du pays. Pendant ce temps, Margot déguerpissait.

- À Saint-Jacut-du-Mené, les mégalithes ont été de même dressés par la fée Margot qui y avait un château. Les fées vivent habituellement en groupe, mais certaines, ainsi Margot, ont, comme nous venons de le voir, une identité. La Bretagne célèbre aussi Mélusine.

**Margot.** Il est une fée Margot, et aussi des fées Margot qui vivent en collectivité.

- Au Couray, (22), site de Croquélien, on peut voir leur mobilier de pierre : fauteuil, baignoire, pierre glissante, pierre branlante. Jusqu'au siècle dernier, à en croire Paul Sébillot, de Matignon, elles ont eu une activité intense.

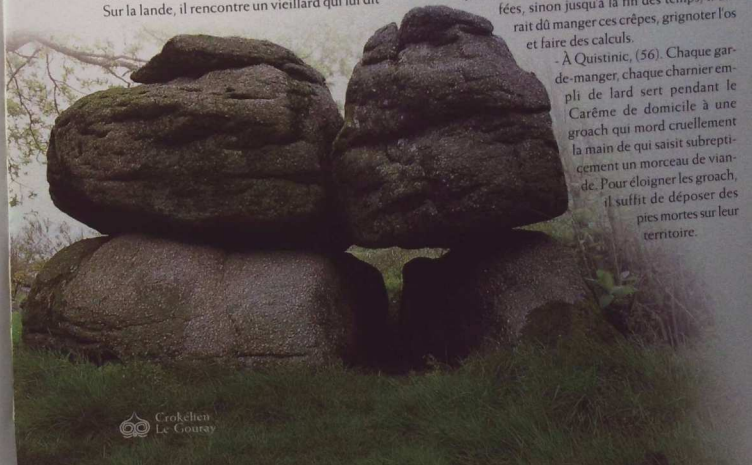
- À Saint-Jacut-du-Mené, la fée Margot est très généreuse. Elle a démolé elle-même quantité de mégalithes et jusqu'à son château pour employer les pierres à bâtir la chapelle de Saint-Lubin en Plémet. Elle n'a conservé pour elle que la Table à Margot (cf. Hémonstoir).

**Mélusine.** Cette fée a son portrait sculpté au-dessus de la porte sud et sur un vitrail de l'église Saint-Sulpice de Fougères. Elle contemple ses longs cheveux blonds dans un miroir. Mélusine est une immigrée. Il est assez étonnant que les Bretons de jadis aient adopté pour fée la fille poitevine d'un roi d'Albanie... qu'elle avait tué. Elle fut condamnée à être transformée chaque samedi en femme serpent. Son mari l'ayant surprise sous cet aspect, elle se cache depuis lors dans un souterrain. Toutefois, reconnaissante envers sa ville d'adoption, elle avertit à grands cris ses compatriotes de l'imminence des dangers.

**Les « groach » ou vieilles fées.** Elles sont dotées d'un mauvais caractère.

- À Pont Melvez, (22), un charbonnier errant de nuit sur la lande à bord de sa charrette aperçut une hutte précaire faiblement éclairée. Il frappe. On ne lui répond pas. Il entre. Trois femmes livides sont là : la première fait des crêpes qui disparaissent aussitôt. La seconde avale un os qui ressort par sa nuque, elle recommence l'opération. La troisième compte et recompte de l'argent en se trompant. Les femmes tentent de détourner à leurs occupations ; elles lui font des propositions que, méfiant, il refuse. Il ressort. La hutte disparaît. Sur la lande, il rencontre un vieillard qui lui dit qu'il a bien fait de refuser les offres de ces vieilles fées, sinon jusqu'à la fin des temps, il aurait dû manger ces crêpes, grignoter l'os et faire des calculs.

- À Quistinic, (56). Chaque garde-manger, chaque charnier rempli de lard sert pendant le Carême de domicile à une groach qui mord cruellement la main de qui saisit subrepticement un morceau de viande. Pour éloigner les groach, il suffit de déposer des pics mortes sur leur territoire.



Croquélien  
Le Couray



## Dieu, la Vierge, le Christ et tous les Saints

est bien sûr par ordre hiérarchique que nous allons présenter la Sainte Famille qui régit le monde breton.

### 1- Dieu

Les Bretons révèrent Dieu, mais ils ont toujours craint son Jugement et sa colère (il faudra que je demande au recteur de ma paroisse pourquoi le Jugement de Dieu est majuscule et sa colère minuscule). Les Bretons ont rarement osé mettre Dieu en scène, seul, en sculpture ou en peinture. On le connaît surtout par la Sainte-Trinité où il présente son fils mort en présence du Saint-Esprit, figuré par une colombe, et par quelques apparitions nuageuses sur la voûte des églises. La légende le fait très rarement intervenir. En pays gallo cependant, on raconte qu'une femme avait osé se moquer d'un pauvre bossu qui la regarda de travers. Les enfants qu'elle eut par la suite étaient tous bossus. Eh bien cet homme, c'était le Bon Dieu, déguisé en pauvre.

### 2- Le Christ

Sans doute moins craint que Dieu, le Christ est parfois mis à contribution dans la légende bretonne. À une époque non précisée mais qui remonte sans doute au 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, Jésus-Christ qui faisait son tour du monde se promena en Basse et Haute Bretagne avec les apôtres Pierre et Jean.

- En pays gallo, une vieille femme n'eut qu'un lit à offrir aux trois hommes. À leur départ, Jésus lui remit un petit trésor. Un an plus tard, ils repassèrent chez elle : la dame avait bâti une maison neuve, elle les reçut fort mal, les traita de fainéants, les fit coucher dans le même lit sans leur donner à manger. Le lendemain matin, elle frappa saint Pierre, au lit, à coups de bâton pour qu'ils aillent travailler. Fatigués, ils demeurèrent couchés après avoir changé de place. Jésus reçut alors les coups. Nouveau changement de place : la victime fut encore saint Pierre. « C'est normal, expliqua la mégère, le plus âgé doit donner l'exemple. » On ajoute parfois que du temps que Jésus-Christ parcourait la Basse Bretagne en compagnie de saint Pierre et saint Jean, Messire Dieu avait confié à saint Mathurin le gouvernement du ciel et de la terre. Le saint s'en acquitta si consciencieusement que le fils de Madame Marie voulut, à son retour, démissionner, mais saint Mathurin n'y consentit point.

- À Rieux (56). Selon le guide *40 petites randonnées en Morbihan* (ABRI), « Jésus, remontant la Vilaine à bord d'une nacelle, voulut accoster à Rieux mais les lavandières, le prenant pour un pauvre batelier, le repoussèrent.







La Trinité  
Dineault

Son visage se transfigura : « Ah ! s'écria-t-il, vous me chassez, moi votre saveur (sic). Eh bien, je chercherai asile à Redon, mais Rieux s'appauvrira tous les jours d'un sou au profit de Redon qui s'enrichira d'autant. » Une autre version de l'histoire affirme que lorsque Jésus vint à Rieux, il était nouveau-né. Quelqu'un avait abandonné son berceau au fil de la Vilaine. Comme Moïse, l'enfant Jésus fut sauvé. Certains érudits contestent la venue de Jésus en Bretagne à cause d'un dicton. Le Christ aurait dit :

*En Basse Bretagne puisque je ne vais  
De la bonne eau aux Bretons je donne.*

À en juger par le taux actuel de nitrates et de pesticides de certaines de nos rivières, il serait temps de prier Jésus de s'intéresser à nouveau au sort des Bretons hydrophiles.

- À Pleumeur-Gauthier, (22). Le Christ est déclaré « triste comme si on avait voulu le forcer à manger de la bouillie d'avoine. »

- À La Vraie-Croix, (56), un chevalier avait rapporté de croisade un morceau de la croix du Christ. Il la perdit aux abords d'un hôpital proche de Sulniac. Désolé, il continua sa route. Or, le jour même, les habitants du lieu découvrirent que dans un arbre un nid de pie était tout illuminé. On alla voir de plus près : cette lumière émanait du bois de la croix. La relique fut placée dans l'église, mais

la pie à nouveau s'en empara. Derechef, son nid s'illumina. On décida donc de construire une chapelle surélevée sous laquelle passe désormais une rue du village de la Vraie-Croix. En dehors de son voyage de plus d'un an, et contrairement à la Vierge, le Christ est rarement apparu en Bretagne. Seule la voyante de Kerzinzin en Plounevez-Lochrist, (29), déclare l'avoir vu à plusieurs reprises. Par contre, son histoire intégrale, de la Conception à l'Ascension, a été maintes fois représentée par les imagiers bretons.

### 3- La Vierge

Marie, mère du Sauveur, paraît en Bretagne plus abordable que Dieu ou le Christ. Certains Bretons la tutoient : le tutoiement en langue bretonne est une marque de respect, mais peut passer pour une familiarité en langue française.

- À Tonquédec, (22), entre la chapelle et la fontaine de Kerivoalan, dans la lande Parc Izellan, sur la pente dite du *Coteau de la Vierge*, se voit une pierre à deux bassins dite la *Lit de la Vierge*, sur laquelle on peut observer les traces de son corps et aussi l'empreinte des griffes et des pieds du Diable qui avait voulu la violenter pendant qu'elle dormait.

- À Gouézec, (29), près du haut calvaire délabré qui jouxte la vaste chapelle de Notre-Dame des Trois Fontaines, un paysan portait dans un panier un lourd fardeau. Il le changeait de main tous les cent pas. Il décida donc de se reposer. On ne s'assied sur une pierre sacrée que si l'on est pur de tout péché. Aussi, malgré la raideur douloureuse de ses articulations et surtout de sa colonne vertébrale, et malgré que l'herbe du placître fut mouillée, le tâcheron harassé s'assit sur le sol. Il contemplant certaine gargouille lubrique du mur goutte-reau quand une voix, provenant semble-t-il du clocher, l'interpella : « Que portes-tu dans ce gigantesque panier, qui soit si lourd que l'osier risque d'en craquer ? » L'homme se redressa, hagard. Une lueur aveuglante descendit le toit de la chapelle pour venir s'implanter devant lui et doucement s'atténuer jusqu'à n'être plus qu'un halo au sein duquel il distingua une Dame vêtue de bleu : « Que portes-tu dans ce panier ? — Neuf petits cochons, Madame, que j'espère bien vendre à la foire de Gouézec. — J'ai bien en tête le calendrier des animations de Gouézec. Il n'y a pas de foire aujourd'hui à Gouézec, seulement une course cycliste amateurs, troisième catégorie. — J'ai dû me tromper. Eh bien, j'irai jusqu'à Laz, jusqu'à Châteauneuf-du-Faou s'il le faut.



78

— Veux-tu me montrer tes neuf petits cochons ? J'ai toujours aimé les gorettes roses. — Je ne peux pas, Madame, pardonnez-moi, ils prendraient froid ! » D'un simple geste de la main ressemblant à une bénédiction, sans toucher au linge qui enveloppait les cochons, la dame les mit au jour. Le soleil illumina leur nudité. Ce n'étaient point là neuf gorettes, mais neuf petits enfants, dont les trente-six membres s'agitèrent tous ensemble... Neuf frères âgés de quelques heures, que le malheureux père avait décidé de noyer parce que son épouse n'aurait jamais assez de lait pour les nourrir, il lui eût fallu neuf seins, or Dieu n'est jamais allé au-delà de trois (pour sainte Gwenn). La Dame, dont le lecteur aura compris dès la dixième ligne de cette histoire qu'elle était la Vierge, proposa au paysan d'assurer la subsistance des neuf bébés, à condition qu'il les fit baptiser. Il acquiesça. Pendant plusieurs semaines, le paysan put nourrir sa maisonnée car neuf vaches laitières s'étaient installées dans son étable. Quatre mois plus tard, s'adressant à la voûte céleste, il réclama de la farine : il en obtint. Passé un an, il souhaita, ainsi que les pédiatres le préconisent, diversifier les menus de sa marmaille : il trouva toutes sortes de légumes, viandes, poissons, fruits, desserts, produits vitaminés, dans la pièce froide de sa longère. Pendant plusieurs mois, il remercia la Vierge en se rendant une fois par semaine à la chapelle. Puis, il ne l'invoqua plus que du bout des lèvres, car il ne connaissait pas le sentiment de la reconnaissance. Tout lui était dû. Aller à la chapelle devint une corvée. Il constata bientôt que sa cuisine n'était plus approvisionnée. Il s'en offusqua. Il découvrit alors avec jubilation sur le sol de terre battue, des pièces d'or. Quelques jours plus tard, il se permit de protester : « De l'or ! Toujours de l'or ! J'aimais mieux les dons en nature. Je suis obligé de me rendre au bourg de Gouézec pour faire mes courses. L'épicière ne passe plus dans nos villages déserts ! » Ramassant sur le sol quelques pièces qu'il avait négligées, il constata que l'or se transformait en poussière. Les dons, de quelque nature que ce fût, cessèrent. Un à un, les neuf enfants de cet homme paresseux et ingrat moururent. On l'aperçoit de temps à autre assis sur l'herbe du placître de Notre-Dame des Trois-Fontaines devant le calvaire. Près de lui, il a déposé son panier, vide de ses illusions, lourd de ses regrets.

- À Morlaix, au lieu-dit La Salette, deux enfants virent apparaître la Vierge qui leur tint ces propos inquiétants : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je serai forcée de laisser aller le bras de mon fils... On imagine les enfants se protégeant la joue. Par sympathie, le lecteur ému en fera autant. En fait, aucun Breton ne craint réellement le courroux de la Vierge.

- Josselin, (56). Selon un texte de 1855 signé C. Jeannel, la Vierge passant par Josselin, un jour de grande chaleur, demanda gentiment à boire à des laveuses qui, loin de lui donner satisfaction, excitèrent leurs chiens et la chassèrent. La Vierge étendit le bras vers le groupe et s'écria : « Vous serez maudites et comme ces chiens que vous avez lancés sur moi, vous aboieriez une fois par an à la Pentecôte, vous et votre postérité dans l'éternité !... » Ainsi naquit la gent dite des Aboyeuses de Josselin. Le jour du pardon de Notre-Dame du Roncier, les mères affligées d'enfants atteints de cette contraignante infirmité, les menaient à l'église pour prier la Vierge de lever la sanction. Des médecins étudiant l'affection virent dans ces manifestations un phénomène hystérique. Sans doute la Vierge a-t-elle pardonné l'humiliation que les femmes de Josselin lui infligèrent, puisque de nos jours, on ne tenait plus d'aboyeuses dans la commune ou aux alentours.

- Ménéac. Près du manoir du Plessis-Rebourg et de la chapelle Notre-Dame de Toute-Aide, on voit l'empreinte du pied de la Vierge sur un rocher. Elle s'était rendue à Ménéac lorsqu'elle avait fui l'Égypte. L'histoire ne dit pas si Joseph, Jésus et l'âne l'ont accompagnée dans la commune.

Chapelle sainte Barbe  
Le Faouët

79

- Saint-Caradec-Trégomel. Dans la chapelle Saint-Cado, une femme indigne se laissa un jour aller à traiter la statue de Notre-Dame de la Clarté de poupée. C'était une obscurantiste. Son enfant devint aveugle.

La Vierge est apparue en bien d'autres localités. Il va sans dire que nous ne mettons pas en doute la réalité de ces apparitions ; on en a compté une douzaine dans la péninsule : Lanrivain, Lanvellec, La Prénessaye, Lescouët-Gouarec, Plounevez-Quintin en Côtes-d'Armor ; Landévennec, Le Folgoët, Morlaix, Plounevez-Lochrist (Kerizinen) en Finistère ; Guigny, Messac en Ille-et-Vilaine. À l'exception des dernières, toutes ont été reconnues par le Vatican. Notons avec étonnement qu'en Bretagne la Vierge n'est jamais apparue au bord de la mer. Elle préfère de toute évidence la Bretagne secrète. Pourquoi ? Nous l'ignorons. Peut-être n'aimerait-elle pas se présenter sur une plage devant des estivants en partie dévêtus ? Voici un beau sujet de thèse pour un étudiant.

- À Lanvellec, Saint-Carré, la chapelle fut bâtie à la suite des apparitions de la Vierge à Jean Bizien, et non de la découverte d'une statue de Marie, comme l'affirme l'ouvrage *Pardons de Bretagne*.

- À Lescouët-Gouarec, (22). La Vierge apparut en 1821 au père Jean Pont qui, âgé de dix-sept ans, gardait ses moutons dans la lande de Carmès. Elle lui demanda d'aller trouver l'Abbé Huart qui fut pendant la Révolution un prêtre insermenté admiré. Le père l'entraîna dans la lande où ils prièrent. La Vierge les bénit et leur commanda de fouiller le sol. Là où ils trouveraient sa statue, ils élèveraient une chapelle. Ce qui fut fait. Mais il fallut que les deux hommes courent la Bretagne pendant quatre ans pour réunir la somme nécessaire. Il leur manqua l'argent du clocher qui ne put être édifié qu'en 1901, en granit de Guendol. Le pardon avec procession se déroule le dimanche le plus proche du 8 septembre. Ensuite viennent les danses. Jadis, les danseurs ne se défaisaient jamais du parapluie que leur avait confié leur danseuse.

#### 4- Les Saintes Bretonnes

Églises et chapelles de la Bretagne secrète possèdent nombre de statues de saintes tenant une palme. Cet attribut signifie qu'elles ont été martyrisées. De ce fait, elles sont très populaires. Parmi elles, plusieurs sont des saintes romaines imposées par le clergé à la place de saintes bretonnes et depuis longtemps acceptées. Ainsi, par ordre alphabétique (il faut bien maintenir un semblant d'ordre) : Agathe, Agnès, Apolline, Barbe, Catherine d'Alexandrie, Christine, Félicité, Juliette, Marguerite d'Antioche, Suzanne. Le Vatican reconnaissait jadis 41 martyres. Leur nombre a été ramené à 15 en 1969. C'est-à-dire qu'il ne subsiste que peu de chances de voir un jour béatifier Mauricette Jaffrézou, de Melrand, « tuée pour la défense de sa virginité le 25 mai 1727 » ainsi que le proclame une croix. Ou cette Pataude que nous avons évoquée plus haut. Les saintes romaines n'ont pas suscité chez les Bretons de légendes originales. Ceux-ci bénéficient, en outre, de plusieurs dizaines de saintes authentiques celtes, qui, Dieu soit loué, ne furent pas toutes martyrisées. Nous retiendrons : Anne, Avoye, Eurielle, Evette, Gwenn, Nonne, Noyale, Pompée, Tréphine, Tumette, Ursule, Yuna... Que de ravissants prénoms !

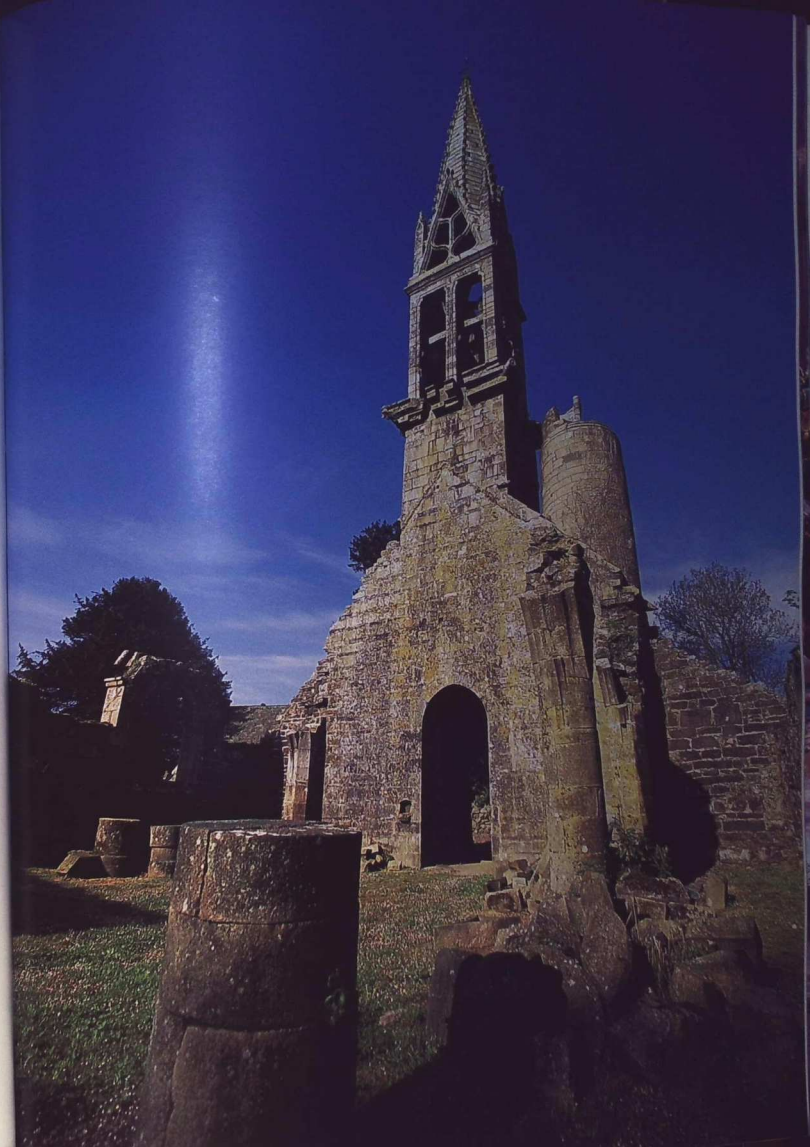
- Anne, mère de la Vierge, née bretonne, revint, dit la tradition, finir ses jours en Bretagne.

- Berhet, patronne de Confort-Berhet, etc., infirme de naissance, fut guérie par la Vierge parce qu'elle l'avait aidée à élever l'enfant Jésus.



Notre-Dame de Rumengol (29)

Église Saint-Pierre Quimerc'h





Sainte Apolline



Sainte Gwenn



Sainte Marguerite

- Enora fut abandonnée par son mari Eflam le jour même de leurs noces. Elle le rejoignit en Bretagne, mais ils firent hutte à part. Leur culte est célébré non seulement à Plestin mais en Morbihan.

- Nonne. Violée par le romain Xanthus, elle mit au monde un fils nommé Divy qui devint à son tour saint. Elle mourut de mort naturelle et est enterrée à Dirinon, (29), dans un beau tombeau sculpté.

- Noyale, fille d'un roi anglais, fut décapitée par le tyran Nizan, de Bieuzy-les-Eaux (ce qui fait deux assassins dans cette commune, a priori paisible ; cf. histoire de Bieuzy). Chancelante sous le coup de hache, Noyale s'appuya sur un rocher, elle perdit alors trois gouttes de sang qui devinrent des sources. Saisissant sa tête entre ses mains, elle devint alors céphalophore.

- Pompée, (ou Coupaia), aujourd'hui patronne de Langoat, (22). Elle mit au monde sept frères jumeaux qui tous devinrent évêques - Briec, Corentin, Malo, Patern, Pol Aurélien, Samson, Tugdual. À leur naissance, leur mère pensa qu'elle ne parviendrait jamais à les nourrir et décida donc d'en noyer six. La domestique chargée de l'ingrate besogne constata qu'elle ne pouvait décoller de la vase le panier dans lequel elle avait transporté les nouveau-nés. Elle les rapporta donc à sa patronne. Dieu pardonna à Pompée les funestes desseins qu'à défaut de ses enfants elle avait nourris. Les habitants de Langoat, où est enterrée Pompée, disent que cette relation pseudo historique est pure calomnie. Le guide Gallimard Morbihan l'a pourtant prise à son compte.

- Tréphine fut également décapitée. Nous avons plus haut conté son histoire. Le lecteur voudra bien nous pardonner d'évoquer dans un ouvrage en partie consacré aux légendes le martyre de ces saintes. À aucun moment nous ne mettons en doute la véracité de leur histoire. Connaissant le courage — légendaire — des

Celtes, nous ne nous étonnons nullement que Noyale et Tréphine aient pu, décapitées, continuer à vivre, aller et venir, travailler, se restaurer, bref mener une vie normale, tout en portant dans leurs mains ouvertes une tête pesant plusieurs kilos, car il est évident qu'elles n'avaient pas la cervelle vide. Aucun ouvrage ne donne le poids réel d'une tête bien faite, d'une tête bien pensante. On manque de détails sur la vie pratique des saintes céphalophores. Combien de temps ont-elles vécu ainsi? Comment s'y prenaient-elles pour prier? Il leur fallait bien, temporairement, se débarrasser de leur chef. Ayant, tout au long de notre carrière médicale, pratiqué et prescrit l'asepsie, nous n'imaginons pas que ces saintes, même harassées, aient pu, un instant, déposer leur tête sur l'herbe ou sur une commode. Comment s'y prenaient-elles? Troublantes, obsédantes interrogations, aptes à faire perdre la tête au plus réfléchi des chercheurs.

- Ursule, malgré le drame qu'elle vécut, est rarement statufiée en Bretagne, si ce n'est dans l'église fermée de Quemper-Guézennec, (22) et à Névez et Plomeur, (29). Elle était fille de Dionote, roi de l'île de Bretagne. Conan, roi de Petite Bretagne, la demanda en mariage en priant Dionote de joindre à sa fille onze mille Vierges destinées à onze mille de ses compagnons (les Bretons d'Armorique, estimant avoir suffisamment de soucis, n'ont jamais été bigames, tout au moins officiellement). On ignore si Conan exigea des certificats médicaux. Toujours est-il que le navire commandé par un piètre capitaine, dont nous taisons le nom avec d'autant plus de satisfaction que nous l'avons oublié, au lieu de rejoindre Roscoff ou Saint-Malo, se trouva

Sainte Tréphine  
Pontivy



Tombeau de sainte Nonne  
Dirinon

déporté par une tempête dans l'estuaire du Rhin. Les Vierges furent acheminées sur Cologne. Hélas, la ville fut mise à sac par les Huns. Plutôt que de céder à ces barbares, les onze mille Vierges, et Ursule, préférèrent mourir. Elles offrirent leurs gorges aux poignards. Ce fut un effroyable carnage... Que l'on se représente onze mille cadavres étendus côte à côte! En revanche, au ciel leur arrivée fut un triomphe (de nos jours on dirait fit un tabac, mais nous n'emploierons pas l'expression, car nous sommes engagé dans la lutte contre le tabagisme). Donc un triomphe : on n'avait jamais vu onze mille Vierges se présenter ensemble au Paradis. Il fallut les faire entrer par ordre alphabétique. Ursule, bien que commandant l'expédition, attendit sagement son tour, ce qu'il auraient peut-être pas fait le comte Zeppelin ou Émile Zola. Les armoiries de l'Ordre des Ursulines, fréquentes en Bretagne, rappellent la mémoire de la Vierge Ursule.

### 5- Les Saints Bretons

Si l'on peut dresser une liste quasi exhaustive des saintes honorées en Bretagne secrète, il paraît impossible de citer tous les saints puisque même l'Ille-et-Vilaine gallo célèbre encore 25 saints de langue bretonne, de saint Broladre à saint Uliac. Nous ne citerons donc que 7 858 de nos saints, parmi les plus vénérés, les plus originaux, même si le Vatican a parfois refusé de les reconnaître.

- Bieuzy, patron de Bieuzy-les-Eaux, (56), refusa un jour d'interrompre sa messe pour se rendre illico à la convocation du seigneur de Kerven dont les chiens étaient malades. Outré, ce tyran fit irruption dans l'église et planta un hachoir dans la tête du saint (la scène est représentée sur un vitrail et par une girouette). Bieuzy termina sa messe, puis se rendit chez son ami saint Gildas qui extirpa l'instrument (geste discutable, qui ne pouvait que raviver l'hémorragie). Bieuzy mourut aussitôt. Quant au seigneur, il fut dévoré par ses chiens : ils avaient la rage.

- Diboan (ou Abidon) est vénéré entre autres à Plévin, (22), et à Gourin, (56), chapelle de Saint-Min. Son nom signifie « qui guérit de toute peine ». Il a aussi pour fonction de déterminer la durée d'agonie d'un malade.



8 Chapelle de Saint-Herbot  
Saint-Herbot

Autrefois, quand un patient s'éternisait sur terre, la famille impatiente chargeait une pèlerine de se rendre à pied à la fontaine de Plevin et d'en vider l'eau avec une écuelle. Elle auscultait alors l'orifice: si l'eau sortait de terre bruyamment, c'est que le malade allait trépasser. Si elle s'épanchait sans bruit, c'est qu'il allait guérir. Diboan avait rendu son oracle.

- Eder, patron de Lannédern, mérite une visite. Vous devrez l'effectuer un dimanche avant la messe de onze heures, ou lors des Journées du Patrimoine... Le seul avantage de l'ostracisme observé à l'égard de saint Eder est qu'il peut reposer en paix dans son tombeau. On le saluera à l'extérieur car il figure sur le calvaire. À l'intérieur, un bas-relief retrace en six scènes ses démêlés avec sa sœur Jénovéa. Tous deux avaient débarqué, venant d'Irlande, aux alentours de Douarnenez. Ils s'enfoncèrent dans les hautes terres. Jénovéa eut un coup au cœur pour le village de Loqueffret, Eder pour le futur Lannédern. Chacun décida de bâtir une église. Encore convenait-il de définir les limites du territoire dépendant du monastère — ou *lann* — d'Eder. Quelque peu machiavélique, Jénovéa proposa de lui laisser tout le terrain qu'il réussirait à parcourir entre la tombée de la nuit et le chant du coq. Elle choisit pour l'opération une nuit sans lune. Elle avait oublié qu'Eder avait domestiqué un cerf. Chevauchant l'animal, le futur saint homme prit possession d'un territoire considérable qui le mena aux portes de Loqueffret. Sa sœur, comprenant alors que sa paroisse allait être absorbée, se précipita sur un coq qu'elle plongea dans une auge pleine d'eau fraîche. Le volatile annonça par trois fois la fin du concours. Contrairement à Envel et Yuna, qui s'entendaient parfaitement, Eder et Jénovéa demeurèrent fâchés, ce qui peut paraître mesquin de la part de saints. Dieu estima devoir leur infliger une légère punition. À Loqueffret, les cloches se fêlent; à Lannédern, l'église ne peut soutenir qu'un clocher très bas.

- Envel. À Loc-Envel et Belle-Isle-en-Terre, (22), se célèbrent les deux saints frères jumeaux Envel le vieux et Envel le jeune. Le premier, depuis la colline de Loc-Envel, aimait le soir s'entretenir avec sa sœur, également sainte, prénommée Yuna. Elle vivait en ermite dans la campagne de Plounévez-Moëdec, de l'autre côté de la rivière Guic, à quelque deux kilomètres de distance... Hélas, ils éprouvaient des difficultés à communiquer, car le cours de la rivière était bruyant. Envel lui intima l'ordre d'interrompre cet incessant monologue:

*Tao, tao, dour mig;  
Ma gourzi da va c'boarig.  
Tais-toi, tais-toi, eau sage  
Quand je parle à ma petite sœur.*

La rivière obtempéra. Depuis lors, elle demeure silencieuse. Sur ses rives on n'entend désormais d'autres bruits que les imprécations des pêcheurs de truites se plaignant, comme dans presque toute la Bretagne secrète, de la pollution des eaux.

- Eutrope. À Langourla, (22), une tour est l'ancien porche d'une église vouée à saint Eutrope dont on verra la statue en bien d'autres sanctuaires (ex. Restudo en Saint-Pever, 22).

Ce saint était sensé guérir de tout mal: les pèlerins emportaient une poignée de terre prélevée au pied de la tour de Langourla, l'appliquaient sur la partie du corps dont ils souffraient et rapportaient cette terre là où ils l'avaient prélevée, ce qui a empêché la formation au cours des siècles de cavités qui auraient fini par entraîner la chute de la tour.

- Herbot s'était d'abord établi à Berrien. Il en partit bientôt parce que les femmes lui reprochaient de tenir trop de pieux discours à leurs maris qui en délaissaient leur travail. Elles lui dérobaient même ses vêtements. Herbot décréta qu'à Berrien ne pousseront désormais que des rochers. Il s'installa là où se dresse aujourd'hui son église. Le noble du manoir voisin refusa de lui prêter ses bœufs. Herbot les rendit inaptes au labour. Par contre, le seigneur du Rusquec lui confia deux bœufs blancs. Il les attela à une branche d'arbre





Saint Roch



Saint Livertin



Saint Hervé



Saint Miliau

feuille sur laquelle il put transporter les pierres avec lesquelles il bâtit sa maison et son église. Un couvreur s'étant permis de le moquer, Herbot tailla les chevilles de ses ardoises sur son propre bonnet qui demeura intact. Les pèlerins affluèrent bientôt, mais l'ermitte leur préférait les bêtes à cornes dont, après sa mort, le Ciel le fit le saint patron. Taureaux, bœufs, vaches, génisses, veaux se rendaient seuls au pardon. Ils faisaient trois fois le tour de l'église, poussaient trois beuglements et retournaient à la montagne. Les paysans n'ont jamais cessé d'offrir au saint des queues de vaches qu'ils déposent sur son tombeau.

- Ivy. Ce saint — qu'il ne faut pas confondre avec saint Yves —, venant d'Irlande et de Galles au VI<sup>e</sup> siècle, débarqua à l'embouchure du Léguer, rivière de Lannion. Il fonda un premier minihy en un lieu aujourd'hui nommé Loguivy-lès-Lannion. Mais c'était un gyrovague, terme qui signifie qu'il avait la bougeotte. Il s'enfonça dans les Monts d'Arrée et fonda Loguivy-Plougras où il eut bientôt la prescience que deux siècles plus tard il souffrirait de la concurrence de saint Émilien. Il se transporta alors à Plélauff où il ne posséda plus qu'une croix ; puis à Pontivy et Saint-Ivy entre Rospenden et Quimper où il mourut. Saint Pierre l'accueillant au ciel lui demanda ce qu'il avait fait sur terre. Il répondit, en latin : « Ivi... » (J'allais).

- Jorand. Né à Commenech, (22), au XIII<sup>e</sup> siècle, Jorand habita Plouéc avec sa mère. Celle-ci constata un jour que sa vache nommée Brazilis, le seul bien qu'elle possédât, était morte. Jorand pria le seigneur que sa vache ressuscite, ce qui advint. Cette intervention miraculeuse n'empêcha pas les habitants de Plouéc, vulgaires et impies, de chasser le jeune homme. Il se fit prêtre. Ses concitoyens souffrirent alors d'une très longue période de sécheresse qui les ruina, car leur bétail affamé mourait. À l'appel de cloches invisibles, les habitants décidèrent de se rendre en procession auprès de Jorand qui accepta de construire un monastère dans son pays d'enfance. Il est inhumé dans la chapelle dite *La Belle Église*. La prospérité règne à ce point à Plouéc que les inspecteurs du fisc envisagèrent de tripler les impôts.

- Melaine. Né à Platz, (35), Melaine fonda un monastère dans sa commune natale, puis à Rennes dont il devint l'évêque. Il se souciait avant tout du sort des pauvres gens. Quand il se sentait épuisé, il venait se reposer dans la région de Plélauff, (22), où il accomplit des miracles. Il avait, en effet, le don d'entendre à distance des messages. Posant sa main droite sur son pied gauche, il entrait en communication avec sa mère. Étudiant, il en fit la démonstration à l'un de ses professeurs. Il propagea partout la parole de Dieu, ainsi qu'en témoigne un vitrail de l'église de Plumelec, (56), localité pourtant située à douze lieues de Plélauff. Un homme de la paroisse avait perdu son jeune fils. Il demanda à ses proches de transporter son corps chez l'évêque Melaine, à qui il adressa cette prière : « Homme de Dieu, je sais que tu as le pouvoir de ressusciter mon fils... » Un murmure de scepticisme s'éleva du groupe des assistants. Melaine, enflant la voix, s'écria : « Ô gens de peu de foi, à quoi servirait d'accomplir sous vos yeux, au nom du Christ, un miracle puisque vous ne croyez pas en lui ? » Un assistant répondit : « Si tu ressuscites cet enfant, nous croirons tous en ce Dieu que tu prêches. » Melaine pria, puis déposa une croix sur la poitrine du mort, tout en lui ordonnant de se lever et de marcher. L'enfant obéit et

Sarcophage de saint Ronan  
Plouzévet



se jeta dans les bras de son père ; la foule tomba à genoux, cependant qu'un témoin s'écriait, comme le rappelle mot pour mot l'inscription du vitrail de Plumelec : « C'est assez ! Nous croyons tous au Dieu que prêche Melaine. »

- Mérec, à Kergrist, (56). Cette légende s'apparente à celle de sainte Pompée. À Kergrist, saint Mérec et ses six frères fondateurs de la Bretagne, abandonnés par leur mère, furent nourris par une biche. Lors du pardon, on répandait jadis de la paille sous le porche pour que la biche puisse y retrouver ses sept fils adoptifs.

- Tanguy. En l'an 560, Tanguy, maltraité par la seconde épouse de son père, avait fui la cour de France, où on l'avait adressé pour étudier, et s'était installé au Relecq, (29), n'hésitant pas à abandonner sa sœur Aude aux sautes d'humeur de la furie. Celle-ci présenta bientôt la pauvre Aude comme une nouvelle *Katell Gollet*, une fille perdue. Ulcéré, Tanguy trancha la gorge de sa sœur. La pauvre jeune fille, désormais céphalopore, ouvrit doucement ses lèvres livides pour apprendre à son frère la vérité. Puis, elle mourut. Tanguy, à l'invitation de saint Pol, se retira au Relecq où il fonda un monastère.

- Urfold. Nous citons ce saint de Bourg-Blanc, (29), parce qu'il a un nom énigmatique, qui sonne viking. Hélas, la chapelle est toujours close. Urfold était le cousin de saint Hervé. Mort jeune, il est enterré dans la chapelle. Lors du pardon (lundi de la Pentecôte), les fidèles, comme à Minihy-Tréguier, passent à genoux sous son tombeau.

- 7 847 saints, hommes, femmes et enfants sont célébrés à Lanrivoaré, (29). Ils furent massacrés au ve siècle par les païens d'un pagus voisin. Des discussions pénibles, qu'on pourrait qualifier de comptes d'apothicaires, se sont élevées au sujet du nombre exact de ces saints. Nous ne chipoterons pas et conservons nos données. Les grands nombres ont toujours forcé l'admiration de nos aïeux : ils ont élevé des retables aux onze mille Vierges de sainte Ursule, aux dix mille martyrs de la légion thébaine (Crozon, 29), un sanctuaire aux 7 847 saints de Lanrivoaré. Nombre de monuments présentent des particularités troublantes qui font suspecter une intervention surnaturelle.



Calvaire, Église Sainte-Marie-Madeleine, Dinéault

# Les Monuments

## 1- Les Églises

**B**ulat-Pestivien, (22). En 1865, le recteur de Bulat décida d'ériger au-dessus de la tour de l'église un clocher qui soit le plus haut des Côtes-du-Nord. Il atteint effectivement une altitude de 66 mètres. Quand l'entrepreneur en eut posé la dernière pierre, il dit au recteur : « Du haut de ce clocher, je vais lancer un verre en cristal de Baccarat. Si j'ai utilisé une seule pierre de mauvaise qualité pour édifier ce clocher, le verre cassera. » Sous la pluie, sous le vent, il le lança : le verre ne cassa pas. Il était tombé dans l'eau de la fontaine de la Vierge. Durant toutes les années qu'il lui resta à vivre, le recteur se demanda s'il avait été témoin d'un phénomène météorologique, d'un tour de magie ou d'un miracle de la Vierge. Sa sérénité en fut troublée, mais le clocher n'a subi aucun vrai dommage en 135 ans.

- Fougères, (35). Avant d'être rebâti, le clocher de l'église Saint-Sulpice fut longtemps penché. La responsabilité en revient à l'abbé Poussière, condamné en 1643 à être brûlé vif pour sorcellerie : il faisait pleuvoir de l'encre dans le décolleté des élégantes Fougères, il cueillait des cerises en plein hiver, etc. Invité à dire la messe à Rennes, il emprunta la voie des airs, se faisant accompagner de son échevin qui, terrorisé, renversa la flèche du clocher de Saint-Sulpice.

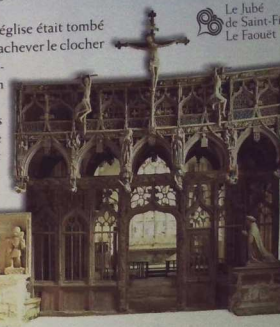
- Malguénac, (56). L'ouvrier chargé de construire le clocher de l'église était tombé amoureux de la nièce du recteur. Pour obtenir sa main, il s'imposa d'achever le clocher en sept jours. C'est pourquoi, cette flèche en forme de... suppositoire, donc non pointue, est surnommée la motte de beurre ou le pain de sucre.

- Saint-Servais, (22). Dans le mur de l'église s'ouvre une cavité très profonde par où les défunts rentrent sous terre pendant la messe de funérailles. Si l'on passe la tête dans l'orifice, on entend le frôlement des corps le long des parois et le bruit de leur chute au fond du puits.

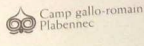
- Pleyben, (29). En 1564, les Cornouaillais habitant Pleyben édifièrent une église dont la cloche fut aussitôt volée par des Léonards de Lampaul-Guimiliau (au moins les accusations sont précises). Un dictionnaire subsistait, que rappelle Bernard de Parades :

*Paotred Lambol, kéojérien  
O deus la rei kblo Sant Jermen  
Les gars de Lampaul, des tanneurs  
Ont dérobbé la cloche de Saint-Germain*


Cependant, à certaines dates imprécises, la cloche reviendrait prendre sa place.



Le Jubé de Saint-Fiacre, Le Faouët



Camp gallo-romain  
Plabennec



89



## 2- Les Calvaires

Selon le chansonnier Théodore Botrel, les soldats appartenant aux « colonnes infernales » avaient pour mission principale de détruire les calvaires dressés le long des chemins. Leur punition, non encore terminée, consiste à sortir chaque nuit de leur tombe pour restaurer les débris épars dans les fourrés et les fossés. Lors de la Révolution, les Bleus aggravèrent la situation à Carnoët, (22), Kergrist-Moëllou, etc.

## 3- Les Fontaines

La fontaine de Saint-Gildas à Laniscat, (22), est constituée de trois bassins en qui la ferveur populaire voit le bassin du chien, celui du chat, celui du saint. En fait, ils symboliseraient la Sainte-Trinité. Cette fontaine protège contre les morsures de chiens enragés. Celui qui a été mordu doit venir ici en pèlerinage. S'il aperçoit dans l'eau du bassin du chien ou du chat le profil de la bête dont il a été victime, c'est que celle-ci est malfaisante. S'il le voit dans le bassin du saint il peut être tranquille. Toutes les fontaines de la Bretagne secrète sont guérisseuses. Plusieurs monographies ont été consacrées à ce sujet.



## 4- Nobles Demeures

La motte féodale de Saint-Thénéan en Plabennec, (29), est la plus impressionnante de celles qui subsistent en Bretagne. Elle fut édifée au VI<sup>e</sup> siècle par saint Thénéan, désireux de protéger les populations des raids dévastateurs des Vikings. Ceux-ci détruisirent l'église du bourg. On vit alors le grand et beau saint Thénéan « vêtu de blanc, monté sur un superbe étalon, tenant une épée flamboyante à la main, s'élançant contre les pillards ». Il les vainquit sans difficulté.

Le palais souterrain de Dompierre-du-Chemin, (35), est gardé par une pierre ronde qui en obstrue l'entrée: il est rempli de trésors. On ne peut la déplacer que le matin du jour de la Saint Jean en insinuant sous ses quatre bords une baguette de coudrier. On ne pourra d'ailleurs qu'entrevoir le féerique trésor, car un dragon vracheur de flammes surgira bientôt. De simples souterrains sont signalés à Confort-Berhet, La Chapelle-Neuve, Phœchal, La Roche Jagu, (22) et dans d'innombrables autres lieux. La visite du souterrain de l'abbaye de Redon, (33), est parfois organisée. Dans la plupart des cas, la rumeur publique prétend que le souterrain partant par exemple d'une église mène à un château intact ou ruiné distant de deux kilomètres. Ayant révélé à un prêtre, étranger à la paroisse, que l'autel de la Chapelle-Neuve, (22), recouvrait un tel souterrain, nous eûmes le sentiment que la messe qu'il chanta aussitôt en fut quelque peu perturbée.





# La Route du Paradis

Soucieux de mettre en garde nos lecteurs contre une inconduite qui à coup sûr leur vaudrait un enfer que nous estimons avoir suffisamment décrit, nous rassurons maintenant les âmes probes en évoquant le Paradis qui leur est promis. Bien sûr, nous n'avons pas encore eu l'occasion de le visiter, ni même d'accomplir, à titre d'observateur, l'itinéraire qui y mène. Nous faisons confiance à d'illustres prédécesseurs, tels qu'Anatole Le Braz qui fut le premier à décrire ce fabuleux voyage.

## 1- Bitéklé



natole Le Braz, à l'issue de laborieuses recherches, a pu établir que de la terre au Paradis le trajet compte 99 auberges. Le nombre paraît important, mais quand on songe à la distance que doit parcourir l'âme du défunt, réincarné pour ce périple afin que le service d'ordre puisse distinguer les ayants droit des tricheurs, on conçoit qu'une auberge tous les cent mille kilomètres c'est peu. Le Braz explique qu'aux temps anciens, les Bretons ne se sentaient pas de joie à l'idée de pouvoir se rafraîchir dans chacune de ces auberges dont ils discernaient de loin les brillantes lumières, tout particulièrement celle de Bitéklé qui marque la mi-parcours et se trouve donc être, sauf erreur de notre part, la cinquantième station du voyage. À Bitéklé, les Bretons buvaient tout leur soûl, tous leurs sous. Du gwin ru, du lambic, du whisky — les mœurs changent —. À minuit, Dieu faisait l'appel et le tri. Celui qui, pour avoir trop consommé, n'avait plus d'argent, était expédié en enfer. Les autres poursuivaient leur route. Sans se soucier de leur descendance, Le Braz donne les noms de deux ivrognes de Penvénan, (22), qui ne réussirent jamais à dépasser Bitéklé. À notre humble avis, en ce début du vingt-et-unième siècle, les moyens de transport ont dû être modernisés. Sans doute les défunts sont-ils propulsés en enfer ou Paradis par SCV, satellite à grande vitesse. Aussi, attendons-nous impatientement la description de l'état actuel de l'auberge de Bitéklé. Les progrès de la science sont tels qu'il est certain que nous verrons bientôt en direct la célèbre buvette, ses serveurs, ses clients. Nous saurons ainsi si le voyage en vaut la peine. Nous craignons l'invasion de la publicité: Coca Cola ou Mac Donald.

## 2- Le Linceul de la morte

À Botsorhel, (29), une femme morte, mais non enterrée, fut condamnée voici 140 ans à faire pénitence parce qu'elle dépouillait les morts dans leurs cercueils. Chaque jour, un carrosse attelé de trois chevaux noirs la menait à l'église. On ouvrait son cercueil: elle se dressa hagarde en jetant son linceul. La terre se fendit, le cercueil se brisa, la femme, nue, fut engloutie. Trois heures plus tard, les dalles de l'église se soulevèrent: elle ressortit. Cette femme damnée fut sauvée par un homme qui accepta de lui tendre son propre linceul. À l'issue d'une messe célébrée pour son enterrement, elle monta au ciel devant tous les assistants en chantant le cantique du Paradis.

## 3- Comment de nos jours mériter le paradis ?

Une seule église bretonne, à notre connaissance, diffuse un document donnant de précieuses indications pour accéder au Paradis. Nous ne dévoilerons pas l'origine de ce sésame, mais nous le reproduisons ci-contre afin d'être utile à nos semblables.

Détail du jubé de Saint-Fiacre  
Le Faouet



# INDICATIONS POUR LES VOYAGEURS SE DIRIGEANT SUR LE PARADIS

**FICHE D'ADMISSION:** ÉTAT DE GRÂCE (VIE DE L'ÂME PAR LA FOI - L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN, AUCUN PÉCHÉ MORTEL)

**DÉPART:** À TOUTE HEURE

**ARRIVÉE:** QUAND IL PLAÎT À DIEU (SE TENIR TOUJOURS PRÊT)

**RÈGLEMENT DU VOYAGE:**  
SUIVRE LE CODE DE LA ROUTE  
C'EST-À-DIRE POSSEDER-Étudier-CONNAÎTRE-VIVRE  
LE SAINT ÉVANGILE DE N.S. JESUS-CHRIST ET LE CATÉCHISME, EXPLIQUÉS PAR LA SAINTE  
ÉGLISE CATHOLIQUE

## PRIX DES PLACES

Minimum: Foi catholique: Fidélité aux promesses du Baptême: aux Commandements de Dieu et de l'Église: Pratique des Vertus Chrétiennes dans son Detoir d'Etat.

Maximum: le minimum étant assuré - selon la générosité et la vocation de chacun: Imitation de N. S. Jésus-Christ: Vertus Évangéliques, Apostoliques.

7° Le voyage doit se passer dans l'Obéissance, la Paix, la Joie. Dieu juge et récompense en toute Justice au Paradis.  
8° Ceux qui volontairement ne prennent pas cette direction du Paradis, choisissent celle de l'Enfer.

## AVIS

1° Il n'y a pas d'aller et retour. Pour chacun le voyage ne se fait qu'une fois.

2° Pas de trains de plaisir.

3° Les enfants qui n'ont pas l'âge de raison voyagent à tarif réduit - 100% - sur présentation du Certificat de Baptême

4° Seules les bonnes œuvres personnelles sont admises comme bagages à l'arrivée.

5° Tout autre bagage - (péché) - emporté est cause de retard à l'entrée, ou d'exclusion.

6° On prend des voyageurs sur toute la ligne.

• Pas de temps à perdre  
• Pas de grève dans le service de Dieu  
Attention à l'ennemi: SATAN à ses commis-voyageurs, à sa propagande  
• Être charitable pour ses frères-voyageurs  
• S'attendre aux tentations, aux difficultés, aux souffrances...  
• Faire monnaie de tout pour nous et nos frères

**PROVISIONS** à la disposition des voyageurs et sans restriction: Prière, Sacrements, Parole de Dieu.

**ASSURANCES** contre vols, attaques, blessures, meurtres, c'est-à-dire tentations, départs, péchés, scandales, etc.

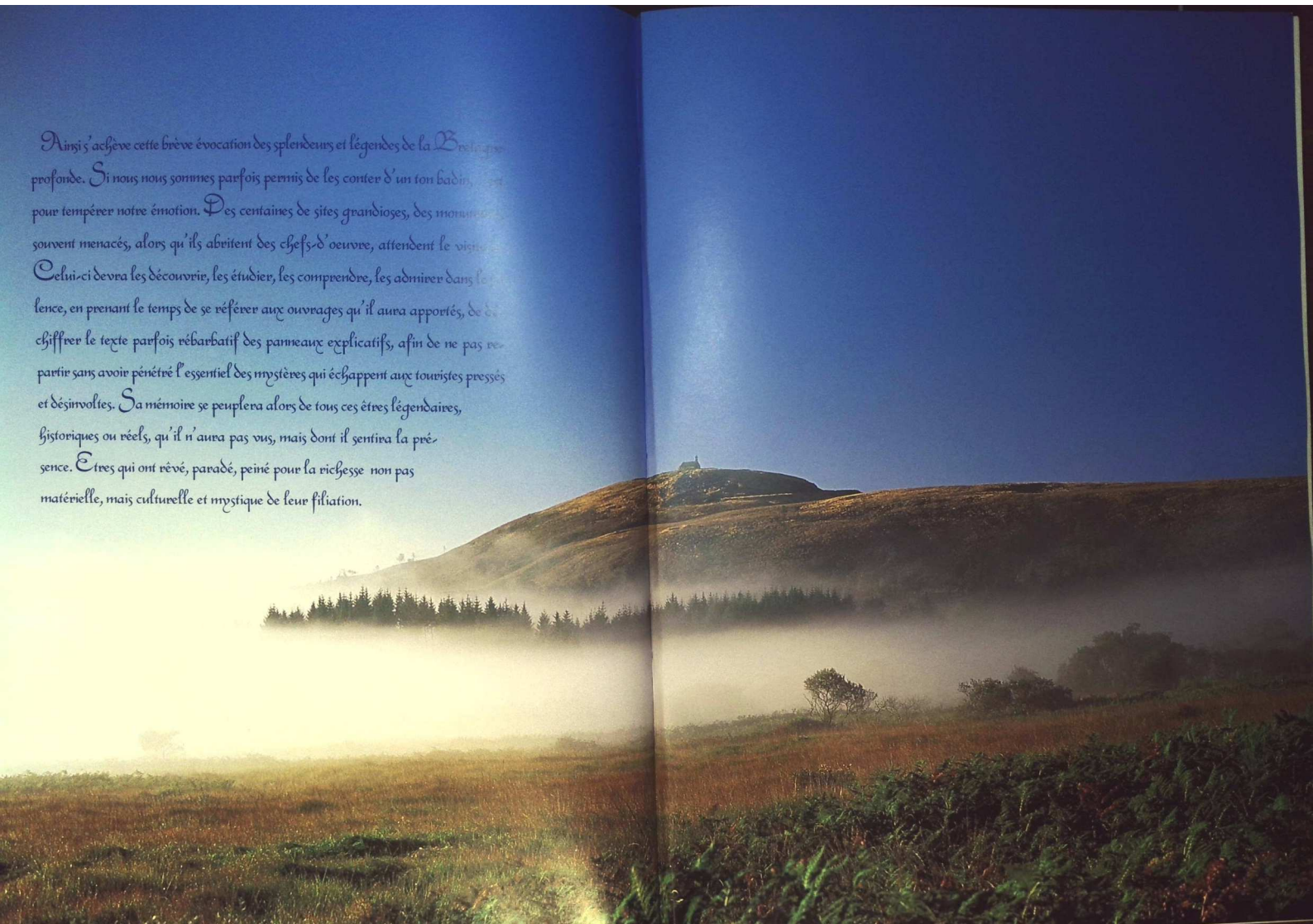
- S'adresser à la Sainte Église Catholique et directement à la T.S.V. Marie, Mère de Dieu et Mère des voyageurs.

- Primes à verser, selon la bonne volonté du voyageur. Minimum: chaque jour, prière à la T.S.V.M.

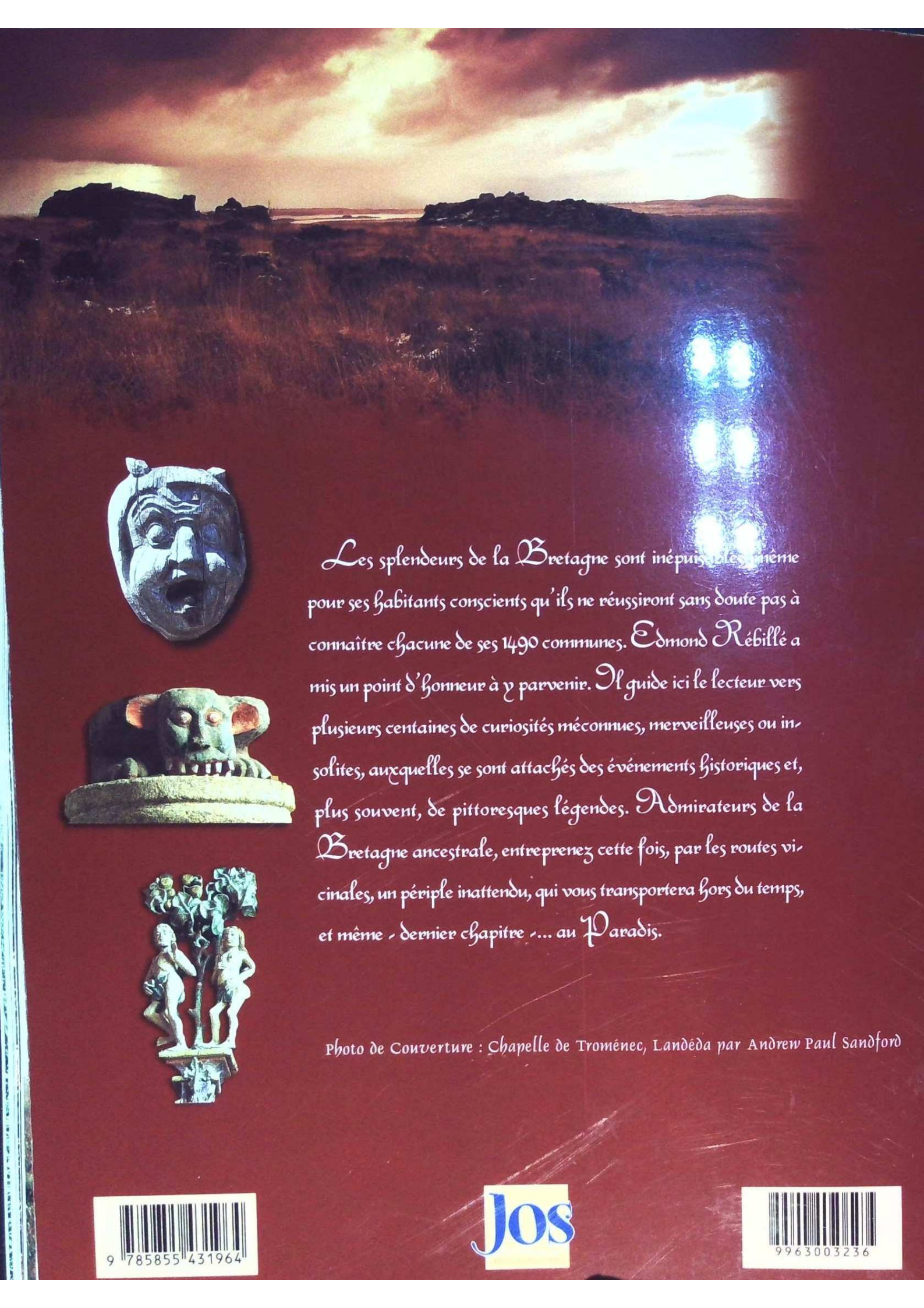
N.B. Aucune réclamation ne peut être valable. **POLICE DE LA ROUTE** assurée par SATAN, le diable et ses bons anges. La Sainte Église Catholique fournit tous renseignements et offre poste de secours.



Ainsi s'achève cette brève évocation des splendeurs et légendes de la Bretagne profonde. Si nous nous sommes parfois permis de les conter d'un ton badin, c'est pour tempérer notre émotion. Des centaines de sites grandioses, des monuments souvent menacés, alors qu'ils abritent des chefs-d'œuvre, attendent le visiteur. Celui-ci devra les découvrir, les étudier, les comprendre, les admirer dans la solitude, en prenant le temps de se référer aux ouvrages qu'il aura apportés, de déchiffrer le texte parfois rébarbatif des panneaux explicatifs, afin de ne pas repartir sans avoir pénétré l'essentiel des mystères qui échappent aux touristes pressés et désinvoltes. Sa mémoire se peuplera alors de tous ces êtres légendaires, historiques ou réels, qu'il n'aura pas vus, mais dont il sentira la présence. Êtres qui ont rêvé, paradé, peiné pour la richesse non pas matérielle, mais culturelle et mystique de leur filiation.







Les splendeurs de la Bretagne sont inépuisables, même pour ses habitants conscients qu'ils ne réussiront sans doute pas à connaître chacune de ses 1490 communes. Edmond Rébillé a mis un point d'honneur à y parvenir. Il guide ici le lecteur vers plusieurs centaines de curiosités méconnues, merveilleuses ou insolites, auxquelles se sont attachés des événements historiques et, plus souvent, de pittoresques légendes. Admirateurs de la Bretagne ancestrale, entreprenez cette fois, par les routes vicinales, un périple inattendu, qui vous transportera hors du temps, et même « dernier chapitre »... au Paradis.

Photo de Couverture : Chapelle de Troménec, Landéda par Andrew Paul Sandford



Jos

